

MINISTRE DES ENSEIGNEMENTS
SECONDAIRE ET SUPERIEUR

UNIVERSITÉ DE OUAGADOUGOU

UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE
EN SCIENCES HUMAINES

(UFR/SH)

MASTER PROFESSIONNEL EN INNOVATION ET
DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL
AGRINOVIA

BURKINA FASO
Unité – Progrès - Justice



SUJET : IMPACT DE L'OPERATION PETIT ELEVAGE DANS LA REDUCTION DE LA VULNERABILITE DES FEMMES ET DES JEUNES DES GRAPPES DE BATATA ET DE DAN SAGA DANS LE CADRE DU PPILDA



MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MASTER II PROFESIONNEL INTERNATIONAL EN « INNOVATION ET DEVELOPPEMENT EN MILIEU RURAL »

Présenté et soutenu par : **MAMADOU TRAORE Harouna**

Sous la direction de :

Dr DAMBO Lawali, Enseignant-Chercheur au département de Géographie

Université Abdou Moumouni de Niamey - Niger

Maître de stage : ISSA Hassane,

PPILDA Aguié-Niger

Jury composé de :

Président : Pr Davo Simplicie VODOUHE, Université Abomey Calary-Bénin

Vice Président : Nour Eddine SELLAMNA, ICRA/Montpellier

Examineur : Jacques RIPOCHE, IRC-SupAgro Montpellier

Année académique : 2011/2012

DEDICACES

Je rends grâce à Dieu le tout puissant et miséricordieux pour m'avoir donné la chance, la force et les moyens de suivre cette formation de Master International Professionnel AGRINOVIA.

Je ne peux que me réjouir et à cet effet je dédie ce travail :

A mon père MAMADOU TRAORE.

A ma mère Fathimata Nata Ala.

A tous mes frères et sœurs.

A ma femme Kadidiatou Issoufou Diallo et mes enfants Maïmouna, Abdoul Kader, Mahamadou, Abdoul Nasser et Mohamed El Amin pour tous les sacrifices consentis et le soutien moral qu'ils m'ont témoigné tout au long de cette formation.

REMERCIEMENTS

Louange à Dieu le clément, le miséricordieux, qui m'a donné le courage et la patience de mener à bien ce travail.

L'aboutissement du présent document est naturellement le concours de plusieurs efforts. A ce titre, j'adresse mes remerciements à Dr DAMBO Lawali qui a bien voulu accepter d'encadrer ce travail malgré ses multiples sollicitations d'enseignant chercheur. Sa contribution a été inestimable ; qu'il trouve ici toute ma gratitude.

Mes remerciements vont également à l'endroit de :

- VINCENZO Galastro, Chargé de Portefeuille FIDA, pour m'avoir autorisé à suivre la formation Master AGRINOVIA ;
- Monsieur GUERO Chaïbou, Directeur du Projet de Promotion de l'Initiative Locale pour le Développement à Aguié (PPILDA), pour les différentes facilités accordées ;
- Monsieur Hassane Issa, responsable de la composante 2/PPILDA qui de jour comme de nuit a apporté son concours précieux qui m'ont beaucoup aidé ;
- Dr Saidou Abouba, Secrétaire Adjoint du Ministère de l'Elevage et des Industries pour sa disponibilité sans faille et son soutien moral ;
- Martha Populin, consultante du FIDA, pour sa disponibilité et son appui méthodologique ;
- Tous les collègues du PPILDA, pour leur disponibilité permanente par rapport à mes multiples sollicitations;
- Mme KABORE et l'équipe de DIOBASS, pour les conseils techniques et l'appui méthodologique apportés;
- Toutes les populations des villages d'études pour la disponibilité et l'engagement dont ils ont fait montre durant mon séjour sur le terrain;
- Tous les collègues de la première promotion MASTER AGRINOVIA 2011-2012 pour le respect et le soutien moral ;

Que tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail et dont nous n'avons pas pu citer nommément trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

TABLE DES MATIERES

DEDICACES	I
REMERCIEMENTS	II
TABLE DES MATIERES	III
TABLE DES TABLEAUX	V
TABLE DES FIGURES	VI
TABLE DES PHOTOGRAPHIES	VII
SIGLES ET ABREVIATIONS	VIII
RESUME	1
ABSTRACT	2
INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE	5
1.1. PROBLEMATIQUE	5
1.2. OBJECTIFS DE L'ETUDE	9
1.3. DEFINITION DE QUELQUES CONCEPTS CLES	10
1.4. METHODOLOGIE DE L'ETUDE	12
CHAPITRE 2 : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE	19
2.1. PRESENTATION SUCCINCTE DU PROJET	19
2.2. PRESENTATION DES GRAPPES D'ETUDE	23
CHAPITRE 3 : EFFETS ET IMPACTS ENGENDRES PAR L'OPERATION PETIT ELEVAGE SUR LE NIVEAU DE VULNERABILITE DES BENEFICIAIRES	30
3.1. CATEGORISATION DES GROUPES DE BENEFICIAIRES	30
3.2. PERCEPTION DE LA VULNERABILITE PAR LES POPULATIONS, FACTEURS ET STRATEGIES DE SURVIE	31
3.3. OBJECTIFS VISES PAR L'OPERATION « PETIT ELEVAGE »	36
3.4. DISPOSITIF ORGANISATIONNEL POUR L'ACQUISITION ET LA GESTION DES ANIMAUX	37

3.5. MODE DE CONDUITE DES ANIMAUX.....	42
3.6. ACTEURS DE MISE EN ŒUVRE	45
3.7. SITUATION DES ANIMAUX AU NIVEAU DES BENEFICIAIRES	49
3.8. EFFETS ET IMPACTS DE L’OPERATION PETIT ELEVAGE.....	56
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS.....	76
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	80
ANNEXES	I
ANNEXE 1: GUIDE D’ENTRETIEN ET QUESTIONNAIRES ENQUETES TERRAIN.....	II
<i>Annexe 1.1 : Guide d’entretien individuel pour femmes extrêmement vulnérables bénéficiaires de chèvres.....</i>	<i>ii</i>
<i>Annexe 1.2 : Questionnaires d’entretien individuel pour femmes extrêmement vulnérables bénéficiaires de chèvres.....</i>	<i>iii</i>
<i>Annexe 1.3 : Guide d’entretien collectif pour groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres rouses.....</i>	<i>iv</i>
<i>Annexe 1.4 : Questionnaires d’entretien collectif pour femmes pour groupements bénéficiaires de chèvres rouses.....</i>	<i>v</i>
<i>Annexe 1.5 : Guide d’entretien collectif pour groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de moutons d’embouche.....</i>	<i>vii</i>
<i>Annexe 1.6 : Questionnaire d’entretien collectif pour groupements bénéficiaires de moutons d’embouche.....</i>	<i>viii</i>
<i>Annexe 1.7 : Questionnaire agents PPILDA et DDEIA</i>	<i>x</i>
ANNEXE 2 : CRITERES DE VULNERABILITE UTILISES PAR LE DISPOSITIF DE CIBLAGE DES BENEFICIAIRES DU PPILDA.....	X
ANNEXE 3 : TABLEAU RECAPITULATIF DES DIFFERENTS CYCLES D’EMBOUCHE MIS EN ŒUVRE PAR LES BENEFICIAIRES ENQUETES AU NIVEAU DE LA GRAPPE DE BATATA ..	XII

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Bénéficiaires de chèvres rousses, membres de groupements de jeunes et de femmes interviewés dans la grappe de Dan Saga.....	14
Tableau 2: Bénéficiaires de chèvres rousses, femmes Extrêmement Vulnérables (EV) de la grappe de Dan Saga interviewées.....	15
Tableau 3 : Bénéficiaires de chèvres rousses, membres de groupements de jeunes et de femmes interviewés dans la grappe de Batata.....	15
Tableau 4 : Bénéficiaires de moutons d’embouche, membres des groupements de jeunes de la grappe de Batata interviewés	15
Tableau 5 : Bilan céréalier du département d’Aguié de 2005 à 2011	28
Tableau 6 : Bilan céréalier de département de Guidan Roundji de 2005 à 2011	28
Tableau 7 : Rôles et attributions des acteurs et niveau de leur mise en œuvre	45
Tableau 8 : Matrice d’importance/influence des acteurs de l’opération petit élevage	46
Tableau 9 : Evaluation quantitative des chèvres des groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres rousses	49
Tableau 10: Evaluation quantitative des chèvres des femmes EV de la grappe de Dan Saga.....	50
Tableau 11 : Compte d’exploitation d’un bénéficiaire d’embouche du village de Malloumeye Saboua (Sani Abdou) de la grappe de Batata.....	54
Tableau 12 : Compte d’exploitation d’un bénéficiaire d’embouche du village de Malloumeye Salifou (Harouna Zigaou) de la grappe de Batata.....	55
Tableau 13 : Incidence de l’achat de mil sur la sécurité alimentaire des groupes bénéficiaires	62

TABLE DES FIGURES

Figure 1: Carte de la République du Niger avec localisation de la région de Maradi.....	19
Figure 2 : Carte de la zone d'intervention du PPILDA	20
Figure 3 : Carte de la commune d'Aguié avec localisation de la grappe de Dan Saga)..	24
Figure 4 : Carte de la commune de Saé Saboua avec localisation de la grappe de Batata	25
Figure 5 : Variations annuelles des précipitations à Aguié et Guidan Rounджи (2005-2011)	26
Figure 6 : Catégorisation des membres des groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres dans les deux grappes.....	30
Figure 7: <i>Image contexte sur la perception de la vulnérabilité par les populations et stratégies de survie développées</i>	35
Figure 8 : Montants mobilisés par les groupements de Dan Saga et Batata pour l'acquisition des chèvres	39
Figure 9 : Bénéficiaires des chèvres répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Dan Saga.....	39
Figure 10 : Bénéficiaires des chèvres répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Batata	40
Figure 11 : Bénéficiaires de moutons d'embouche répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Batata.....	41
Figure 12 : Analyse des acteurs vue par les bénéficiaires de l'opération et les autres acteurs	48
Figure 13 : Evolution du nombre de chèvres acquises par les groupements de femmes et de jeunes ainsi que par les femmes EV des deux grappes d'étude.....	51
Figure 14: Comparaison des indicateurs liés à la situation des chèvres au niveau des groupements de jeunes et de femmes de la grappe de Dan Saga	53
Figure 15 : Affectation des revenus des personnes enquêtées en fonction des groupes de bénéficiaires et des différentes rubriques	57
Figure 16 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie des Peu Vulnérables (PV).....	59
Figure 17 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie des Moyennement Vulnérables (MV)	59

Figure 18 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie Très Vulnérables (TV)	60
Figure 19 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie Extrêmement Vulnérables (EV).....	61
Figure 20: Pourcentage (%) d'utilisateurs de fumier et quantités valorisées par les groupes de bénéficiaires	63
Figure 21: Pourcentage (%) des utilisateurs de fumier par catégorie sociale et par grappe	64
Figure 22: Pourcentage (%) des utilisateurs de lait et quantités consommées et vendues (en litres) par groupe de bénéficiaires	65
Figure 23 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Sani Dan Goma, membre MV du groupement « <i>Tsinsiya</i> » de Dan Saga	67
Figure 24 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Aïcha Ali, membre TV du groupement de « <i>Tagaza</i> » de Dan Saga.....	68
Figure 25 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Baraka Chaïbou, de la catégorie EV de Dan Saga	70
Figure 26 : Récapitulatif des éléments d'effets et d'impacts de l'opération « petit élevage » sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires.....	73

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photo 1 : <i>Opération de distribution ciblée de chèvres rousses aux ménages vulnérables</i>	38
Photo 2 : <i>Femme bénéficiaire entrain d'aider sa chèvre à mettre bas</i>	43
Photo 3: <i>Femme bénéficiaire d'un mouton d'embouche entrain de l'alimenter</i>	43

SIGLES ET ABREVIATIONS

AGR : Activités Génératrices de Revenus

CRG : Comités de Représentation des Grappes

CT/PIIP : Cellule Technique de Promotion de l'Initiative et de l'Innovation Paysannes

CVSE : Comités Villageois de Suivi Evaluation

DDEIA : Direction Départementale de l'Elevage et des Industries Animales

EV : Extrêmement Vulnérables

FAILL : Fonds d'Appui à l'Initiative et à l'Innovation Locales

FMI : Fonds Monétaire International

FRPC : Facilité pour la Réduction de la Pauvreté et pour la Croissance

HHLS : Etude sur la sécurité des conditions de vie des ménages de Maradi

IADM : Initiative d'Allègement de la Dette Multilatérale

IPPTE : Initiative des Pays Pauvres Très Endettés

MCA : Millenium Challenge Account

MV : Moyennement Vulnérables

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PAIIP : Programme d'Appui aux Initiatives et Innovations Paysannes

PDR : Plan de Développement Régional

Pf : Prolificité

PN : Productivité Numérique

PPILDA : Projet de Promotion de l'Initiative Locale pour le Développement à Aguié

PV : Peu Vulnérables

SDRP : Stratégie de Développement Accéléré et de Réduction de la Pauvreté

TA : Taux d'Accroissement

TM : Taux de Mortalité

TE : Taux d'Exploitation

TMB : Taux de Mise Bas

TV : Très Vulnérables

RESUME

Au Niger, l'agriculture est pratiquée par 83% de la population en milieu rural. Elle est confrontée à des problèmes dont l'irrégularité des pluies, les sécheresses, la pauvreté des sols et les invasions acridiennes. Cette situation beaucoup plus préoccupante au niveau de la région de Maradi en général et la zone d'intervention du Projet en particulier, entraîne des fréquents déficits agricoles, plaçant ainsi les ménages dans une situation d'insécurité alimentaire et donc de vulnérabilité.

Les populations ne restent pas les mains croisées face à cette contrainte, elles adoptent le plus souvent des stratégies soit d'urgence soit préventive et cela en fonction des catégories sociales. Le recours à l'élevage constitue de plus en plus le palliatif sur lequel elles se déploient pour faire face aux crises. C'est pourquoi le Projet de Promotion de l'Initiative Locale pour le Développement à Aguié (PPILDA)/Niger a jugé pertinent d'appuyer ses groupes cibles (femmes et jeunes) de sa zone d'intervention à acquérir des chèvres de reproduction et des moutons d'embouche pour améliorer leurs conditions de vie et répondre aux demandes exprimées dans les plans d'actions villageois et inter villageois.

Le présent travail portant sur « l'impact du petit élevage dans la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes des grappes de Dan Saga et Batata dans le cadre du PPILDA » vise ainsi à déterminer et à apprécier la contribution de cette opération dans la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes de ces grappes.

Les éléments qui ressortent des enquêtes réalisées dans ce cadre ont permis de relever que l'opération a effectivement engendré des revenus non négligeables aux bénéficiaires ; ce qui a permis d'améliorer leur situation de vulnérabilité surtout à l'insécurité alimentaire. D'autres avantages en termes notamment d'augmentation de la production agricole à travers la valorisation du fumier dans les champs ont été également cités parmi les effets et impacts qui découlent de cette opération.

Mots clés : grappe, effet, impact, revenu, opération petit élevage

ABSTRACT

In Niger, the agriculture is practicing in rural area by 83% of the population. It Knows many problem such as the unsteadiness of rain, the dryness, the soil poverty and the acridian invasions. This situation is concerning more Maradi region generally and the area of the project particularly; involves agricultural deficient frequently, thus the food insecurity take place in the households and also the vulnerability. Through the situation, the population will not stay without solution, most of the time they use the strategy either of emergency or preventive on the base of the social category. The recourse of the breeding becomes more and more the solution on which the population is based. That why the project of local initiative promotion for the development at Aguié (PLIPDA) judge necessary to help his target groups (youths and women) of his work area to get the goat reproduction and the sheeps breeding in the way of improving their life conditions and to respond at their request submitted in their villagers actions schemes and in between villagers.

The aim of the present work on “the impact of small breeding for the reduction of the vulnerability for youths and women in Dan Saga and Batata clusters in the frame work of the PLIPDA” is to determine the contribution of this operation of reducing the vulnerability of youths and women of these clusters.

The evidence from the surveys in this context have identified that the operation has actually generated significant income to the beneficiaries and this has improved their especially vulnerable to food insecurity. Other benefits in terms of increasing agricultural production through the improvement of manure on fields were also cited as the effects and impacts resulting from this operation.

Pertinent words: clusters, effect, impact, income, small breeding operation.

INTRODUCTION

Le Niger est un pays en grande partie sahélien, dont le développement économique et social dépend de l'agriculture pratiquée par 83% des populations en milieu rural (SDRP, 2007).

Toutefois, cette agriculture essentiellement pluviale affectant chaque année près de 95% des superficies cultivées (Idrissa Abdoulaye et Mahamane Hassane, 2007), est confrontée à des problèmes dont les irrégularités des pluies, les sécheresses, la pauvreté des sols et les invasions acridiennes. Ces problèmes qui sont beaucoup plus ressentis par les populations de la région de Maradi en général et de la zone d'intervention du projet PPILDA en particulier rendent la production agricole aléatoire d'année en année plongeant davantage le paysan dans une situation d'incertitude et surtout d'insécurité alimentaire chronique (une année sur deux est déficitaire). Ce qui du coup accroît significativement le niveau de vulnérabilité des ménages.

Face aux fréquents déficits agricoles particulièrement dans la région de Maradi, les ménages développent des stratégies d'adaptation dont l'élevage des petits ruminants (chèvres et moutons). Cette activité leur permet de renforcer leurs capacités de résilience face aux différents chocs notamment les difficultés alimentaires et les problèmes de santé et aussi de satisfaire d'autres besoins liées notamment aux cérémonies.

C'est pour accompagner les ménages les plus vulnérables de sa zone d'intervention à mieux renforcer leurs capacités que le PPILDA a mené l'opération « petit élevage » au profit particulièrement de ses groupes cibles que sont les femmes et les jeunes.

Elle a en effet visé essentiellement des groupements de jeunes et de femmes ainsi que des femmes des ménages Extrêmement Vulnérables (EV) à qui des chèvres et des moutons ont été octroyés à travers la mobilisation de leurs contributions (pour les groupements) et à titre gratuit pour les femmes EV. Ces groupes de bénéficiaires ont été ciblés surtout du fait de leur situation élevée de pauvreté.

Le principal objectif visé par les bénéficiaires de l'opération est d'acquérir des chèvres de reproduction et de moutons d'embouche. A travers ce capital bétail, il s'agit principalement pour ces bénéficiaires de disposer des revenus qui leur permettront non seulement de subvenir à leurs besoins pressants (alimentaires, dépenses cérémonielles,

prise en charge de la santé, etc.) mais aussi d'avoir une assise économique pour améliorer leur situation.

Ainsi, l'étude intitulée « impact de l'opération petit élevage dans la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes des grappes de Batata et de Dan Saga dans le cadre du PPILDA » réalisée avec les paysans de ces grappes vise à déterminer et à apprécier la contribution de cette opération dans la réduction de la vulnérabilité des bénéficiaires. Elle permet aussi d'éclairer le projet sur les effets/impacts induits par les appuis qu'il apporte dans ce domaine.

A noter que les revenus tirés de la vente des animaux et d'autres avantages obtenus ont constitué pour les paysans enquêtés des grappes d'étude les principales sources ayant permis d'améliorer leur situation de vulnérabilité. Des effets et impacts économiques et sociaux ont été enregistrés avec la mise en œuvre de cette opération.

Le présent document qui est le fruit de 4 mois de réflexion avec les populations des grappes d'étude autour de la question et qui décrit et analyse entre autres le processus de mise en œuvre de l'opération « petit élevage », ses résultats et ses contraintes comporte 3 chapitres :

- Chapitre 1 : Cadre théorique de l'étude ;
- Chapitre 2 : Présentation de la zone d'étude ;
- Chapitre 3 : Effets/impacts engendrés par l'opération petit élevage sur le niveau de vulnérabilité des bénéficiaires.

CHAPITRE 1 : CADRE THEORIQUE DE L'ETUDE

1.1. Problématique

Le Niger est un pays enclavé de l'Afrique de l'Ouest d'une superficie de 1 267 000 km² et dont les deux (2) tiers du territoire sont situés dans la zone saharo sahélienne. Il est limité au nord par l'Algérie et la Libye, à l'ouest par le Mali et le Burkina Faso, au sud par le Bénin et le Nigéria enfin à l'est par le Tchad. La population est estimée à 15,2 millions d'habitants et est caractérisée par sa jeunesse (48,6% ont moins de 15 ans) (Niger, SDRP, 2008-2012). Selon toujours cette source, 83% de la population du Niger est rurale et 85% vit dans le sud du pays (le long de la frontière du Nigéria), où l'agriculture pluviale est possible. Le Niger connaît une croissance de la population de 3,3%, soit une des plus élevées du monde. 19% de cette population vit en zone urbaine (taux de croissance de la population urbaine: 6%).

Les performances enregistrées en matière économique, financière et sociale dans le contexte du programme appuyé par la Facilité pour la Réduction de la Pauvreté et pour la Croissance (FRPC), financé par le FMI depuis 2000 ont permis au Niger d'être intégré en avril 2004 dans l'Initiative des Pays Pauvres Très Endettés (IPTE). D'où son admission en 2006 à l'Initiative d'Allègement de la Dette Multilatérale (IADM), et d'être inscrit en novembre 2006 au programme Threshold du Millenium Challenge Account (MCA) des Etats Unis d'Amérique.

Cependant, de nombreux obstacles et contraintes continuent de peser sur l'amélioration du bien-être de la population. En effet, l'économie reste encore fortement dépendante d'une agriculture vulnérable aux aléas climatiques et basée sur des techniques de production archaïques et inefficaces. De même, le taux de croissance économique de 3,9% par an en moyenne entre 2002 et 2006 est très insuffisant pour permettre de réduire significativement la pauvreté et mettre le pays dans la trajectoire des Objectifs du Millénaire pour le Développement à l'horizon 2015 (Niger, SDRP, 2008-2012).

L'augmentation des productions agricoles repose essentiellement sur l'extension des superficies cultivables. Difficile à discerner du fait des aléas climatiques, ces productions restent généralement insuffisantes pour compenser la croissance

démographique et progresser vers une sécurité alimentaire accrue. Les meilleures zones agricoles pluviales sont aujourd'hui presque totalement occupées par l'agriculture.

Cette saturation récente de l'espace déclenche, dans certaines zones, comme la région de Maradi, située au centre sud du Niger et couvrant une superficie totale de 41 796 Km² (Niger, SDRP, 2008-2012), des changements fondamentaux d'ordre technique, économique ou social.

Région la plus densément peuplée du pays avec une densité moyenne de 74,59 hts/km² (contre 12,42 hts/km² pour l'ensemble du pays) pour une population de 3 117 810 habitants (Plan de Développement Régional, PDR Maradi, 2012-2015) soit 20,20% de la population du Niger, Maradi a comme défi majeur un taux de croissance démographique élevé (3,73% contre un taux national de 3,3%) qui est indissociable de la dégradation de l'environnement et notamment de certaines ressources (terres, forêts). Cette situation, combinée à l'assèchement du climat que confirme le glissement des isohyètes vers le sud, entraîne une réduction considérable des superficies cultivables et une augmentation des charges au sein des ménages ; ce qui accentuerait la vulnérabilité¹ de ces derniers.

Il convient de noter que la région accuse de façon récurrente des déficits de production consécutifs aux mauvaises campagnes agricoles (une année sur deux déficitaire). En effet, l'irrégularité spatio-temporelle des précipitations, en l'occurrence les périodes de sécheresse en début, en fin et au cours du cycle des cultures influent particulièrement sur la production végétale (Bouclier F. et Jouve P., 1990). Les crises alimentaires récurrentes sont le résultat de la conjugaison de plusieurs facteurs qui impactent négativement sur la disponibilité des produits, leur accessibilité et la durabilité des mécanismes d'approvisionnement. A noter que les facteurs qui contribuent à l'insécurité alimentaire et à la malnutrition et qui vulnérabilisent plus les ménages sont essentiellement le manque de diversité des spéculations pratiquées, l'insuffisance des stocks alimentaires utilisables en saison sèche, la faiblesse des revenus monétaires

¹ A la différence de la pauvreté qui est un phénomène statique, la vulnérabilité se caractérise par son aspect dynamique. Elle peut donc se définir par le haut risque de devenir pauvre et les faibles capacités de se prémunir contre ce risque. Elle peut être liée à des facteurs économiques, sociaux, comportementaux ou géographiques.

réservés à l'achat d'aliments et l'inaccessibilité de céréales sur les marchés à une certaine période de l'année.

Selon l'étude sur la sécurité des conditions de vie des ménages de Maradi (HHLS) conduite par CARE en 1997, le niveau de vulnérabilité des ménages dans la région semble être largement déterminé par les réserves céréalères, le potentiel en capital animal et les revenus monétaires. Selon cette étude, la majorité de la population régionale est pauvre voire extrêmement pauvre. Même les ménages qui disposent d'un revenu élevé ne sont pas à l'abri du problème de l'insécurité alimentaire.

Soulignons qu'en 2005, la zone d'intervention du PPILDA a connu une pluviométrie insuffisante et mal répartie dans l'espace et dans le temps (Rapports Directions départementales de l'Agriculture, 2006), ce qui a entraîné des déficits alimentaires et fourragers au niveau des grappes d'étude. Cette situation a engendré une crise alimentaire aigue qui a amené les ménages à vendre leur bétail pour se procurer des céréales entraînant ainsi un accroissement de leur vulnérabilité.

L'élevage, en effet, joue plusieurs rôles dans l'économie et dans la sécurisation des exploitations face aux différents facteurs de risque. C'est la première ressource immédiatement mobilisable par les populations en cas de dépenses imprévues dues à des difficultés alimentaires, à une évacuation sanitaire ou à d'autres événements sociaux (Amoukou et al, 2007). Aussi, selon l'INS, en 2007, 7,9% des ménages de la région de Maradi ont vendu leurs animaux pour cause d'insécurité alimentaire. Les groupes qui ressentent le plus les effets pervers liés aux déficits de production sont les femmes et les jeunes, du fait de leur fort niveau de vulnérabilité. Courade G. et De Suremain C.E. (2001) cités par Amoukou et Al. (2007), définissent ce concept de vulnérabilité comme l'incapacité pour des acteurs ou des familles à résister à un choc extérieur inévitable, difficile à prévoir. La situation de vulnérabilité de ces groupes s'explique par plusieurs facteurs. Amoukou et Al. (2007) notent que, pour les femmes, la vulnérabilité est liée : (i) au manque de terre ; (ii) aux responsabilités économiques qu'elles assument surtout en saison sèche, quand les maris sont en exode² et qu'ils leur ont laissé peu de réserves et toutes les charges ; (iii) à la charge de travail quotidienne et aux maternités trop rapprochées. Quant aux jeunes, leur vulnérabilité tient essentiellement au manque de

² Il s'agit de la migration saisonnière, surtout masculine, vers des pays voisins (Nigéria, Libye..).

terre et au système patriarcal qui leur laisse peu de marge de manœuvre. En outre, souvent ils n'ont pas eu de formation professionnelle, qui pourrait les aider à améliorer leurs conditions de vie et leurs revenus.

A cela, il faut ajouter que l'insuffisance et la pauvreté des terres exploitées par ces deux groupes ne leur permettent pas de disposer d'une production suffisante pour couvrir leurs besoins vitaux ; d'où le recours incessant à diverses stratégies de subsistance et la recherche d'appuis divers au niveau des partenaires au développement.

A travers la création d'un cadre de réflexion inter-acteurs (paysans, équipe du projet, services techniques de l'Etat, ONG et institutions de recherche) autour des contraintes et préoccupations des populations, le PPILDA a appuyé les villages dans l'élaboration de leurs plans d'actions villageois et inter villageois. Ces plans constituent les outils de prédilection sur lesquels il s'appuie pour aider les populations à améliorer leurs conditions de vie et leurs revenus.

La perte du capital bétail avec la crise alimentaire de 2005 et l'insuffisance d'Activités Génératrices de Revenus (AGR) font partie des principales préoccupations exprimées dans les plans d'actions des grappes d'intervention du Projet, dont celles de Dan Saga (six villages) et Batata (huit villages).

Lors des réflexions pour la recherche de solutions, les femmes et les jeunes constitués en groupes de réflexions ont demandé entre autres l'appui du projet en termes principalement de reconstitution de leur capital bétail et de développement d'AGR porteuses.

C'est donc pour répondre à cette demande et compte tenu de leur situation de vulnérabilité, que l'opération promotion du « petit élevage » a été lancée au niveau de la plupart des grappes d'intervention dont celles qui seront concernées par la présente étude. Cette opération a porté sur la mise à disposition de chèvres de reproduction et de moutons d'embouche à des groupements de jeunes et de femmes ainsi qu'à des femmes appartenant à des ménages Extrêmement Vulnérables (EV).

De 2006 à 2012, les résultats se présentent comme suit au niveau des grappes d'étude (rapports d'activités PPILDA, 2012) :

- Grappe de Dan Saga : 9 groupements bénéficiaires de 127 chèvres rousses dont 3 groupements de jeunes et 6 groupements de femmes ; 25 femmes EV bénéficiaires de 25 chèvres ;
- Grappe de Batata: 8 groupements de femmes bénéficiaires de 78 chèvres rousses et 5 groupements de jeunes bénéficiaires de 18 moutons d’embouche.

Une enquête menée au niveau de certains villages d’intervention ont ressorti que l’opération « petit élevage » promue par le PPILDA a permis d’améliorer la sécurité alimentaire des bénéficiaires (Rapport d’évaluation à tiers parcours PPILDA, 2008). Toutefois, il est important d’analyser le processus de mise en œuvre de cette opération et les effets/impacts induits sur la vulnérabilité des ménages d’une façon globale. C’est ce qui justifie la thématique retenue intitulée « Petit élevage et vulnérabilité des ménages dans le cadre du Projet de Promotion de l’Initiative Locale pour le Développement à Aguié (Maradi-Niger) », avec comme sujet de recherche « Impact de l’opération petit élevage dans la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes des grappes de Dan Saga et Batata dans le cadre du Projet». La question principale de recherche sur la base de laquelle les investigations se sont portées est « la promotion du petit élevage dans le cadre du projet contribue-t-elle à la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes des grappes de Dan Saga et de Batata? ».

S’appuyant sur les rapports produits et enquêtes menés par le projet et la revue documentaire sur la question, l’hypothèse retenue par rapport à cette problématique est « le petit élevage pratiqué par les femmes et les jeunes des grappes de Dan Saga et de Batata avec l’appui du Projet constitue une source de revenus monétaires contribuant à réduire leur vulnérabilité ».

1.2. Objectifs de l’étude

L’objectif général visé à travers l’étude est de déterminer et d’apprécier la contribution de l’élevage des petits ruminants dans la réduction de la vulnérabilité des femmes et des jeunes des grappes de Dan Saga et Batata.

Cet objectif général est assorti d’objectifs spécifiques qui sont de déterminer :

- La productivité numérique des chèvres acquises par les bénéficiaires ;

- La rentabilité des activités d'embouche mises en œuvre par les bénéficiaires ;
- Les revenus et autres avantages tirés des animaux par les bénéficiaires et les différentes utilisations qui en sont faites;
- Les changements induits par la mise en œuvre de l'opération sur les conditions de vie des bénéficiaires en termes d'effets/impacts.

1.3. Définition de quelques concepts clés

1.3.1. Effet et Impact

Effet. Changement directement attribuable aux extrants d'une organisation, d'une politique, d'un programme ou d'une initiative. Son échéance est à court terme (inférieur à 3 ans).

Impact. Il s'agit d'effets à long terme (plus de 3 ans), positifs et négatifs, primaires ou secondaires, induits par une action de développement, directement ou non, intentionnellement ou non. C'est le plus haut niveau de résultat qui peut être raisonnablement attribué à une organisation, une politique, un programme ou une initiative d'une manière déterminante, et qui est la conséquence d'une ou de plusieurs effets engendrés. Il s'agit également de changements d'état durable chez les bénéficiaires (raison d'être d'une intervention).

1.3.2. Pauvreté

Dans le contexte de la zone d'intervention du projet, le terme local employé pour désigner la pauvreté est *Talauci* qu'on utilise pour décrire la situation d'un individu incapable de garantir la couverture de ses besoins alimentaires. Selon Raynaut Cl. (2001), la pauvreté qui est un état de dénuement total, se réfère presque exclusivement au manque de moyens, c'est-à-dire un rapport à des biens matériels.

1.3.3. Vulnérabilité

La vulnérabilité est devenue un terme usité par les développeurs à partir des années 1990, bien qu'il soit plus ancien. Elle est souvent confondue avec la pauvreté ou traitée comme un équivalent de la grande pauvreté mais, même si les deux entretiennent des

liens forts, il s'agit de concepts différents. La vulnérabilité « c'est tout ce qui est susceptible de basculer d'une situation à une autre moins favorable. Elle est synonyme de précarité c'est à dire d'une situation non définitivement acquise » (Yamba A. 2002). Selon Claude Raynaud, la vulnérabilité « est l'absence ou l'insuffisance de moyens permettant de répondre de façon appropriée à des situations déstabilisantes et à des événements perturbateurs ou de se prémunir contre eux ». D'après le petit Larousse, le terme vulnérable signifie : « faible, qui donne prise à une attaque, susceptible d'être blessé ; d'être attaqué ». Pour Courade et De Suremmain (2001), la vulnérabilité « correspond à l'incapacité pour des acteurs ou des ménages à résister à un choc extérieur inévitable, difficile à prévoir ». Cette vision fait apparaître le caractère imprévisible et spontané de la vulnérabilité.

Des réflexions faites avec les populations autour de ce concept ont permis d'identifier quatre (4) classes de vulnérabilité en fonction d'un certain nombre de critères que sont le capital foncier, le capital bétail dont disposent les ménages et le niveau de sécurité alimentaire. Il s'agit des Peu Vulnérables c'est-à-dire les plus aisés (PV), les Moyennement Vulnérables (MV) ou les moyens, les Très Vulnérables (TV) ou les pauvres et les Extrêmement Vulnérables (EV) qui sont les démunis. (cfr classes et critères de catégorisation en annexe 2).

1.3.4. Grappe

La grappe se définit comme un groupe de villages qui acceptent de travailler ensemble pour résoudre des contraintes/préoccupations communes. Ce regroupement de villages se fait sur la base de la cohésion au sein des villages, de la distance entre les villages (pas plus de 5 km pour faciliter les concertations inter villages) et de l'existence de contraintes et préoccupations communes. C'est une échelle d'intervention qu'a choisie le PPILDA pour toucher plus de bénéficiaires et enclencher la dynamique de développement local.

1.3.5. Ménages

Selon le dictionnaire Larousse, le ménage se définit comme étant l'unité constituée par l'homme et la femme vivant ensemble et formant la base de la famille. A cette unité familiale, on associe le plus souvent les enfants issus de cette union. Yayé Hassane (2006) définit le ménage comme une unité de consommation d'un couple et leurs

enfants, vivant sous le même toit mangeant sur le même feu et dépendant d'un chef de famille.

1.3.6. Innovations et initiatives paysannes

Les initiatives et innovations sont perçues au niveau du PPILDA comme des leviers ou solutions proposées par les communautés et/ou les partenaires en vue de répondre à une ou plusieurs préoccupations majeures soulevées par les populations.

Innovation. L'innovation paysanne est un domaine nouveau pour la recherche et pour les techniciens du développement rural. Selon le dictionnaire petit Larousse, innover signifie créer, inventer ou introduire quelque chose de nouveau dans un domaine particulier. Les actes de la rencontre d'échanges entre groupes de développement local tenue à Loulé (Portugal) (1993) expliquent l'innovation en ces termes : l'innovation, ce n'est rien de compliqué, c'est ce qui n'existait pas avant et qu'on a construit. Dans le cadre du PPILDA, l'innovation représente une stratégie ou une solution permettant de répondre à une ou plusieurs contraintes nouvelles ou de plus en plus accentuées bloquant d'une manière générale le bien être d'un individu, d'un groupe ou d'une communauté toute entière. Elle implique dans tous les cas la présence d'une contrainte (CT/PIIP, 2003).

Initiative. Selon le dictionnaire Larousse, c'est l'action de quelqu'un qui propose ou qui fait le premier quelque chose ; droit de proposer, de commencer quelque chose. Dans le cadre du PPILDA, les initiatives constituent les décisions que les communautés prennent pour faire face à une contrainte donnée. Il ne s'agit pas ici des créations originales, mais d'un "sursaut" d'engagement des populations (CT/PIIP, 2003).

1.4. Méthodologie de l'étude

L'étude a porté non seulement sur l'analyse du processus de mise œuvre de l'opération « petit élevage » au profit des groupements de femmes et de jeunes ainsi que les femmes des ménages extrêmement vulnérables (EV) mais aussi sur l'analyse des effets/impacts induits par cette opération sur les bénéficiaires en termes de contribution à la réduction de leur vulnérabilité.

Elle s'est déroulée de la façon suivante :

1.4.1. Recherche documentaire

Elle a consisté à recenser la documentation disponible en lien avec le sujet de recherche en vue de faire l'état des connaissances sur la question et par conséquent collecter les informations sur la mise en œuvre de l'opération. La recherche documentaire a ainsi permis une meilleure formulation de la question de recherche et l'hypothèse de départ.

1.4.2. Echantillonnage

1.4.2.1. Par rapport au choix des grappes de villages :

Sur les 140 villages concernés par l'opération « petit élevage », 14 (soit 10%) ont été retenus dans le cadre de l'étude dont 6 à Dan Saga dans le département d'Aguié (commune Aguié) et 8 à Batata au niveau du département de Guidan Roundji (commune Saé Saboua). Deux (2) critères ont, en effet, motivé le choix de ces grappes. Il s'agit de : (i) la géographie (deux départements et deux communes différents situés aux deux (2) extrêmes de la zone d'intervention du projet), (ii) l'ancienneté de ces grappes, toutes créées en 2006, dans les premières années de mise en œuvre du projet. Ce dernier critère a été choisi en vue de mieux faire ressortir les effets/impacts induits par l'opération « petit élevage » sur le niveau de vulnérabilité des ménages bénéficiaires.

1.4.2.2. Par rapport au choix des villages et des ménages/personnes à enquêter :

Au niveau des grappes retenues, les villages bénéficiaires de l'opération « petit élevage » ont fait systématiquement partie de l'échantillon d'étude. Au niveau de ces villages, les entretiens ont concerné essentiellement les bénéficiaires de l'activité qui ont été sélectionnés de façon raisonnée en tenant compte du type de groupements (jeune, femme) et de leur niveau de vulnérabilité. Notons que dans certains cas le hasard a été appliqué en assemblée générale pour le choix des groupes ou des personnes à enquêter ; celui-ci a consisté à écrire les noms des bénéficiaires (groupements et/ou femmes EV) sur un bout de papier et à choisir au hasard jusqu'à concurrence du nombre prévu pour l'enquête.

Les entretiens ont été réalisés au niveau de la grappe de :

- Dan Saga avec 86 membres répartis dans 7 groupements de femmes et de jeunes (dont 5 groupements de femmes et 2 groupements de jeunes) sur les 140

membres au total, soit 61%, et 15 femmes des ménages Extrêmement Vulnérables (EV) bénéficiaires de chèvres rousses sur les 25 femmes EV ayant bénéficié de l'opération, soit 60%;

- Batata avec 96 membres répartis dans 8 groupements de femmes bénéficiaires de chèvres rousses sur au total 1320 membres, soit 7%, et 9 membres de 3 groupements de jeunes bénéficiaires de moutons d'embouche sur 131 membres au total, soit 7%.

Au final, 206 paysans tous groupes de bénéficiaires confondus ont été interviewés sur 1620 personnes au total, soit 13%. Signalons qu'au sein des groupements de femmes et de jeunes, les entretiens se sont focalisés sur les 182 membres qui ont acquis les chèvres. Aussi, notons que l'opération embouche n'a pas touché la grappe de Dan Saga et à Batata les femmes EV n'ont pas été concernées par l'octroi gratuit de chèvres.

Les tableaux ci-dessous donnent par village et par activité, la répartition de la population enquêtée au niveau de chacune des grappes d'étude.

Tableau 1 : Bénéficiaires de chèvres rousses, membres de groupements de jeunes et de femmes interviewés dans la grappe de Dan Saga

Nom des Groupements de femmes et jeunes	Villages	Nombre de membres total	Nombre de membres bénéficiaires interviewés
Dandin Lassa	Mallamawa	18	11
Kichinzuci	Dogaraoua	30	10
Tsintisia	Dan Saga	10	8
Wandaka	Guidan Bakoye	20	18
Wankessia	Dan Saga	23	15
Tagaza	Dan Saga	16	8
Matassa Hadinkaye	Kokeye	23	16
Total		140	86

Tableau 2: Bénéficiaires de chèvres rousses, femmes Extrêmement Vulnérables (EV) de la grappe de Dan Saga interviewées

Villages	Nombre de membres total femmes EV bénéficiaires	Nombre de femmes EV interviewés
Mallamawa	12	6
Dogaraoua	4	4
Dan Saga	7	3
Guidan Bakoye	2	2
Total	25	15

Tableau 3 : Bénéficiaires de chèvres rousses, membres de groupements de jeunes et de femmes interviewés dans la grappe de Batata

Nom des Groupements de femmes	Villages	Nombre de membres total	Nombre de membres bénéficiaires interviewés
Ijabi	Zakin Koima	40	16
Jin dadi	Koungnagou	267	9
Mounyimurna	Saé Saboua	500	15
Kouazo	Tchido	20	10
Tatali	Malloumeye Salifou	70	14
Tchétonkaye	Malloumeye Saboua	173	12
Tchigabamata	Dan Bako	50	10
Zumunta	Batata	200	10
Total		1320	96

Tableau 4 : Bénéficiaires de moutons d'embouche, membres des groupements de jeunes de la grappe de Batata interviewés

Nom du groupement	Villages	Nombre de membres total	Nombre de membres bénéficiaires interviewés
Tatali	Malloumeye Salifou	94	4
CD	Dan Bako	25	3
PIP	Malloumeye Saboua	12	2
Total		131	9

Il convient de souligner que les entretiens ont été organisés en focus group avec par la suite des entretiens individuels avec les membres des groupements directement bénéficiaires des animaux. En effet, les membres ont passé par les groupements pour disposer des animaux qu'ils gèrent individuellement.

1.4.3. Collecte des informations sur le terrain

Elle a marqué l'entrée sur le terrain et a démarré par une assemblée générale au niveau de chacun des villages choisis pour présenter la problématique et la méthodologie de collecte et de traitement des données. Cette assemblée générale a réuni en présence du chef de village, les bénéficiaires du petit élevage soit à titre individuel soit en tant que membre d'un groupement et d'autres personnes désirant apporter leur contribution dans le cadre des échanges sur le sujet. Les informations ont été collectées à travers des entretiens individuels et en focus group approfondis avec comme outils des guides d'entretiens et des questionnaires. Aussi, dans le cadre de cette collecte des données, d'autres types d'outils ont été valorisés à savoir :

- L'image context, outil participatif, pour caractériser avec les populations les perceptions qu'elles ont de la vulnérabilité, les causes, les principales manifestations et quelques stratégies de lutte efficaces pour elles ;
- Le Mind Mapping (carte heuristique), diagramme qui représente les liens sémantiques entre différentes idées ou des liens hiérarchiques entre différents concepts ; il a été appliqué pour : (i) identifier les différents acteurs impliqués dans la mise en œuvre de l'opération, (ii) analyser leur degré d'importance et les liens existants entre eux et (iii) dégager les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre de l'opération ;
- La matrice d'importance/influence, outil d'identification et de caractérisation des acteurs impliqués dans la mise en œuvre de l'opération ;
- La carte d'impact de l'opération petit élevage, schéma qui matérialise la chaîne de changements induits par l'opération sur le niveau de vulnérabilité des bénéficiaires et les risques majeurs (impacts négatifs) qui peuvent en découler.

Les entretiens en focus group ont été tenus avec les membres des groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires des chèvres et de moutons en abordant comme sujets

de discussions leur perception du concept de vulnérabilité (définition, manifestations, stratégies de survie), le processus de mise œuvre de l'opération petit élevage (objectifs, modalités, acteurs, etc.), les résultats obtenus, les contraintes/limites et les possibilités d'amélioration. Il s'agit à travers ces discussions d'analyser l'opération « petit élevage » sous tous les angles (économique et social). Soulignons que pour le cas de l'activité embouche ovine, des comptes d'exploitation ont été dressés pour faciliter l'analyse des données.

Quant aux entretiens individuels, ils ont concerné les femmes des ménages extrêmement vulnérables bénéficiaires de chèvres, avec comme objectifs à ce niveau également d'échanger avec elles sur le concept de vulnérabilité, et sur comment elles vivent cette vulnérabilité. En faisant référence aux chèvres dont elles ont bénéficié, les discussions se sont appesanties principalement sur le processus d'acquisition de ces animaux et surtout sur les résultats obtenus en termes de produits, d'effets et d'impacts sur leurs conditions de vie. Des récits de trajectoires ont été élaborés en vue de décrire les événements marquants vécus par les femmes bénéficiaires depuis l'acquisition des animaux.

Aussi, des questionnaires ont été administrés aux agents du projet, en particulier les équipes de la composante 2 et du suivi évaluation responsables de la mise en œuvre et du suivi de l'opération ainsi qu'à ceux de la Direction Départementale de l'Élevage et des Industries Animales (DDEIA), partenaire d'exécution, dans le cadre de la collecte des données. Ces questionnaires ont porté principalement sur les objectifs visés par l'opération « petit élevage », les résultats obtenus en termes d'effets/impacts (économiques et social), les contraintes et difficultés rencontrées et les propositions d'amélioration pour le futur.

1.4.4. Traitement et analyse des données

Le traitement des données a été réalisé non seulement par la technique manuelle (regroupement et croisement des idées pour dégager les points de convergence et de divergence) mais aussi informatique avec l'utilisation du logiciel Excel pour des données nécessitant un traitement et une analyse beaucoup plus affinés à travers des tableaux et/ou des graphiques. Cette phase qui est déterminante pour la rédaction du mémoire, a été réalisée au fur et à mesure de la collecte des données. Aussi, l'affinement

de l'analyse des données a nécessité la confrontation avec des informations provenant de la revue documentaire. D'autres entretiens et visites de terrain ont été également réalisés sur le terrain pour des compléments d'informations jugées utiles pour les analyses. A noter que les cartes reflétant la zone d'étude ont été réalisées à l'aide du logiciel ARCVIEW.

1.4.5. Restitution et validation des informations

Après le traitement et l'analyse des données, il a été jugé important de procéder à la restitution des informations auprès des bénéficiaires afin de recueillir leurs avis et commentaires sur les résultats obtenus. Ce qui a permis d'affiner certaines analyses et par voie de conséquence de valider avec les bénéficiaires les informations obtenues.

1.4.6. Rédaction du mémoire

Le processus de rédaction du mémoire est enclenché après avoir eu la validation des informations avec les acteurs à différents niveaux (villages, projet et directeur de mémoire).

Une première version de ce document a été rédigée et soumise pour observations au maître de stage, ensuite au directeur de mémoire. Le mémoire a été ainsi finalisé sur la base des remarques et observations de ces derniers.

CHAPITRE 2 : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

2.1. Présentation succincte du Projet

2.1.1. Zone d'intervention

Mis en vigueur le 05 mai 2005, le PPILDA intervient dans l'ensemble du département d'Aguié (avec 4 communes) et des communes de Saé Saboua (département de Guidan Roundji) et de Jiratawa (département de Madarounfa) qui lui sont limitrophes soit environ 5000 km² sur lesquels vivent près de 500.000 habitants.

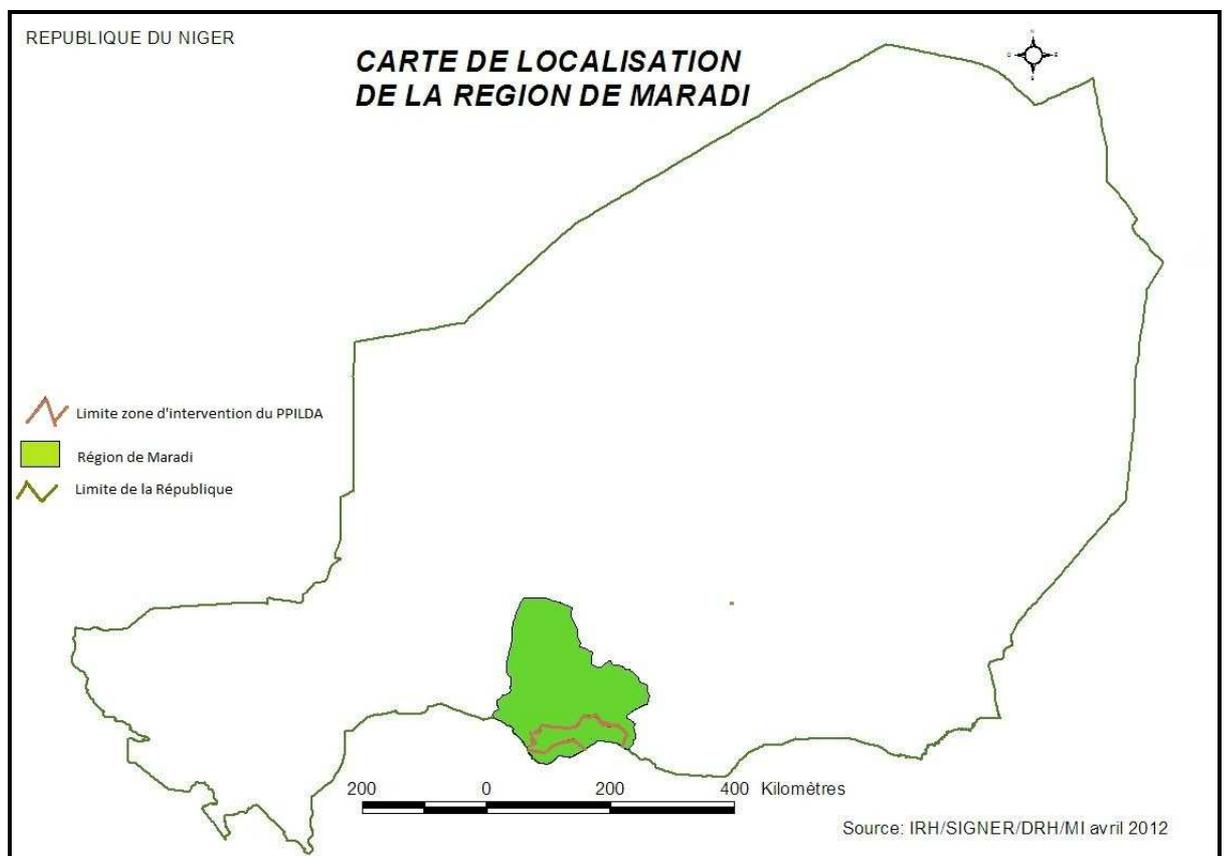


Figure 1: Carte de la République du Niger avec localisation de la région de Maradi

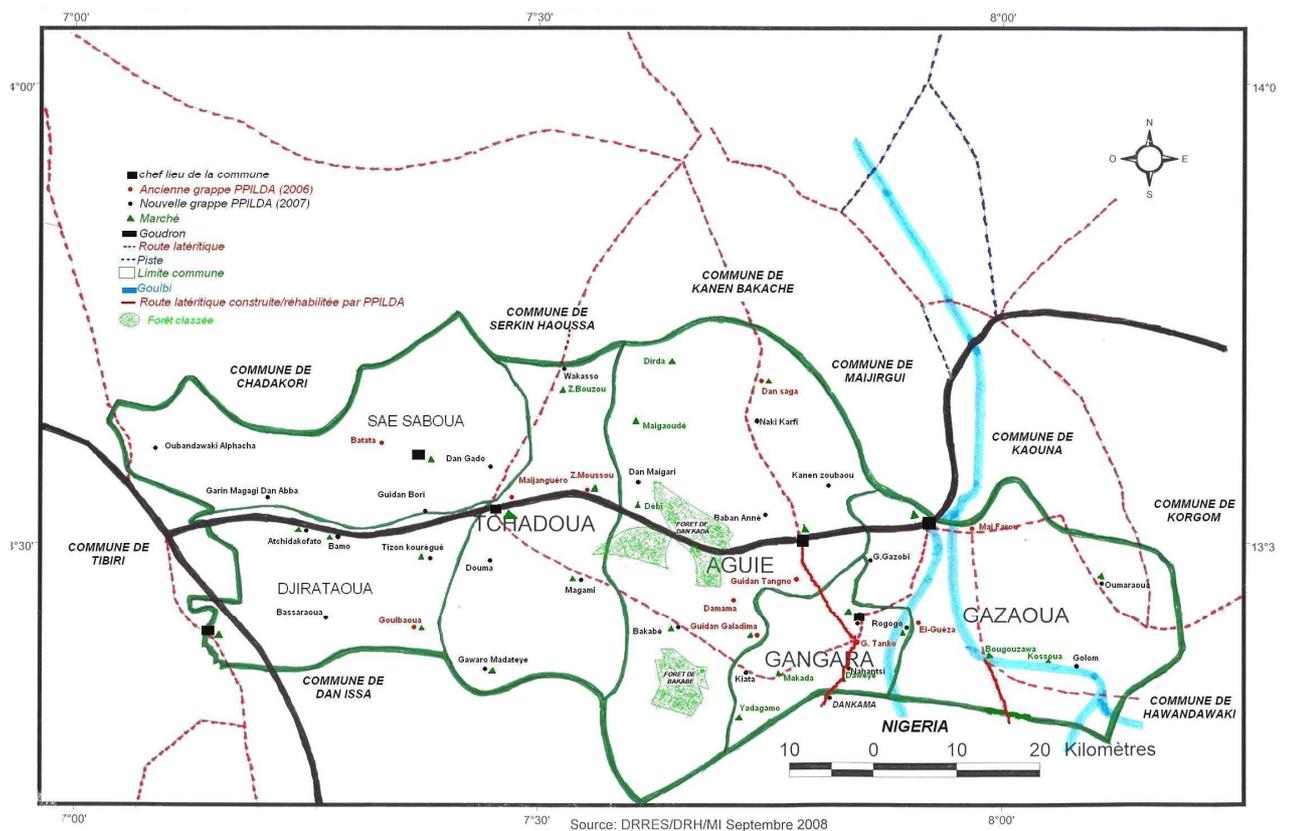


Figure 2 : Carte de la zone d'intervention du PPILDA

2.1.2. Objectifs

L'objectif global du Projet est d'améliorer les conditions de vie et les revenus des populations pauvres du département d'Aguié et les communes limitrophes de Saé Saboua et de Jirataoua. Son objectif spécifique est de renforcer les capacités des populations cibles à définir, concevoir et mettre en œuvre, au sein d'un processus de développement local et dans une logique de partenariats, des initiatives et innovations techniques, économiques et sociales, leur permettant de réduire leur pauvreté et leur vulnérabilité notamment à travers l'amélioration de la sécurité alimentaire et nutritionnelle.

2.1.3. Axes stratégiques

Les principaux axes stratégiques sur lesquels s'appuie le PPILDA pour mettre en œuvre ses actions sont les suivants :

- Elaboration et mise en œuvre des plans d’actions villageois, inter-villageois et communaux ;
- Promotion des initiatives et innovations locales et externes dans les domaines pertinents du développement rural (agriculture, élevage, environnement, santé, éducation, approvisionnement en eau, transformation, commercialisation, communication, etc.) ;
- Développement local articulé avec la dynamique de décentralisation ;
- Transfert de la maîtrise d’ouvrage aux communes et aux communautés ;
- Promotion d’actions de lutte contre la vulnérabilité par l’utilisation d’un mécanisme de ciblage nominatif des bénéficiaires.

2.1.4. Composantes

Le projet est articulé autour de cinq (5) composantes majeures :

- Repérage et valorisation des innovations locales ;
- Renforcement des instances et organisations rurales ;
- Fonds d’Appui à l’Initiative et à l’Innovation Locales (FAILL) ;
- Renforcement de l’Offre locale de services ;
- Gestion du projet.

A noter que c’est la composante 2/ Renforcement des instances et organisations rurales qui gère les actions d’appui à la mise en œuvre de l’opération « petit élevage ». Elle a pour objectif d’appuyer l’accompagnement des instances et organisations de décision, de concertation et de mise en œuvre des activités en vue de réduire leur vulnérabilité et leur pauvreté.

2.1.5. Echelles et domaines d’intervention

Le PPILDA a 2 échelles d’intervention qui sont la grappe de villages et la commune. Il intervient dans divers domaines du développement rural. Ces domaines sont la gouvernance locale, la sécurité alimentaire, l’intensification agricole, la gestion durable

des ressources naturelles, la promotion de l'offre locale de services, les activités génératrices de revenus, la santé/nutrition et les infrastructures sociales de base.

2.1.6. Groupes cibles du projet

Le PPILDA intervient actuellement dans 35 grappes (296 villages) répartis dans les 6 communes des départements d'Aguié et de Guidan Roundji et ambitionne de toucher 30 000 ménages, soit 180 000 personnes. D'une façon générale les groupes cibles du PPILDA sont ceux du FIDA, à savoir les composantes sociales les plus vulnérables que sont les jeunes et les femmes. De façon spécifique, une attention toute particulière est surtout portée sur les :

- Ménages agricoles ayant des difficultés chroniques à assurer leur sécurité alimentaire, dont le capital foncier est insuffisant, dépourvus de sources de revenus alternatives et qui subsistent essentiellement grâce au salariat agricole et à l'exode ;
- Ménages intermédiaires structurellement viables, suffisamment pourvues en terres et possédant un début d'équipement, mais qui ne disposent pas d'un capital, ou n'ont pas un niveau de diversification suffisant pour absorber une crise sans que cette viabilité structurelle soit remise en cause³.
- Femmes qui, si elles ont gagné en autonomie, ont vu leurs responsabilités par rapport à la sécurité familiale s'accroître et les obligations du reste de la famille envers elles se diluer ;
- Jeunes adultes, de plus en plus nombreux à ne recevoir, ou à ne pouvoir espérer hériter, de terres en quantité suffisante pour assurer une meilleure condition de vie du ménage.

2.1.7. Ciblage des bénéficiaires des actions du Projet

L'approche de ciblage nominatif des bénéficiaires des actions conçue et opérationnalisée par le PPILDA vise à répondre aux questions suivantes :

³ Les ménages qui seraient à l'abri des crises ne font pas partie des groupes cibles, mais ont un rôle à jouer dans une démarche de lutte contre la pauvreté et la vulnérabilité.

- Comment s'assurer que, parmi les bénéficiaires du projet, les plus pauvres et les plus vulnérables seront touchés par les actions du projet?
- Comment savoir précisément ce qui a changé dans les conditions de vie de ces bénéficiaires grâce au projet?

Cette approche, conçue de façon participative, est basée sur une catégorisation des ménages sur la base de 3 critères essentiels, avec des seuils pour les classer en fonction de leur niveau de vulnérabilité. Ces critères ont été discutés et validés avec les populations de la zone d'intervention (cfr. Annexe 2). Il s'agit du capital foncier, du capital bétail dont disposent les ménages et du niveau de sécurité alimentaire (en termes de nombre moyen de mois que la production du ménage permet de couvrir dans l'année). Ainsi, 4 classes de vulnérabilité ont été déterminées de concert avec les populations, à savoir : les Peu Vulnérables ou les plus aisés (PV), les Moyennement Vulnérables (MV), les Très Vulnérables (TV) et les Extrêmement Vulnérables (EV).

2.1.8. Bénéficiaires globaux de l'opération chèvres et de moutons d'embouche

De 2007 à 2012, le PPILDA a mis en place au total 6894 têtes de petits ruminants (chèvres et moutons) au profit des groupements de femmes et de jeunes dont 5697 têtes de chèvres destinées aux femmes EV identifiées au sein des ménages de la catégorie EV à raison d'une chèvre par femme (Rapport d'activités 2012. PPILDA).

2.2. Présentation des grappes d'étude

2.2.1. Localisation

Située à 25 Km au nord du chef-lieu du département d'Aguié, siège du Projet, la grappe de Dan Saga est composée de six (6) villages, à savoir : Dan Saga, Malamawa, Kokai, Hardo Illia, Dogaraoua, Guidan Bakoye. Quant à la grappe de Batata, elle se trouve dans le département de Guidan Roundji et est située à près de 65 Km au nord-ouest d'Aguié. Elle renferme huit (8) villages, à savoir : Batata, Dan Bako, Kounagnou, Malameye Saboua, Malameye Salifou, Saé Saboua, Zakin Koima (Magagi Arzitaou) et Tchido.

Aguié et Guidan Roundji font partie des six (6) départements que compte la région de Maradi. Le département d'Aguié couvre une superficie de 2800 Km² et est limité au nord par le département de Mayahi, à l'est par le département de Tessaoua, à l'ouest par

les départements de Madarounfa et Guidan Roundji et au sud par la République Fédérale du Nigeria. Quant à celui de Guidan Roundji, il est situé au sud-ouest de la région de Maradi et s'étend sur une superficie d'environ 4.929 km². Il est limité à l'est par les départements d'Aguié et de Mayahi, au sud et sud-est par le département de Madarounfa, au sud-ouest par le Nigeria, au nord et au nord-ouest par les départements de Dakoro et de Madaoua (Tahoua).

Les figures 3 et 4 ci-dessous présentent les cartes des communes d'Aguié et de Saé Saboua avec les localisations des grappes d'étude.

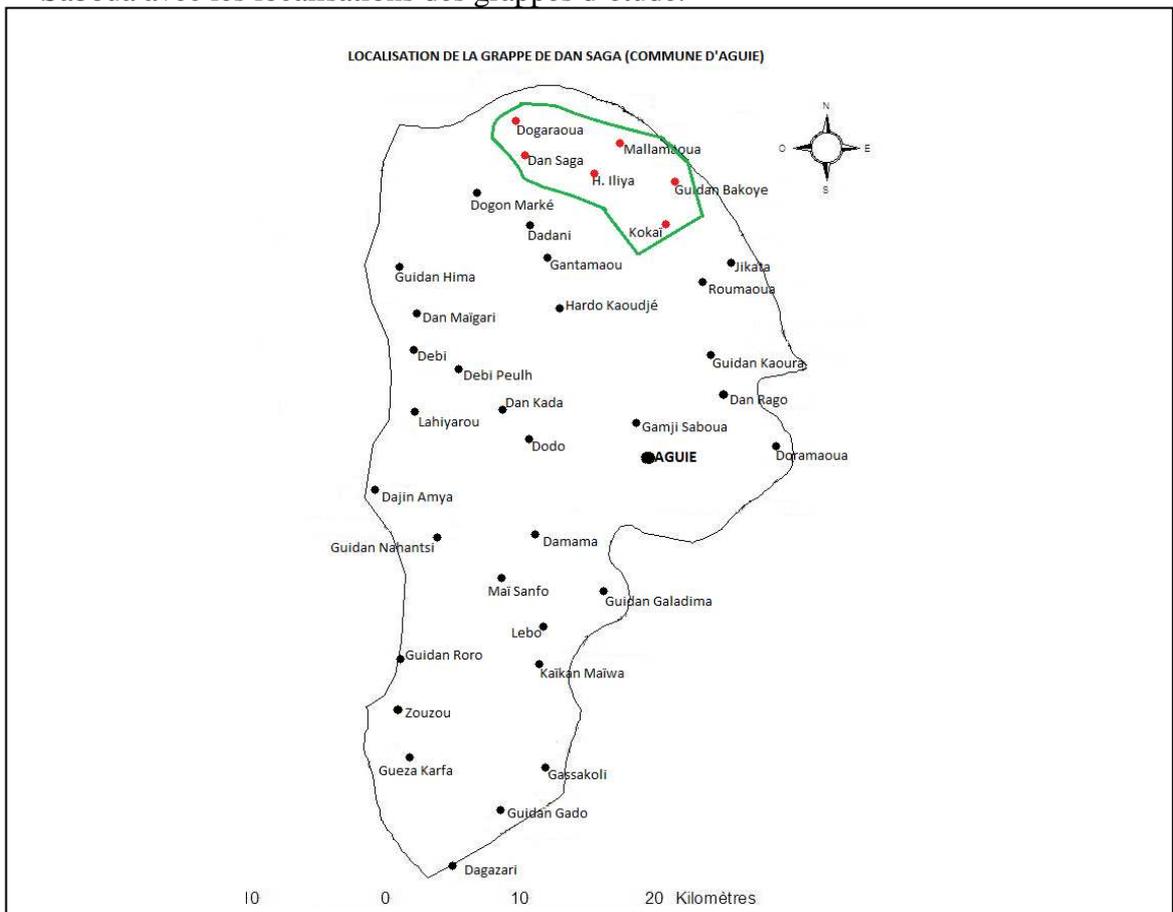
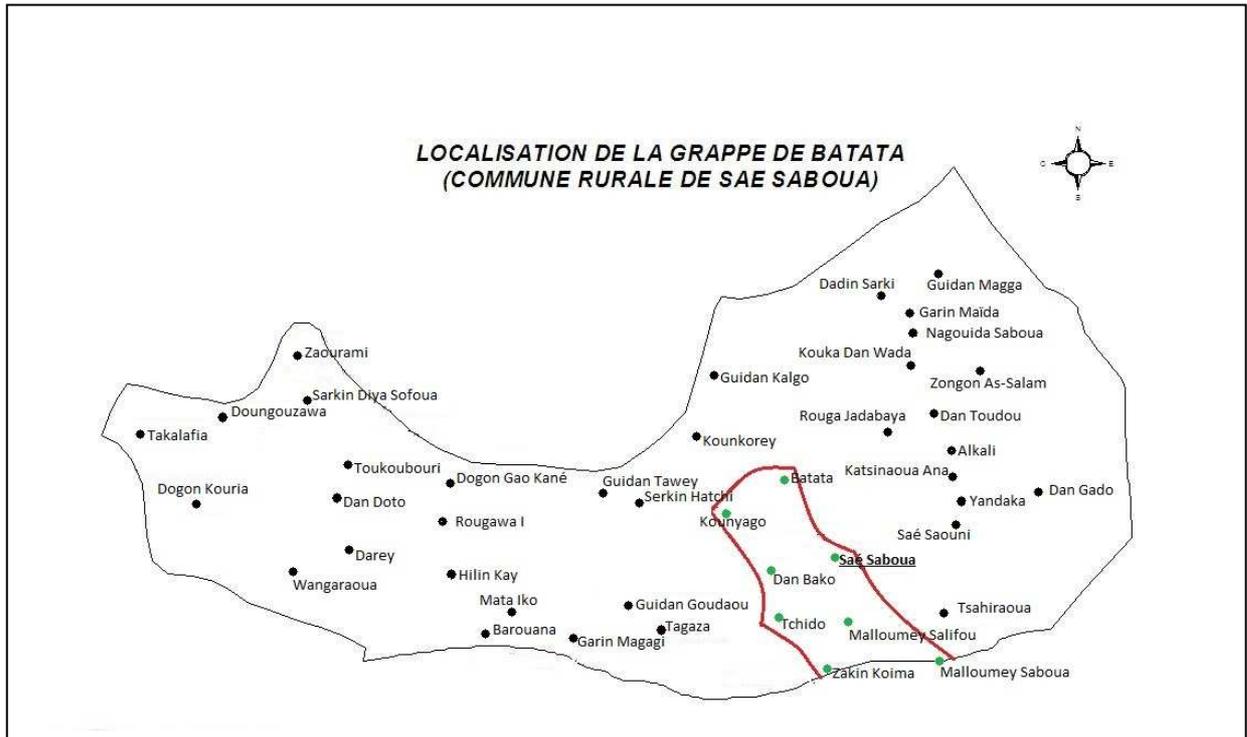


Figure 3 : Carte de la commune d'Aguié avec localisation de la grappe de Dan Saga)



2.2.2. Caractéristiques agro- écologiques des grappes d'étude

2.2.2.1. Climat

Les 2 grappes d'étude sont situées dans les départements d'Aguié et de Guidan Roumdji qui sont caractérisées par un climat de type sahélien avec des températures élevées mais variables. Les plus fortes températures étant enregistrées aux mois d'avril et mai. L'année est subdivisée en 2 grandes saisons : (i) la saison pluvieuse qui dure en moyenne 4 mois (juin- septembre) et (ii) la saison sèche s'étalant sur les autres mois de l'année avec une saison froide (décembre à février) et une saison chaude (mars à mai). Les précipitations ne durent guère plus de 4 mois. Elles sont en général très irrégulières, mal réparties dans le temps et dans l'espace et s'étalent entre 20 à 41 jours de pluies par an.

La figure ci-dessous ressort la variation de la pluviométrie des 7 dernières années au niveau des départements d'Aguié et de Guidan Roumdji.

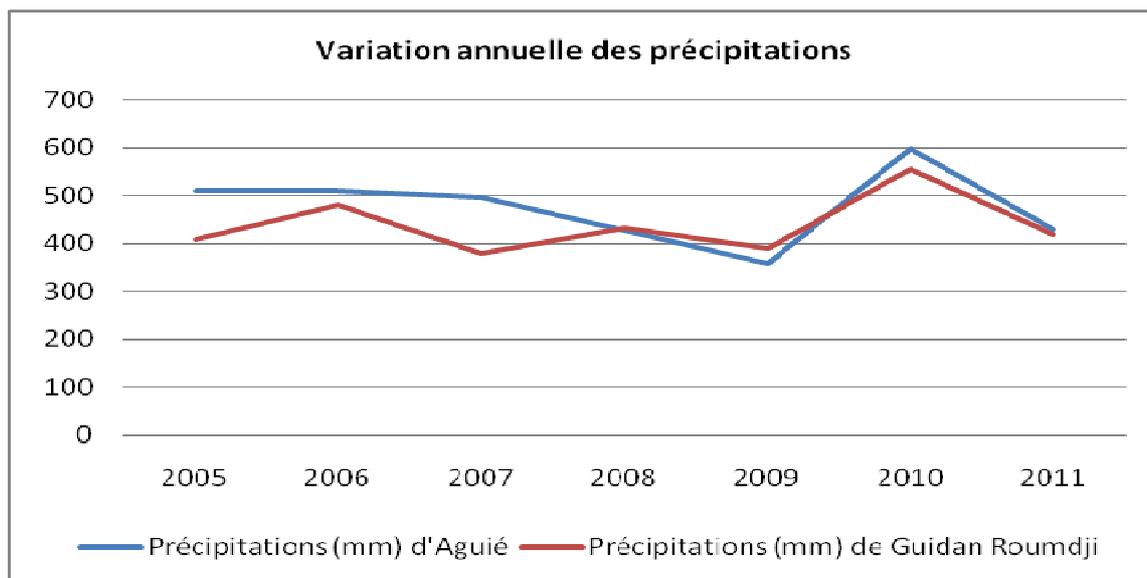


Figure 5 : Variations annuelles des précipitations à Aguié et Guidan Roundji (2005-2011)

Notons qu'à Aguié, la moyenne sur les 7 ans (2005- 2011) a été de 438,7 mm répartie sur 35 jours pluvieux. Une année sur deux est déficitaire (inférieure à la moyenne pluviométrique). En ce qui concerne Guidan Roundji, cette moyenne pluviométrique sur les 7 ans est de 477,8 mm répartie sur 32 jours pluvieux. De 2005 à 2009, les précipitations n'ont fait que connaître des baisses avec une situation plus accentuée en 2009. En revanche en 2010, il a été constaté au niveau des 2 départements une pluviométrie appréciable de près de 600 mm qui chute encore en 2011 pour atteindre près de 400 mm.

2.2.2.2. Sols

On distingue au niveau de la grappe de Dan Saga, 3 types de sols : les sols dunaires, les sols de bas fond et les sols *gueza*. D'une manière générale, ces sols ont une fertilité chimique très basse, particulièrement les sols sableux du fait de leur pauvreté en éléments fins qui réduisent la capacité d'échange et amènent les bases à des taux très bas (Bonnet, 2001). S'agissant de la grappe de Batata, l'on rencontre essentiellement des sols ferrugineux tropicaux, sableux et très faiblement argileux qui sont plus favorables aux cultures pluviales.

2.2.2.3. Végétation

La végétation ligneuse au niveau de Dan Saga est constituée par des arbres et arbustes comme : *Guiera senegalensis*, *Combretum glutinosum*, *Combretum micranthum*,

Sclerocarya birrea, *Piliostigma. reticulatum* et des herbacées comme : *Eragrotis tremula*, *Cenchrus biflorus*, *Sida cordifolia*, *Alysicarpus ovalifolius*, *Zornia glochidiata*. On note une forte régénération naturelle des espèces ligneuses due à une pratique qui est devenue courante dans la zone en particulier au nord du département d'Aguié au niveau particulièrement de la grappe de Dan Saga.

2.2.2.4. Ressources en eau

Au niveau du département d'Aguié, les eaux de surface sont concentrées principalement dans les vallées de deux affluents de goulbin kaba et ravitaillent les villages de la grappe de Dan Saga. En dehors du goulbi, on dénombre une quinzaine de mares temporaires. En ce qui concerne Guidan Roundji où est rattachée administrativement les villages de la grappe de Batata, les ressources en eau de surface comprennent le Goulbi Maradi, la plus importante ressource en eau du département, et quelques mares.

2.2.3. Population

En 2008, la population de la grappe de Dan Saga était de 8 177 personnes dont 49,4% d'hommes et 50,6% de femmes. On comptait 1050 ménages dont 1% dirigés par des femmes. L'on rencontre 701 jeunes hommes de 18 à 30 ans, soit 9% de la population, et 1446 jeunes femmes de 12 à 30 ans, soit 18% de la population. Quant à Batata, sa population s'élevait en 2008 à 11 647 personnes dont 51% de femmes. On comptait 1095 ménages dont 3% dirigés par des femmes, 1086 jeunes hommes de 18 à 30 ans, soit 8% de la population et 2082 jeunes femmes de 12 à 30 ans, soit 18% de la population (Rapport Suivi Evaluation PPILDA. 2008). Au niveau des 2 grappes, les Haoussas constituent le groupe socio linguistique le plus nombreux suivis des Peulhs et des Bouzous.

2.2.4. Activités socio économiques

2.2.4.1. Agriculture

Au niveau des grappes d'étude, le secteur de l'agriculture constitue la base de la production alimentaire des populations. La production agricole reste fortement déterminée par les conditions climatiques et phytosanitaires. Les techniques culturales sont purement archaïques et seuls quelques ménages de la classe des peu vulnérables

utilisent des outils modernes comme le tracteur et les Unités de Culture Attelée (UCA). Les cultures essentielles sont pratiquées sous pluies. Les principales spéculations vivrières sont le mil, le sorgho et celles de rente sont le niébé, l'arachide et le souchet. Les contraintes de l'agriculture de la région d'une manière générale et de la zone d'étude en particulier, sont l'irrégularité des pluies, la baisse de la fertilité des sols, les attaques parasitaires et la pression foncière.

Les bilans céréaliers de 2005 à 2011 au niveau des départements d'Aguié et de Guidan Roundji sont récapitulés dans les tableaux 5 et 6 ci-dessous :

Tableau 5 : Bilan céréalier du département d'Aguié de 2005 à 2011

Années	Besoins (Tonne)	Productions (Tonne)	balance (Tonne)
2011	92 052	89819	-2233
2010	79399	131220	51821
2009	114598	86163	-28435
2008	86923	124935	38012
2007	80622	108635	28013
2006	78102	103933	25831
2005	81745	108711	26966

Source : Rapport Direction nationale de la Statistique, Ministère de l'Agriculture, 2011

On note des déficits céréaliers en 2011 et 2009 dus essentiellement à une pluviométrie insuffisante aggravée par des attaques parasitaires. En revanche les autres années ont été excédentaires du fait des précipitations acceptables et bien repartis dans l'espace et dans le temps. Le pic pluviométrique observé en 2010 a permis de disposer d'un bilan fourrager plus important comparativement aux autres années.

Tableau 6 : Bilan céréalier de département de Guidan Roundji de 2005 à 2011

Années	Besoins (Tonne)	Productions (Tonne)	Balance (Tonne)
2011	115 787	115 780	-7
2010	99 865	135 259	35 394
2009	101 403	73 530	-27 873
2008	109 329	140 165	30 836
2007	98 102	136 926	38 824
2006	95 037	134 559	39 522
2005	99 336	117 864	18 528

Source : Rapport Direction Départementale de l'Agriculture, Guidan Roundji, 2011

A l'instar du département d'Aguié, des déficits céréaliers ont été constatés en 2011 et 2009 qui se justifient par la chute des pluviométries enregistrées pendant ces périodes. Les excédents céréaliers relevés au cours des autres années sont imputables principalement à une bonne répartition des précipitations dans l'espace et dans le temps et des quantités pluviométriques dans l'ensemble acceptables.

2.2.4.2. Elevage

L'élevage est la seconde activité économique après l'agriculture et est pratiqué par plus de 90% de la population des 2 grappes. Il est du type extensif, sédentaire ou de type semi intensif (embouche). Les principales espèces rencontrées sont les bovins, les ovins, les caprins, les asins, les équins et la volaille. Les résidus des cultures, les pâturages naturels et les fourrages ramassés (herbacées et ligneux) sont les principales sources d'alimentation des animaux. Le cheptel est exploité pour la reproduction, le lait, les cuirs et peaux ainsi qu'à l'occasion des travaux champêtres. Les effectifs d'animaux les plus importants se rencontrent chez les peulhs et chez certains Haoussa.

CHAPITRE 3 : EFFETS ET IMPACTS ENGENDRES PAR L'OPERATION PETIT ELEVAGE SUR LE NIVEAU DE VULNERABILITE DES BENEFICIAIRES

3.1. Catégorisation des groupes de bénéficiaires

Au total 197 personnes bénéficiaires de chèvres rousses ont été concernées par l'étude au niveau des deux grappes de villages. Parmi celles-ci, on note 15 femmes extrêmement vulnérables directement touchées par l'opération et 182 membres des groupements de femmes et de jeunes ayant profité de l'opération par le canal de leurs organisations. La catégorisation des membres de ces groupements sur la base des critères et seuils de vulnérabilité définis par les populations (cfr annexe 2), est récapitulée dans la figure ci-dessous.

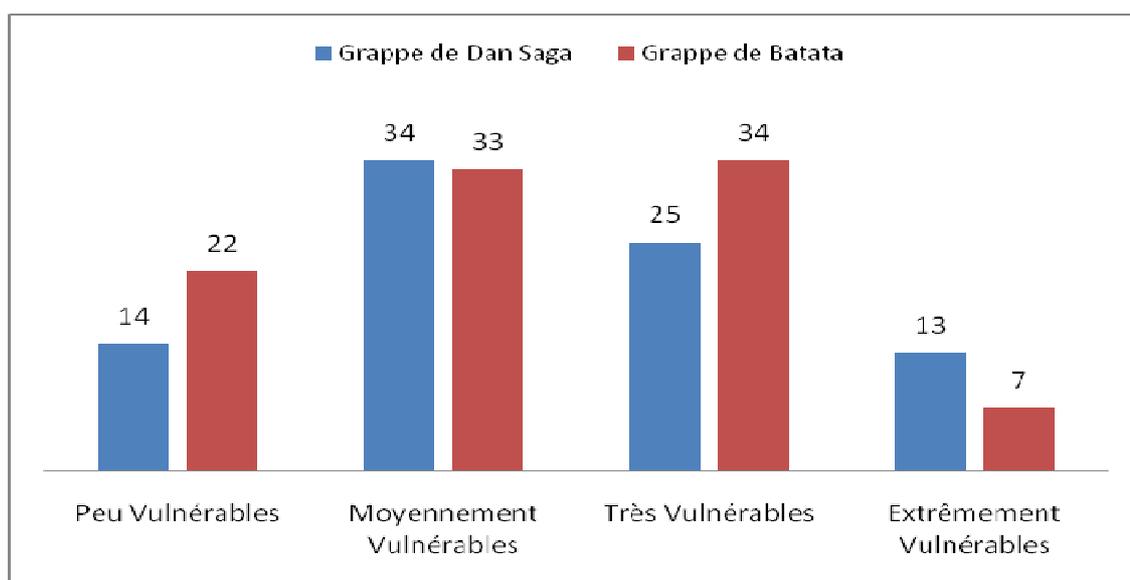


Figure 6 : Catégorisation des membres des groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres dans les deux grappes

Il ressort de cette figure que les groupements renferment un nombre plus élevé de femmes appartenant aux ménages des catégories des MV et TV. Les proportions sont presque les mêmes au niveau des 2 grappes.

3.2. Perception de la vulnérabilité par les populations, facteurs et stratégies de survie

3.2.1. Le concept de vulnérabilité vu par les populations

Au cours des réflexions menées autour de la question avec les populations des grappes d'étude et qui d'ailleurs, faut-il le rappeler, ont des notions sur ce concept, il ressort que la vulnérabilité est assimilée à une absence de protection : « *rishin kariya* » (absence d'enclos protecteur en langue locale) ou « *rishin garkuwa* » (absence de bouclier). Ce qui confirme les définitions attribuées à ce concept dans le rapport de capitalisation des acquis de l'approche du Programme d'Appui aux Initiatives et Innovations Paysannes (PAIIP)⁴ (2003). Notons que ce terme n'a pas un équivalent spécifique dans la langue locale d'où le recours à plusieurs mots et exemples pour le qualifier et donc le partager avec les populations. La vulnérabilité a été aussi imagée par certains paysans comme "un trou" au bord duquel se trouverait un individu ou groupe d'individus qui réagit différemment aux chocs naturels ou sociaux; soit on y tombe dedans (pour y rester ou en sortir après), soit on résiste avec ou sans grand dommage.

3.2.2. Facteurs de vulnérabilité

Les facteurs qui entraînent les ménages dans cette situation sont essentiellement de trois (3) ordres: environnemental, socio-économique et social.

En termes de facteurs environnementaux, les populations ont relevé: (i) les déficits chroniques de production agricole (une année sur deux déficitaire) avec comme causes soit une sécheresse, soit un problème phytosanitaire ou les deux à la fois, ce qui entraîne une impossibilité pour les ménages de couvrir leurs besoins vivriers ; et (ii) les accidents pouvant survenir et décimer le cheptel en termes de sécheresse, d'épizooties, d'incendies, de vols, etc. ; ce qui pourrait réduire à néant tous les efforts de capitalisation de plusieurs années.

S'agissant des facteurs socio-économiques, il s'agit:

⁴ Conceptualisation-méthodes-outils, CT/PIIP, 2003

- De l'engagement de dépenses par le ménage ou l'individu, dépassant de loin ses capacités financières. C'est le cas notamment des cérémonies de mariage ou de baptême qui peuvent entraîner un déstockage très important de mil, de bétail voire la vente des terres ;
- Des problèmes de santé pouvant représenter une source de risque souvent très élevée selon les ménages ; non seulement une maladie peut entraîner des dépenses très importantes mais elle peut aussi affecter gravement la force de travail de l'exploitation à des moments critiques (semis, sarclages ou récoltes).

Enfin, les facteurs sociaux peuvent être liés à l'âge ou au sexe. Par rapport à l'âge, il s'agit principalement des difficultés pour les jeunes à forger leur avenir car non expérimentés en matière de gestion des risques et sans ressources significatives autre que la volonté de recherche de l'autonomie. Lors des entretiens, certains jeunes hommes, chefs de ménages, ont affirmé qu'ils préfèrent rester dans la grande exploitation pour être à l'abri de certains facteurs de vulnérabilité et arriver même à investir, à épargner et à s'expérimenter avant d'être « sevrés ». En ce qui concerne le sexe, c'est le cas des femmes qui sont sujettes à des conditions très particulières de vulnérabilité à cause de leur statut et des nouvelles responsabilités qui leur incombent de plus en plus dans leur ménage (auto-alimentation, participation très limitée des maris dans la satisfaction de certains besoins de la famille pour les femmes mariées, veuves et divorcées prenant totalement en charge les besoins du ménage). On peut y ajouter aussi le cas (grave), comme elles l'ont relevé lors des discussions, de l'insécurité foncière, de leur situation matrimoniale qui les expose à des divorces et des répudiations très fréquents les empêchant de procéder à toute épargne ou possibilité d'investissement.

Cette situation peut toucher toutes les catégories sociales mais à des degrés divers, en fonction des ressources dont les ménages disposent pour y faire face. C'est ainsi qu'en fonction du niveau de vulnérabilité de ces ménages (PV, MV, TV, EV), l'impact négatif des chocs ou des événements perturbateurs constituant des facteurs de vulnérabilité peut varier.

3.2.3. Stratégies de survie

De par les entretiens réalisés avec les bénéficiaires et confirmé dans le document de capitalisation de la CT/PIIP, ci-dessus évoqué, les stratégies de survie développées par

les ménages sont nombreuses et multiformes suivant le degré de vulnérabilité. Elles peuvent être entreprises soit par les personnes, les ménages, les lignages ou la communauté villageoise ou inter-villageoise. Ces stratégies pourraient être soit des réponses immédiates aux chocs sous forme d'initiative pour faire face à l'urgence, soit des mesures préventives en termes d'innovations.

3.2.3.1. Les ménages les plus démunies (EV et TV)

En toute période et lorsqu'une crise grave ou un événement perturbateur se présente dans leur milieu (sécheresse, maladie, cérémonies, incendie...), les ménages de cette catégorie affirment adopter des solutions de désespoir dites d'urgence telles que la vente des dernières portions des terres s'ils en disposent, la dernière chèvre (appartenant très souvent à la femme), leur culture sur pied et finalement quittent leur village pour la ville. Relevons que 87% des femmes EV interviewées ont vendu leurs chèvres pour faire face à ce type de chocs en guise de stratégie de survie.

Aussi, pour cette catégorie, les solutions d'urgence résident dans l'obtention d'une assistance sociale provenant des gens plus aisés du village ou de villages voisins, le pillage, la vente des brindilles qu'elles ramassent dans les champs et en dernier ressort mettent leurs champs en gage dans le cas où leurs maris n'ont pas d'autres alternatives. Quant aux jeunes, leurs stratégies sont de rester dans la grande famille pour profiter de sa prise en charge, le départ en exode ou au pire des cas comme chez les femmes EV la mise en gage ou la vente de leurs petits lopins de terres.

3.2.3.2. Les ménages intermédiaires ou Moyennement Vulnérables (MV)

Les ménages de la catégorie MV ne sont pas, comme les précédents, dans une insécurité alimentaire chronique étant donné leur capacité d'adaptation aux situations de crise (esprit de créativité et d'initiatives développé). Cependant ils sont exposés aux disettes généralisées et aux risques financiers. Compte tenu de leurs biens/moyens modestes et de leur ouverture d'esprit, les ménages MV s'engagent le plus dans l'innovation et l'initiative soit à titre de réponses aux chocs, soit à titre de prévoyance, à travers la conduite du petit élevage (sous forme d'épargne), la pratique d'activités génératrices de revenus (cas des groupements de femmes et de jeunes), l'achat de terres et d'équipements modernes, la restauration de la fertilité des sols et l'intensification des cultures. Notons qu'en ce qui concerne particulièrement l'épargne sur pied à travers la

conduite de l'élevage de reproduction (chèvres rousses), il a été relevé que 43% des femmes bénéficiaires ont vendu leurs animaux pour faire face à diverses charges (cérémonies, besoins alimentaires, santé et autres).

Les jeunes de cette catégorie disposent d'un capital d'expériences et de compétences qui constituent une force pour se préparer à des moments difficiles de la vie. La recherche de la solidarité entre ces jeunes (à travers l'émergence de plusieurs associations telles que les clubs, Fada, caisse) autour de leurs contraintes communes ou de projets, est une source intéressante d'initiatives qu'ils développent au niveau des villages.

3.2.3.3. Les ménages Peu Vulnérables (PV)

Les stratégies développées au niveau de cette catégorie de bénéficiaires sont dans l'ensemble assez proches de celles de la catégorie précédente avec l'avantage de posséder des moyens (financiers et matériels/équipements) et des mesures de prévoyance plus importants par rapport aux autres. Cette catégorie de ménages PV a comme vision d'assurer et de garantir un bon héritage à leur progéniture à travers des capitaux divers (fonciers, sociaux, cheptel et autres matériels de valeur) qu'elle essaie de préserver et de pérenniser.

3.2.4. Illustration de la situation par l'image contexte

La figure ci-dessous constitue une illustration de la situation de vulnérabilité telle que perçue par les bénéficiaires de l'opération « petit élevage » en l'occurrence un groupe de jeunes du village de Dan Saga. Cette question a fait l'objet de larges discussions en assemblée générale en présence de toutes les composantes et catégories sociales.

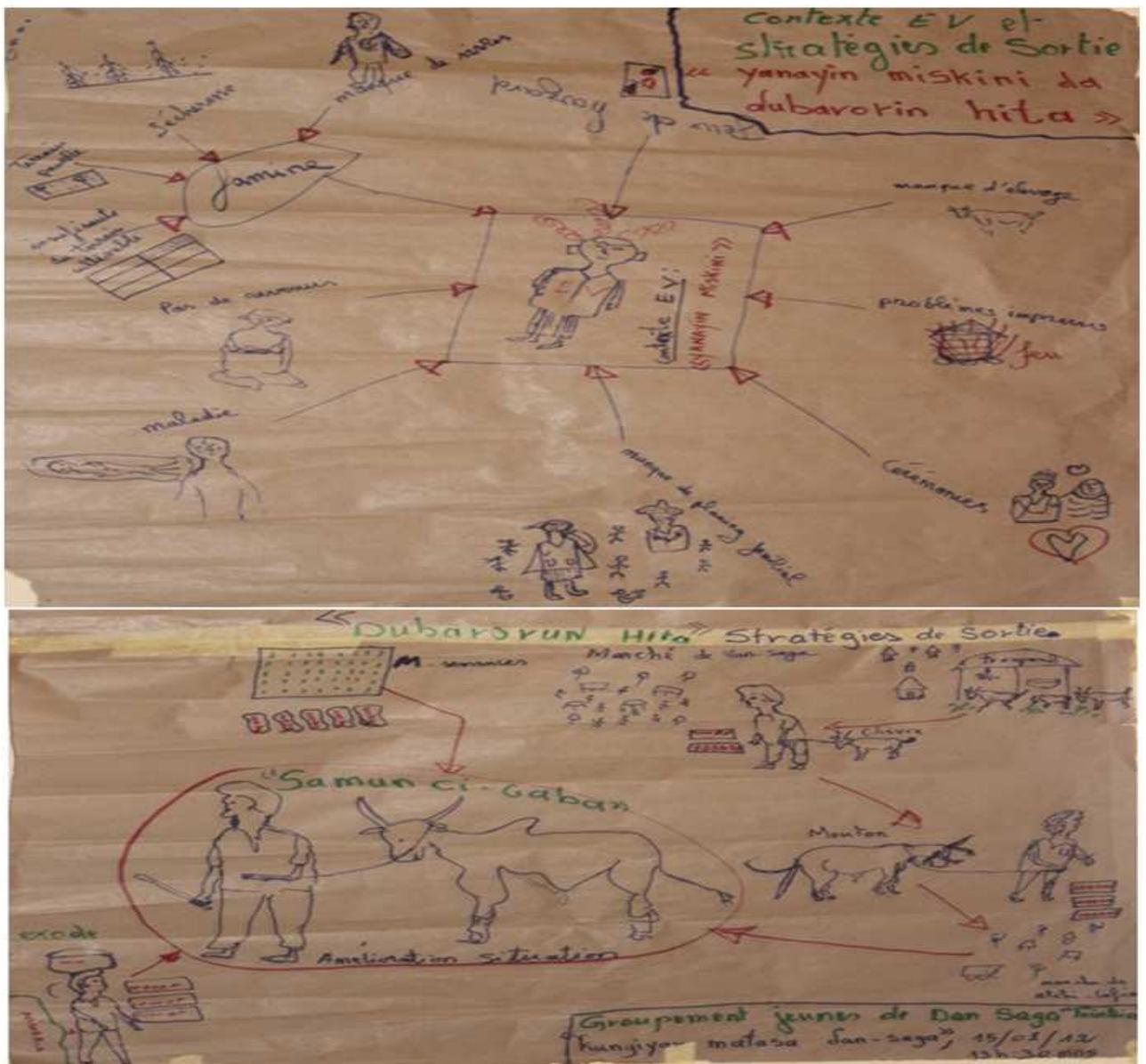


Figure 7: Image contexte sur la perception de la vulnérabilité par les populations et stratégies de survie développées

Les jeunes du groupement de Dan Saga ont matérialisé leur perception de la vulnérabilité à travers le contexte d'un jeune de la catégorie d'extrêmement vulnérable. Celui-ci, en effet, s'est retrouvé dans cette situation à cause des facteurs relatifs :

- Aux maladies entraînant des dépenses liées à la prise en charge des soins (médicaments, hospitalisation), qui exigent une décapitalisation ;
- A la famine occasionnée par des sécheresses et qui nécessite obligatoirement la vente d'un bien pour en faire face ;

- Au nombre de personnes élevées dans le ménage entraînant un nombre important de « bouches » à nourrir ;
- Aux événements imprévus, ici l'incendie par exemple du grenier qui prive la victime de son stock de sécurité, le contraignant à chercher des alternatives de survie.

La situation qui rend le chef de ménage misérable et pensif, est aussi aggravée en l'absence d'activité génératrice et de bétail qui pourraient constituer un « bouclier » de protection. Les stratégies préventives proposées sont la multiplication de semences améliorées qui permettent d'améliorer la production agricole, l'exode surtout en direction du Nigéria qui est une source d'acquisition de revenus et le petit élevage.

Par rapport à cette dernière stratégie, il ressort de cette figure qu'à partir des chèvres, il est possible en les entretenant de manière adéquate de disposer d'un mouton qui après embouche, est susceptible de procurer à l'éleveur un taurillon; ce qui représente pour les jeunes, le signe d'une amélioration de la situation du ménage. En effet, il s'agit pour ceux-ci de disposer d'une activité génératrice de revenus qui leur sert de « protection » au cas où ils seraient confrontés à des difficultés financières pour subvenir à des besoins urgents (alimentaires, santé, cérémonies, etc.).

3.3. Objectifs visés par l'opération « petit élevage »

Pour le projet, les principaux objectifs visés à travers l'opération « petit élevage » au profit des groupements de femmes et des jeunes ainsi que des femmes de la catégorie EV sont de renforcer leurs capacités de résilience et de reconstitution de leur capital bétail qu'ils ont perdu surtout lors des crises alimentaires (en particulier celle de 2005). Cela devrait se traduire par une amélioration de leur capital et des revenus qui serviront essentiellement à faire face à certaines charges sociales et aux difficultés alimentaires en cas de déficits céréaliers. De par ces objectifs, l'opération « petit élevage » contribuera sans nul doute à atténuer la vulnérabilité et la pauvreté des ménages bénéficiaires.

3.4. Dispositif organisationnel pour l'acquisition et la gestion des animaux

3.4.1. Mode d'acquisition des animaux

L'opération « petit élevage » émane des besoins des populations éprouvées surtout par la crise alimentaire de 2005 qui a entraîné la plupart des ménages des grappes d'étude à une décapitalisation surtout de leur cheptel. C'est ce qui a amené les groupements de femmes et de jeunes ainsi que les femmes des ménages EV à exprimer cette préoccupation au projet qui a vu la nécessité de les appuyer pour reconstituer leur capital bétail. L'activité a été ainsi programmée dans les plans d'actions des grappes au cours de l'année 2006 et les appuis ont été apportés à partir de 2007. Dans le cadre de sa stratégie d'intervention, le projet subventionne ce type d'activités.

L'opération « petit élevage » (octroi de chèvres et de mouton d'embouche) au profit des groupements de femmes et de jeunes a été menée à travers deux principes de réalisation. Le premier principe consistait au cofinancement avec les demandeurs et le second à un octroi sans contribution des bénéficiaires. En effet, la contribution demandée aux bénéficiaires membres des groupements pour disposer des animaux est de 1/3 du prix des animaux. Pour les femmes des ménages EV compte tenu de leur situation d'extrême vulnérabilité, n'ayant donc pas les capacités financières pour dégager cette contribution, la stratégie adoptée par le projet est de leur octroyer gratuitement une chèvre par femme.

Une fois que les groupements mobilisent leurs contributions (1/3 du prix d'achat), le Projet immédiatement débloque la sienne (2/3) et met en place une commission d'achat. Celle-ci comprend trois représentants des bénéficiaires (dont deux membres du groupement et un membre du comité⁵ de représentation de la grappe), un représentant du projet et un agent de la Direction Départementale de l'élevage et des Industries Animales (DDEIA). Chacun des membres de cette commission a un rôle bien déterminé à jouer. En ce qui concerne les représentants des bénéficiaires, ils doivent s'assurer du bon choix des animaux. Quant à l'agent de l'Elevage, il s'agit pour lui de veiller au

⁵ Il s'agit de l'instance organisationnelle mise en place par la grappe pour organiser la mise en œuvre et le suivi-évaluation des activités conduites avec le projet. Il est composé de huit (8) membres choisis par les villages de la grappe.

choix de la race demandée (chèvre rousse), de s'assurer également du bon choix de l'état de santé des animaux et de leur apporter les soins nécessaires (déparasitage, vaccinations). Enfin il est assigné au représentant du projet, le rôle de garantir le bon déroulement des opérations pour qu'elles puissent atteindre les objectifs escomptés.



Photo 1 : *Opération de distribution ciblée de chèvres rousses aux ménages vulnérables*

Cependant compte tenu des difficultés de disponibilités financières et de justifications des pièces au niveau du FIDA, bailleur de fonds du projet, qu'a rencontrées le projet entre 2007 et 2009, cette stratégie a été remise en cause bien qu'elle permettait aux bénéficiaires d'effectuer de bons choix des animaux. Elle a alors fait place à une option où les fournisseurs ne sont impliqués qu'à la réception des animaux et sont donc mis devant le fait accompli. Le comité de réception ainsi créé est composé des mêmes membres et devrait jouer presque les mêmes rôles que la commission d'achat. Il arrive souvent qu'avec l'option des fournisseurs, les caractéristiques des animaux demandées ne soient pas respectées.

La figure ci-dessous donne la répartition par grappe des montants mobilisés pour l'acquisition des chèvres.

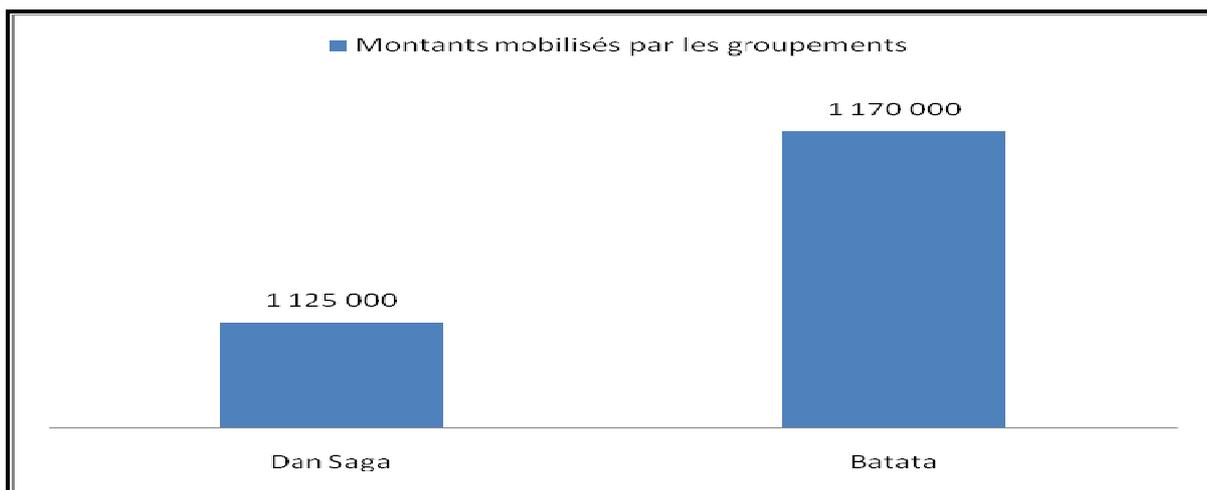


Figure 8 : Montants mobilisés par les groupements de Dan Saga et Batata pour l'acquisition des chèvres

Au total un montant de 2 295 000 Fcfa a été mobilisé comme apports du projet et des 7 groupements de femmes et de jeunes des 2 grappes dont 1 125 000 Fcfa pour Dan Saga et 1 170 000 Fcfa pour Batata ; ce qui a permis d'acquérir 152 chèvres (74 pour Dan Saga et 78 pour Batata) correspondant à près de 15 000 Fcfa la chèvre.

L'évaluation du ciblage à postériori de cette opération au profit des groupements de femmes et de jeunes des 2 grappes donne la situation ci-après au niveau des figures (de 9 à 11) ci-dessous :

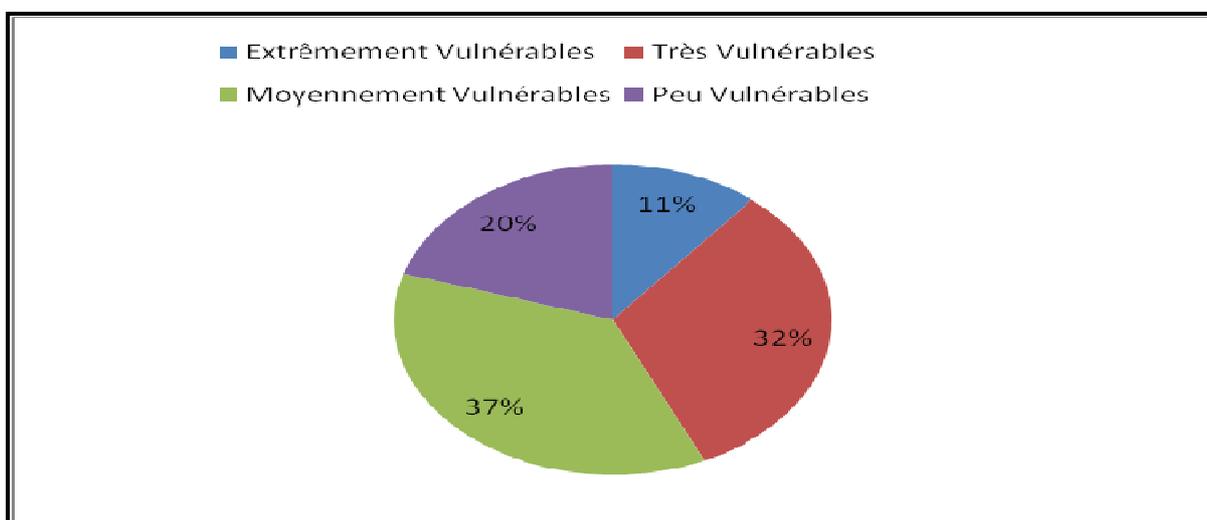


Figure 9 : Bénéficiaires des chèvres répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Dan Saga

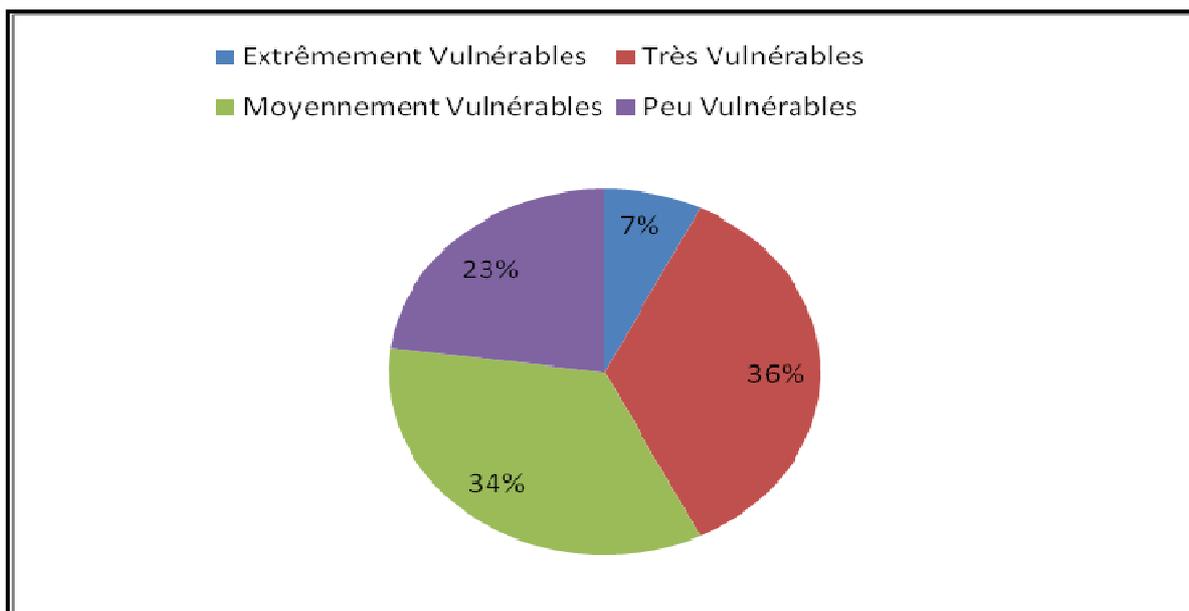


Figure 10 : Bénéficiaires des chèvres répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Batata

Dans la mise en œuvre de l'opération chèvres rousses, il ressort qu'au niveau des deux grappes, les femmes des diverses catégories de vulnérabilité sont touchées mais avec un nombre plus marqué des MV et TV. Cette situation s'explique par leur effectif élevé au sein de ces groupements et de leurs capacités d'initiative et d'innovations beaucoup plus développées que chez les autres catégories (EV et PV). En effet, elles sont toujours à la recherche de stratégies pour se prémunir contre d'éventuelles situations de crises. Ces résultats confirment ceux de Amoukou et Al (2007) qui font ressortir que les bénéficiaires les plus touchés par l'opération chèvres rousses sont les femmes des ménages MV et TV avec respectivement 67 et 27% de l'échantillon d'étude.

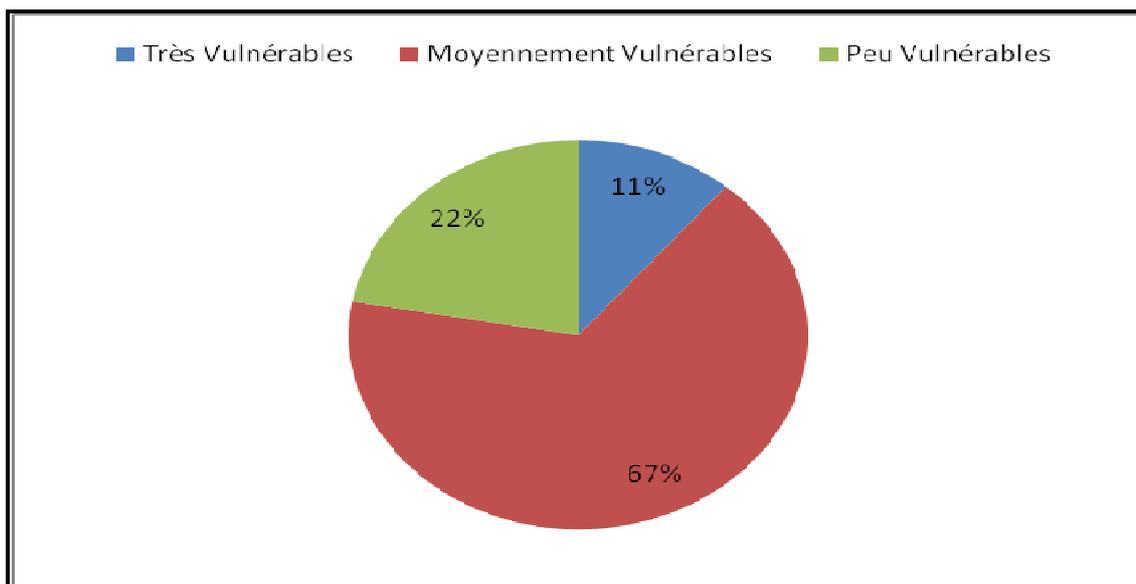


Figure 11 : Bénéficiaires de moutons d'embouche répartis par classe de vulnérabilité au niveau de la grappe de Batata

Les 9 jeunes enquêtés, membres des 3 groupements, ayant bénéficié de l'opération embouche en 2009, ont acquis chacun un mouton après avoir versé à titre individuel une contribution de 10 000 Fcfa. Parmi ces personnes, on note 6 MV, 2 PV et 1 TV. Les membres EV n'ont pas eu accès à cause de leur faible capacité financière qui ne leur a pas permis de débloquer la contribution exigée.

3.4.2. Gestion des animaux

Une fois les chèvres acquises, les groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de l'opération se les répartissent pour faciliter leur entretien et pour que les membres arrivent à satisfaire leurs besoins individuels à travers les sous produits de l'élevage et les revenus qu'ils en tirent. Par rapport à la mise à disposition de ces animaux entre membres dans le cas où l'effectif des chèvres achetées (cas le plus fréquent) était insuffisant pour couvrir les besoins de tous les membres, la stratégie du « habbanayé » a été adoptée par les bénéficiaires. Celle-ci consistait à confier en premier lieu l'élevage de la chèvre à une femme, en général celle qui n'en dispose pas, pour que celle-ci l'entretienne. Une fois que la chèvre met bas, les chevreaux après sevrage sont cédés à celle qui est en liste d'attente et la femme devient du coup propriétaire de la chèvre mère. Ainsi, en fonction de l'effectif des chèvres, des listes de femmes sont établies autour d'une chèvre de façon à ce que déjà en deuxième année tous les membres du groupement accèdent au moins à une chèvre. Cette stratégie locale a été très efficace au

niveau de tous les groupements bénéficiaires dont l'effectif de chèvres ne couvre pas celui des membres. Cependant les cas de maladies et d'avortements ont annihilé les efforts de sa mise en application.

Les femmes des catégories PV et MV, membres des groupements, ont été solidaires vis-à-vis de celles appartenant aux catégories les plus vulnérables (TV et EV) plus exposées aux divers chocs, quand il s'est agi d'identifier les femmes qui devraient bénéficier en premier lieu des animaux. Cependant, à ce stade, compte tenu des retards importants de mise bas constatés et des cas de mortalités des chèvres pour cause de maladies, plusieurs femmes attendent de disposer des chèvres. Du coup se pose le problème d'insuffisance du nombre de chèvres octroyé qui ne permet pas d'en faire bénéficier tous les membres dans les délais prévus.

S'agissant des moutons d'embouche, la gestion se fait de façon individuelle. Les bénéficiaires, en effet, n'ont pas de compte à rendre aux groupements étant donné qu'ils se sont débrouillés pour mobiliser leurs contributions.

En termes de suivi de l'opération au niveau des villages, il faut noter la mise en place au niveau de certains groupements (cas de Malamawa et de Dan Saga) d'un comité de suivi composé de 4 femmes qui font le tour des animaux pour s'enquérir de leur état de santé et de leur entretien. Ce comité interne travaille étroitement avec les comités villageois de suivi évaluation qui ont essentiellement pour rôles de suivre l'état d'avancement de l'opération au niveau du village, de collecter les données et de les transmettre au projet. Ce dispositif n'a pas été opérationnel au niveau de tous les villages d'étude en raison de son caractère bénévole. Les membres des comités sont parfois très préoccupés par la recherche de moyens de subsistance pour pouvoir s'engager dans des tâches communautaires.

3.5. Mode de conduite des animaux

Le système d'élevage des caprins pratiqué par les ménages des grappes d'étude est traditionnel. En saison sèche, les animaux sont parfois laissés en divagation avec un appoint complémentaire en sous-produits agricoles, en foin fauché et séché et en eau complémentée de son appelé couramment *sari* en langue locale. En saison pluvieuse, on note deux options. L'une portant sur la mise au piquet des animaux pour éviter les

dégâts sur les cultures et l'autre où les animaux sont conduits par des bergers dénommé *asako*.



Photo 2 : *Femme bénéficiaire entrain d'aider sa chèvre à mettre bas*

L'avantage de cette pratique d'élevage selon les bénéficiaires est qu'elle est à moindre coût et sécurise les animaux contre les cas de vols parfois constatés. En effet, selon le Rapport d'étude sur la capitalisation des expériences de diversification (élevage) dans le cadre du Programme Spécial de Sécurité Alimentaire en Afrique sub-saharienne (FAO, décembre 2009), les dépenses annuelles d'entretiens par animal sont évaluées à 2355 fcfa. Elles concernent l'achat de compléments minéraux (34%), la construction d'abris (32,5%), les frais de vaccination (20,5%) et l'achat des médicaments vétérinaires (13,5%).

En ce qui concerne l'embouche ovine pratiquée par les enquêtés de la grappe de Batata, elle est semi-intensive.



Photo 3: *Femme bénéficiaire d'un mouton d'embouche entrain de l'alimenter*

Les animaux sont attachés au piquet pendant toute la durée de l'embouche et sont alimentés avec des tiges de mil, de la paille séchée ainsi que de compléments

alimentaires composés dans la plupart des cas de son et de graines de mil ou de sorgho. Aussi, bénéficient-ils d'apports en produits vétérinaires pour le déparasitage et des multivitaminés. Il faut souligner que la régularité de ce complément alimentaire est fonction de la disponibilité des aliments et de la catégorie de l'éleveur ; ce qui fait que compte tenu des difficultés alimentaires, les bénéficiaires que de s'occuper des animaux, se voient contraints de se pourvoir d'abord en aliments (vivres) avant de songer à l'embouche. D'où des cas de sous alimentation des animaux embouchés jouant négativement sur la qualité de cette dernière. La durée de l'embouche pratiquée par les enquêtés est généralement longue. Elle varie de 3 à 6 mois et parfois (rare cas) dépasse un an en fonction de la catégorie socio économique de la personne (cfr annexe 3).

De l'avis des principaux acteurs interviewés (bénéficiaires, agents projet et Direction de l'Elevage), un certain nombre de contraintes ont limité la bonne conduite de l'opération « petit élevage » par les groupements et femmes EV enquêtés. Elles sont multiples et multiformes et se résument comme suit :

- La jeunesse des chèvres (certaines à peine sevrées) et des moutons livrés, donc pas prêts pour la reproduction pour les premières ou retardant l'obtention d'un gain moyen quotidien pour les seconds; situation constatée surtout au niveau de la grappe de Batata avec l'option d'achats confiés à des commerçants sans la représentation des paysans ;
- La mauvaise qualité parfois de l'alimentation constituée essentiellement de résidus de récoltes avec très peu de compléments alimentaires, ce qui ne permet pas à la chèvre en particulier d'extérioriser ses potentialités ;
- Le manque de boucs dans certains villages car les ménages s'abattent sur les jeunes mâles en cas de difficultés en les vendant pour subvenir à leurs besoins cruciaux, ce qui retarde davantage la reproduction ;
- La mise au piquet (parcage) prolongée pendant toute la saison pluvieuse avec un mauvais entretien et un manque d'hygiène des enclos, ce qui proroge également la mise à la reproduction et entraîne des maladies/avortements avec des cas de morts; c'est le cas de Batata qui a vu ses chèvres en partie décimées ;

- Et l'insuffisance/manque de formation en technique d'élevage et l'insuffisance du suivi/encadrement des bénéficiaires, ce qui n'a pas permis d'assurer un bon entretien des animaux en vue d'en tirer un meilleur profit.

3.6. Acteurs de mise en œuvre

3.6.1. Description des acteurs

Dans le cadre de la mise en œuvre de l'opération, les principaux acteurs impliqués ont été les suivants : les bénéficiaires directs (membres et comités de gestion des groupements), les bénéficiaires indirects (maris des femmes bénéficiaires), la Direction Départementale de l'Elevage et des Industries Animales (DDEIA), le Projet, les Comités Villageois de Suivi Evaluation (CVSE), les Comités de Représentation des Grappes (CRG) et les commerçants. Notons que le niveau de mise en œuvre des tâches assignées varie d'un acteur à un autre en fonction de son niveau d'implication dans l'activité.

3.6.2. Analyse des acteurs

Le tableau 7 ci-dessous présente les rôles et attributions confiés à chacun des acteurs impliqués dans la conduite de l'opération « petit élevage » et l'appréciation du niveau de leur mise en œuvre.

Tableau 7 : Rôles et attributions des acteurs et niveau de leur mise en œuvre

Acteurs	Rôles et attributions	Niveau de mise en œuvre	Observations
1. Bénéficiaires directs (femmes et jeunes)	Mettre en œuvre l'activité	Elevé	Fort engouement observé.
3. Comité de gestion des groupements (COGES)	- Veiller à la bonne mise en œuvre de l'activité de façon à ce qu'elle profite à tous les membres - Collecter les contributions	Faible	A l'exception de 2 groupements, il n'existe pas de COGES mis en place.
3. Comités Villageois Suivi Evaluation (CVSE)	- Suivre et évaluer l'activité; - Rendre compte à l'assemblée villageoise du niveau d'exécution de l'activité	Moyen	Les assemblées villageoises d'informations ne sont pas régulièrement tenues.

Acteurs	Rôles et attributions	Niveau de mise en œuvre	Observations
4. Comités de Représentation de la Grappe (CRG)	-Suivre et évaluer l'activité au niveau de la grappe -Rendre compte du niveau d'exécution à la réunion inter villageoise	Faible	Pas de sortie organisée ; d'où très peu informé de la mise en œuvre de l'activité. Cependant certains ont pris part à l'achat et à la réception des animaux.
5. Projet	-Mobiliser les moyens financiers -Suivre et évaluer l'activité -Rendre compte des résultats aux partenaires et aux bailleurs de fonds	Moyen	Faiblesse dans le suivi de l'opération; parfois non disponibilité financière.
6. Directions Départementales de l'Elevage et des Industries Animales (DDEIA)	-Suivre et évaluer l'activité - Appui/encadrement des bénéficiaires -Suivre l'état sanitaire des animaux	Faible	Faible capacité d'encadrement (insuffisance des moyens humains et financiers).
7. Maris des femmes bénéficiaires	Faciliter la participation des femmes aux activités du groupement	Fort	Bénéficient des avantages de l'opération
8. Commerçants	Fournir les animaux	Fort	Cependant dans certains villages, les animaux octroyés n'ont pas répondu aux caractéristiques souhaitées par les bénéficiaires.

Au regard de ces rôles, l'analyse de ces acteurs amène à apprécier leur importance/influence dans la conduite de l'opération. La matrice ci-dessous donne la situation actuelle.

Tableau 8 : Matrice d'importance/influence des acteurs de l'opération petit élevage

I n f l u e n c e	C. INTERET / IMPORTANCE FAIBLE - INFLUENCE ELEVEE Commerçants de chèvres Maris des femmes bénéficiaires	A. INTERET / IMPORTANCE ELEVE – GRANDE INFLUENCE Bénéficiaires (groupements de femmes et jeunes, femmes EV et COGES)
	D. INTERET / IMPORTANCE FAIBLE - INFLUENCE FAIBLE Comité inter villageois des grappes	B. INTERET / IMPORTANCE ELEVE - FAIBLE INFLUENCE Comités villageois de suivi évaluation Service de l'Elevage Projet
	Importance	

La catégorisation des acteurs se présente comme suit:

- (i) Les acteurs les plus influents et les moins importants qui peuvent compromettre les objectifs de l'opération sont : les commerçants à travers la qualité des animaux fournis et des spéculations sur les prix et les maris des femmes bénéficiaires de chèvres rousses en contraignant parfois les femmes à vendre leurs animaux en cas de difficultés du ménage ;
- (ii) Les acteurs les moins influents et les moins importants sont ici les comités de représentation des grappes qui bien qu'ils ne jouent pas convenablement leurs rôles dans la conduite de l'opération, ne compromettent pas les objectifs escomptés ;
- (iii) Les acteurs les plus importants et les plus influents, sont représentés par les femmes et les jeunes membres des groupements ainsi que les femmes des ménages EV directement préoccupées par l'activité et qui en tirent grandement profit ;
- (iv) Les acteurs les plus importants et les moins influents sont les agents des directions départementales de l'élevage et des industries animales, le projet et les comités villageois de suivi évaluation qui jouent un rôle d'accompagnateurs du processus. A travers leurs appuis/encadrement, ils créent les conditions d'une bonne exécution de l'opération.

Aussi, les réflexions faites avec les bénéficiaires de l'opération « petit élevage » et les autres parties prenantes à savoir les CVSE, les CRG, le Projet et les agents des DDEIA, ont permis d'échanger sur les rôles assignés à chacun des acteurs et sur les difficultés qu'ils rencontrent dans leur exécution. L'outil Mind Mapping utilisé à cet effet a abouti aux résultats synthétisés dans la figure ci-après :

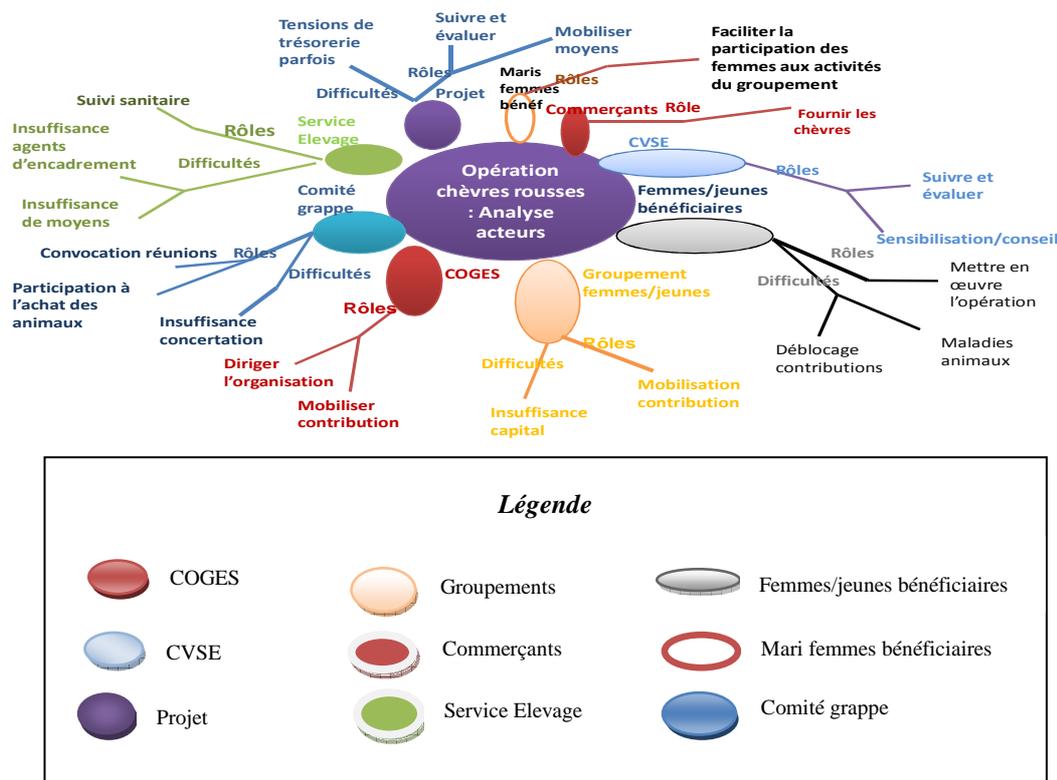


Figure 12 : Analyse des acteurs vue par les bénéficiaires de l’opération et les autres acteurs

Il ressort que chacun des acteurs impliqués dans la mise en œuvre de son rôle est confronté à des difficultés qui peuvent être soit internes (faiblesses) soit externes, indépendantes de sa volonté.

C’est ainsi que les bénéficiaires directs (groupements de jeunes et de femmes) ont relevé comme insuffisance la faiblesse de leur capacité financière au lancement de l’opération (année 2007/2008) qui ne leur ont pas permis de débloquer assez de moyens financiers pour disposer d’un nombre plus important de chèvres devant couvrir les besoins de la majorité des membres.

Quant au projet, la principale difficulté relevée est le manque de disponibilité financière à un certain moment de la mise en œuvre de l’activité ; ce qui a retardé quelque peu l’opération.

S’agissant de la DDEIA, l’insuffisance des moyens financiers et humains ne lui a pas permis d’assurer un suivi régulier et efficace des animaux et ainsi apporter les

appuis/encadrements appropriés; ce qui a justifié les cas de certaines maladies et/ou de fréquents avortements qui ont impacté négativement sur l'évolution des effectifs.

Le dispositif d'encadrement local (CVSE, CRG), en ce qui le concerne, n'a pas connu de difficultés majeures ayant perturbé la bonne exécution de l'opération.

3.7. Situation des animaux au niveau des bénéficiaires

3.7.1. Chèvres de reproduction

La situation des chèvres au niveau des 15 groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes EV enquêtés est présentée dans les tableaux (9 et 10) ci-dessous :

Tableau 9 : Evaluation quantitative des chèvres des groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres rousses

Grappes	Groupements bénéficiaires	Nb acquis au départ	Année acquisition	Nb actuel	Nb de mise bas	Nb de chèvres mettant bas	Nb de morts	Nb d'avortement	Nb donnés	Nb volés	Nb vendus	Nb achetés	Nb sacrifiés	
Dan Saga	Dandin Lassa	11	2008	9	13	8	7	2	0	0	8	1	0	
	Kichinzuci	10	2007	11	17	10	4	4	0	0	11	1	0	
	Tsintisia	9	2007	8	34	8	3	2	0	0	29	0	3	
	Wandaka	10	2007	27	33	17	12	5	10	1	25	5	1	
	Wankessia	10	2007	22	45	15	5	4	8	0	24	0	1	
	Tagaza	8	2007	10	28	8	2	1	1	1	22	0	1	
	Matassa													
	Hadinkaye	16	2009	28	30	18	4	10	0	0	15	0	0	
S/t1 Dan Saga		74		115	200	84	37	28	19	2	134	7	6	
Batata	Ijabi	10	2009	11	12	10	5	1	9	0	6	3	0	
	Jin dadi	8	2009	20	13	8	4	3	1	0	0	0	0	
	Mounyimurna	10	2009	21	21	11	5	2	11	1	5	0	0	
	ND	10	2010	14	7	7	3	0	0	1	4	3	0	
	Tatali	10	2009	11	9	8	7	2	5	0	6	6	0	
	Tchétonkaye	10	2009	11	10	8	4	6	3	1	4	4	0	
	Tchigabamata	10	2009	18	15	9	1	1	0	1	7	1	0	
	Zumunta	10	2009	5	4	4	9	1			1	1	0	
	S/t2 Batata		78		100	79	55	33	15	20	4	27	15	0
	TOTAL		152		215	279	139	70	43	39	6	161	22	6

Sur les 152 chèvres octroyées entre 2009 et 2010, les membres des 15 groupements de femmes et de jeunes enquêtés (7 à Dan Saga et 8 à Batata) disposent actuellement de 215 chèvres, soit un Taux d'Accroissement (TA) global de 41%. On note un nombre important de chèvres vendues dépassant même les acquisitions. En effet, les membres des groupements vendent les chèvres, surtout les mâles pour faire face aux difficultés alimentaires et d'autres besoins cruciaux.

Tableau 10: Evaluation quantitative des chèvres des femmes EV de la grappe de Dan Saga

Grappes	Femmes EV Bénéficiaires	Nb acquis au départ	Année acquisition	Nb actuel	Nb de mise bas	Nb de chèvres mettant bas	Nb de morts	Nb d'avortement	Nb donnés	Nb volés	Nb vendus	Nb achetés	Nb sacrifiés
Dan Saga	Habsou Saley	1	2007	1	2	1	0	1	0	0	1	0	0
	Souweba Laouli	1	2007	1	4	1	0	0	0	0	4	0	0
	Habi Chaïbou	1	2007	1	5	2	0	0	0	0	5	0	0
	Inda Saley	1	2007	1	3	1	0	1	0	0	2	0	0
	Barira Idi	1	2007	1	5	1	0	0	0	0	5	0	0
	Lamso Oumarou	1	2008	0	1	1	0	0	0	0	2	0	0
	Habsou Rabé	1	2008	1	1	1	1	0	0	0	1	1	0
	Adé Sanoussi	1	2008	1	1	1	0	0	0	0	1	1	0
	Baraka Chaïbou	1	2007	0	3	1	0	0	0	0	3	0	0
	Fatsima Idi	1	2007	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0
	Abou Yaou	1	2007	1	4	1	1	1	0	0	2	0	0
	Nana Laouli	1	2007	1	2	1	0	0	0	0	2	0	0
	Rabo Laouli	1	2008	1	1	1	0	0	0	2	0	0	0
	Zara Dan Kakou	1	2008	1	2	1	0	0	0	0	3	0	0
	Abou Moussa	1	2008	1	2	1	0	0	0	0	2	0	0
	TOTAL	15		12	37	16	3	3	0	2	34	2	0

Au niveau des femmes EV, on constate une décapitalisation beaucoup plus importante. En effet, chez ces bénéficiaires, la vente des animaux pour faire face aux crises de toute nature constitue une des stratégies de survie les plus efficaces. Sur les 15 chèvres mises à la disposition des 15 femmes EV depuis 2007/2008, seulement 12 existent actuellement.

La figure 13 ci-dessous donne au niveau des deux groupes de bénéficiaires (groupements et femmes EV) la situation des différents indicateurs liés à la reproduction et à la gestion des chèvres.

On note un Taux d'Accroissement (TA)⁶ qui varie de -20% à 55%, donc très faible au niveau de tous les groupes de bénéficiaires. Cette situation s'explique par des Taux d'Exploitation (TE) élevés, des Taux de Mise Bas (TMB)⁷ faibles et des Taux de Mortalité (TM)⁸ élevés avec des cas plus accentués à Batata (61%). S'agissant particulièrement du TA de -20% et le Taux d'Exploitation (TE)⁹ de 74% observés au niveau des femmes EV de Dan Saga, il faut signaler que ces femmes compte tenu de leur niveau de vulnérabilité extrême, adoptent comme stratégie de survie la vente des animaux, surtout les cabris, constituant pour elles une aubaine pour subvenir à leurs besoins alimentaires, principale préoccupation de cette catégorie.

Les mauvaises performances enregistrées au niveau de ces grappes sont dues essentiellement à la jeunesse des animaux octroyés (à peine sevrés) et des facteurs environnementaux notamment l'alimentation et l'hygiène. Haumesser J.B (1975) relève que l'âge à la première mise bas de la chèvre rousse est de 426,7 +/-13 jours en élevage traditionnel avec un TMB de 3 par an et par femelle (300%) dans la région de Maradi. Il conclut avec une moyenne de 165 à 175%.

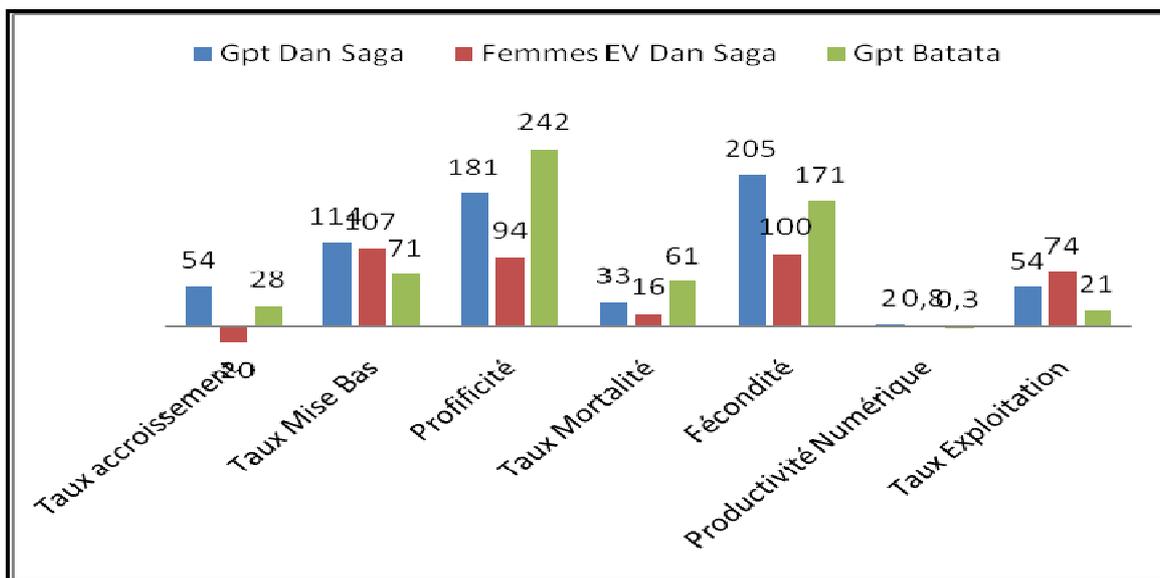


Figure 13 : Evolution du nombre de chèvres acquises par les groupements de femmes et de jeunes ainsi que par les femmes EV des deux grappes d'étude

6 TA= (effectif actuel-effectif départ)/effectif départ x 100

7 TMB=Nombre de chèvres mettant bas/nombre de femelles mises à la reproduction

8 TM= (Nombre de morts + nombre d'avortement)/nombre de mises bas

⁹ TE= Nombre de chèvres vendues/(nombre de chèvres vendues+nombre de chèvres actuelles)

La Prolificité (Pf)¹⁰ qui est l'aptitude des chèvres aux naissances gémellaires ou multiples est appréciable au niveau des groupements de Dan Saga et Batata avec respectivement 181% et 242%. Ce qui confirme la réputation de la chèvre rousse par rapport à ce paramètre zootechnique. Les portées doubles sont en effet fréquentes, les portées triples s'observent assez souvent. Mais les portées quadruples sont exceptionnelles. Badamassi JARIRI, (2006). En revanche, cet indicateur est très faible (94%) au niveau des chèvres des femmes EV avec comme principale raison l'entretien des animaux (alimentation, hygiène) qui n'est pas toujours bien assuré.

En ce qui concerne le taux de Fécondité (Fc)¹¹ représentant l'aptitude des chèvres à se reproduire, il est également dans l'ensemble appréciable et même exceptionnel au niveau des groupements de femmes et de jeunes de Dan Saga et Batata avec respectivement 205% et 171%. Des auteurs comme Haumesser (1975), Gerbaldi (1978) et Robinet (1967) cités par Badamassi JARIRI, (2006) ont ressorti respectivement des taux de 167%, 153% et 167-175% pour la chèvre rousse en élevage traditionnel.

S'agissant de la Productivité Numérique (PN)¹² qui représente le nombre de cabris sevrés rapportés au nombre de chèvres en âge de reproduire, elle est appréciable au niveau des groupements de Dan Saga (2) et faibles à Batata et chez les femmes EV éleveuses des chèvres. Notons que le taux normal d'élevage des caprins en milieu rural est caractérisé par une PN de l'ordre de 1,2. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle cette espèce est de loin la plus appropriée pour un redémarrage rapide des productions animales.

Il convient de noter que le mode de conduite et d'exploitation des chèvres est fonction du type de groupements à savoir les jeunes et les femmes.

La situation comparée des indicateurs y afférents au niveau de ces bénéficiaires est présentée ci-dessous :

¹⁰ Pf= Nombre de produits nés (vivants et morts)/nombre de chèvres ayant mis bas

¹¹ Fc =TMB x Pf

¹² PN=Fécondité x (1-taux de mortalité des jeunes)

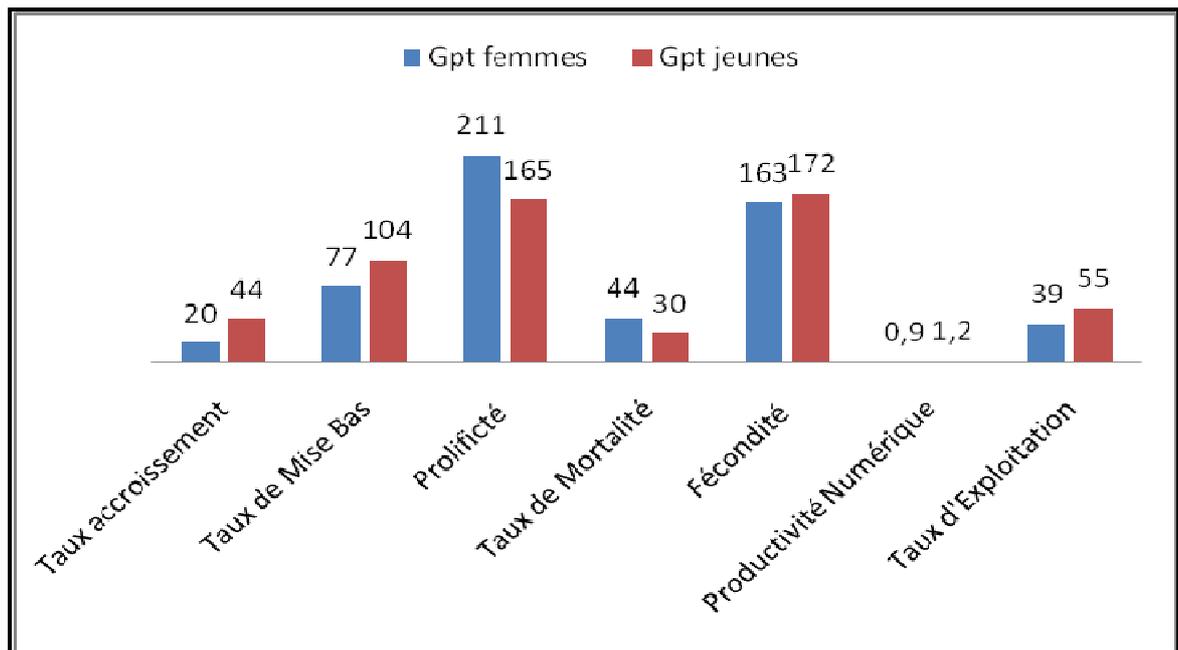


Figure 14: Comparaison des indicateurs liés à la situation des chèvres au niveau des groupements de jeunes et de femmes de la grappe de Dan Saga

La figure montre qu'à l'exception du taux de prolificité (pf), les différents paramètres liés aux modes de reproduction et d'exploitation des chèvres sont beaucoup plus appréciables chez le groupe de jeunes que celui des femmes. Ceci s'explique par le dynamisme de ces jeunes dans la conduite de l'opération ; il s'agit d'un groupe qui est plein d'initiative et de créativité dans ses pratiques d'amélioration de ses conditions de vie. Les activités génératrices de revenus occupent une place de choix dans ses pratiques, justifiant le taux d'exploitation relativement élevé des chèvres qui a été constaté.

3.7.2. Moutons d'embouche

Disposer d'une activité génératrice de revenus avec la constitution d'une épargne sur pied pouvant être valorisée en cas de difficultés, constitue le principal objectif visé par les jeunes à travers cette opération. Sur les 9 bénéficiaires membres de groupements de jeunes enquêtés, actuellement 4 continuent l'opération avec la reprise des cycles, soit un taux de répliation de 44%. Les 5 autres bénéficiaires ont arrêté l'opération non seulement du fait de sa non rentabilité mais aussi compte tenu des difficultés financières qu'ils ont rencontrées et qui les ont amenés à dépenser le capital de départ dans l'achat de vivres et/ou dans les cérémonies (baptêmes).

L'évaluation des opérations au niveau des 9 enquêtés sur tous les cycles qu'ils ont mis en œuvre ressort un total de charges de 3 093 750 Fcfa contre 1 356 500 Fcfa de produits soit une perte de 1 737 250 Fcfa (cfr situation détaillée en annexe 3). Ces cycles conduits en moyenne pendant 6 mois.

Les tableaux (11 et 12) ci-dessous dressent des comptes d'exploitation de 2 jeunes emboucheurs, l'un qui continue actuellement l'opération et l'autre qui l'a arrêtée.

Tableau 11 : Compte d'exploitation d'un bénéficiaire d'embouche du village de Malloumeye Saboua (Sani Abdou) de la grappe de Batata

Charges		Produits	
Rubriques	Montant (Fcfa)	Rubriques	Montant
Achat bélier	30 000	Vente bélier	45 000
Achat aliments (fourrages, tourteaux, son, fanes d'arachide/ niébé)	35 250	Vente fumier	6 000
Achat eau	450		
Santé (prophylaxie (antiparasitaires, vaccins, traitements)	400		
Main d'œuvre	13 500		
Total	79 600	Total	51 000
Bénéfice net: Produits - charges :	-28 600		

Il s'agit du premier cycle d'embouche conduit par le bénéficiaire à l'acquisition de son mouton en 2009. L'opération a été menée pendant près de trois (3) mois et a occasionné une perte nette de -28 600 Fcfa en prenant en compte toutes les charges. Sans la comptabilisation de la main d'œuvre, le bénéfice net serait de -15100 Fcfa (66 100 – 51 000 Fcfa). Le bénéficiaire a justifié cette non rentabilité de l'opération malgré la non prise en compte de la main d'œuvre du fait des caractéristiques des animaux octroyés (très jeune, soit 7 à 9 mois) et de sa méconnaissance des techniques d'embouche (alimentation, bergerie, entretiens) ; à cela il faut ajouter une insuffisance de suivi-encadrement. En effet, le bénéficiaire n'avait aucune notion de calcul économique qui lui aurait permis de maîtriser les bénéfices. *Comme l'affirme un emboucheur : « tu sais, l'embouche que je fais, ce n'est pas pour espérer un bénéfice mais plutôt épargner mon argent et le mobiliser en situation de difficulté ; à l'heure actuelle, il est difficile de garder des 'sous' en liquidité, nous n'avons pas de caisse d'épargne et de crédit au*

village ». Cette vision de la pratique d’embouche est partagée par la majorité des bénéficiaires. Notons qu’avec les recettes issues de la vente du bélier, l’emboucheur a poursuivi son opération et a pu effectuer 3 cycles. Avec les recettes du dernier cycle d’un montant de 55 000 Fcfa, il a acheté 2 sacs de souchet à 30 000 Fcfa et dispose actuellement en liquidité 25 000 Fcfa. Il compte revendre ce souchet avec bénéfice et compléter avec son reliquat pour relancer l’opération. Cet entêtement de l’enquêté à pratiquer l’embouche s’explique par sa passion pour l’élevage et l’insuffisance voire le manque d’activité génératrice de revenus qu’il maîtrise dans le village.

Tableau 12 : Compte d’exploitation d’un bénéficiaire d’embouche du village de Malloumeye Salifou (Harouna Zigaou) de la grappe de Batata

Charges		Produits	
Rubriques	Montant (Fcfa)	Rubriques	Montant
Achat bélier	62 000	Vente bélier	105 000
Achat aliments (fourrages, tourteaux, son, fanes d'arachide/niébé)	52 500	Vente fumier	5 000
Achat eau	750		
Santé (prophylaxie (antiparasitaires, vaccins, traitements)	300		
Confection abri	0		
Main d’œuvre	22 500		
Total	138 050	Total	110 000
Bénéfice net: Produits - charges :	-28 050		

Ce tableau ressort le second cycle d’embouche mené 5 mois par ce bénéficiaire. La différence des charges et des produits dégage un bénéfice net négatif de -28 050 Fcfa. En soustrayant la main d’œuvre, ce bénéfice net serait de -5550 Fcfa (115 550 Fcfa- 110 000 Fcfa). La non rentabilité de l’embouche est justifiée par les conditions de mise en œuvre de l’activité en termes surtout de non maîtrise des techniques d’embouche. L’enquêté n’a pris aucune disposition pour protéger le bélier qui est exposé à divers intempéries (soleil, vents, pluies, etc.) ; ce qui du coup influence négativement la valorisation de l’alimentation par l’animal. En effet, les bonnes conditions de logement constituent la première étape d’amélioration de l’élevage semi intensif. La bergerie d’embouche de qualité permet notamment de lutter contre les intempéries, de mieux contrôler et maîtriser la distribution des aliments ainsi que l’administration des soins.

Avec les recettes issues de la vente du bélier (105 000 Fcfa), le bénéficiaire a acheté un autre bélier à 50 000 Fcfa qu'il a embouché pendant 5 mois pour revendre à 72 000 Fcfa et acheter du mil.

3.8. Effets et Impacts de l'opération petit élevage

Les effets et impacts qui découlent des opérations chèvres rouses et moutons d'embouche sont essentiellement de 2 ordres : économique et social.

3.8.1. Opération chèvres de reproduction

3.8.1.1. Impacts économiques

3.8.1.1.1. Utilisation des revenus tirés de la vente des animaux

Sur les 182 membres de groupements de femmes et de jeunes enquêtés dans les 2 grappes, 79 (43%) ont vendu des animaux, soit les boucs, soit les chèvres mères et/ou les chevreaux. Les revenus globaux issus de cette vente sont évalués à 1 647 750 Fcfa avec une moyenne de 20 857 fcfa par personne. Ces revenus varient de 5 000 Fcfa à 225 000 Fcfa. Au niveau de la grappe de Dan Saga, sur les 15 femmes EV enquêtées, 13 (87%) ont pu disposer d'un revenu global de 286 250 Fcfa issu de la vente des chèvres; soit près de 22 000 Fcfa par femme. Les revenus varient de 7000 Fcfa à 42 500 Fcfa. Les utilisations qui en sont faites sont variées et fonction des grappes étudiées.

La figure ci-dessous donne l'affectation des revenus en fonction de différentes rubriques d'utilisations au niveau des membres des groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes EV des 2 grappes.

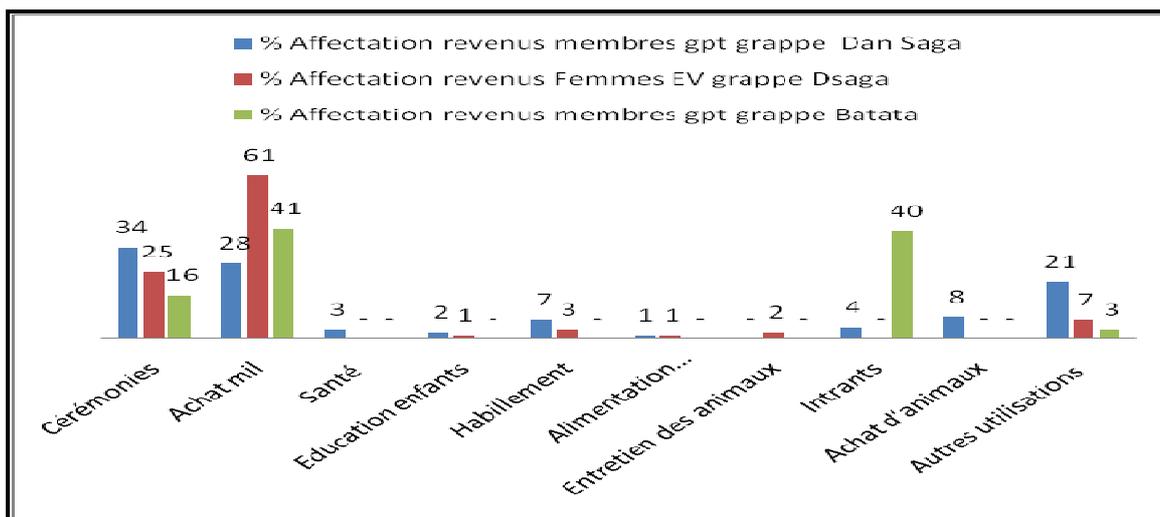


Figure 15 : Affectation des revenus des personnes enquêtées en fonction des groupes de bénéficiaires et des différentes rubriques

L'affectation des revenus au niveau de différentes rubriques sont fonction des groupes de bénéficiaires enquêtés. Au niveau des femmes membres du groupement de Dan Saga, les rubriques où la plupart des revenus sont orientés prioritairement et par ordre d'importance sont les cérémonies (34%), l'achat de mil pour faire face aux difficultés alimentaires (28%), l'achat d'autres animaux pour soit répliquer l'opération de reconstitution du cheptel et/ou pratiquer l'embouche (8%). Aussi, une faible partie des revenus est orientée dans l'habillement. Les femmes EV de cette grappe, quant à elles, affectent l'essentiel de leurs revenus dans l'achat du mil (61%) et les dépenses cérémonielles (25%). Elles expliquent cette situation par le fait que la vente des animaux constitue pour elles une stratégie efficace de survie face à l'insécurité alimentaire devenue chronique et aussi un moyen de sécurisation de leurs champs. En plus, cette stratégie les met à l'abri de la mendicité. S'agissant, enfin, des femmes membres du groupement de Batata, elles accordent plus d'importance à l'achat d'intrants (40%) pour la fertilisation des champs compte tenu de la culture de souchet qui est développée dans la zone et qui est exigeante en engrais, ensuite viennent l'achat du mil (41%) puis les dépenses liées aux cérémonies (16%).

En somme l'achat de mil et les dépenses liées aux cérémonies sont les deux rubriques les plus importantes qui font l'objet d'affectation des revenus par les 3 groupes de bénéficiaires. A noter que l'achat de mil est devenu une obligation pour les femmes ces dernières années eu égard à la situation d'insécurité alimentaire chronique qui caractérise la zone en particulier et le pays en général ; les femmes se voient par

conséquent contraintes de contribuer dans la gestion des ménages en les aidant à faire face notamment aux difficultés alimentaires. Les cérémonies, quant à elles, constituent un facteur vulnérabilisant de premier ordre dans la zone. Les femmes en particulier en paient un lourd tribut. En l'absence d'animaux, elles vendent une portion de leur terre ou la met en gage pour marier leurs filles et/ou contribuer lors des baptêmes. Selon Ilou Mahamadou (2004), les dépenses liées au premier mariage d'une fille ou d'un garçon se chiffrent comme suit : 135.000 F CFA pour le père du jeune marié et à 302.000 F CFA pour la mère de la jeune mariée chez les ménages riches (PV) des villages à Aguié ; contre 80.000 f CFA pour le père du jeune marié et à 190.000 F CFA pour la mère de la jeune mariée chez les ménages les plus pauvres (TV et EV). Cette situation peut être dramatique chez les ménages pauvres quand on sait que le revenu annuel de ces ménages ne dépasse guère 269 984 fcfa par an, toujours selon le même auteur. Les mariages de cette nature ne peuvent pas se faire chez les plus pauvres sans une décapitalisation du foncier, du capital bétail et/ou faire recours à un endettement auprès des usuriers.

En termes d'autres utilisations des revenus, il faut noter le cas de deux jeunes paysans de la grappe de Dan Saga, dont l'un a pris un champ en gage et le second a acheté un vélo.

L'affectation des revenus tirés de la vente des animaux par les femmes bénéficiaires, membres des groupements, au niveau des différentes rubriques est fonction des catégories sociales. Soulignons que la même personne peut en faire plusieurs utilisations.

Les figures (de 16 à 19) ci-dessous donnent la situation de l'utilisation des revenus tirés par la vente des chèvres par catégorie sociale :

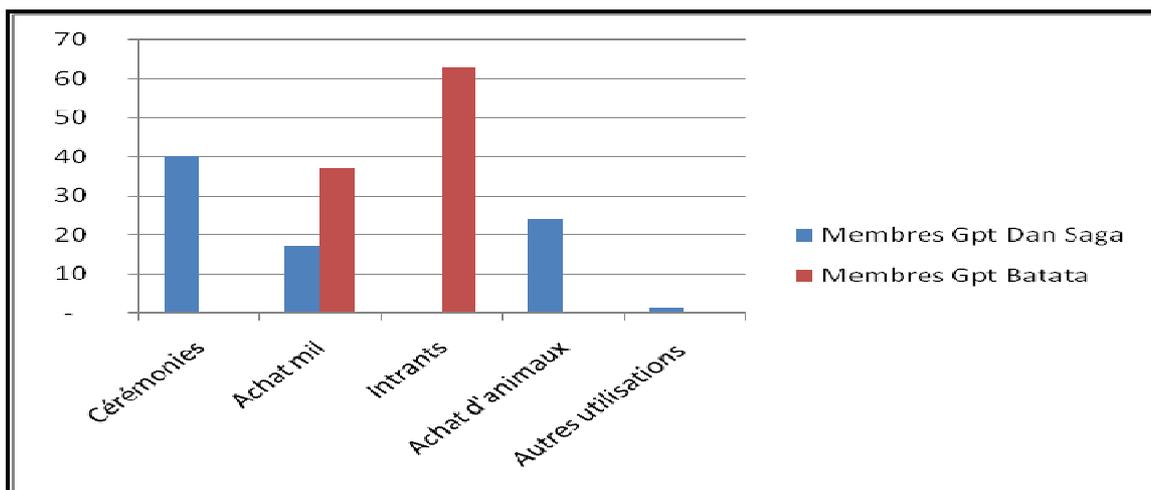


Figure 16 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie des Peu Vulnérables (PV)

Les PV des groupements bénéficiaires des 2 grappes valorisent une partie de leurs revenus dans l'achat du mil avec une proportion plus élevée dans la grappe de Batata (37%). Au niveau de cette dernière, les membres des groupements investissent en priorité dans les intrants qui occupent pour eux une place de choix (63%). En revanche, les femmes et les jeunes PV des groupements de Dan Saga affectent une partie de leurs revenus dans les cérémonies et le réinvestissement dans l'élevage (achat chèvres de reproduction et embouche) en termes de stratégie de prévention pour améliorer davantage leur situation et ainsi se préserver contre des chocs éventuels.

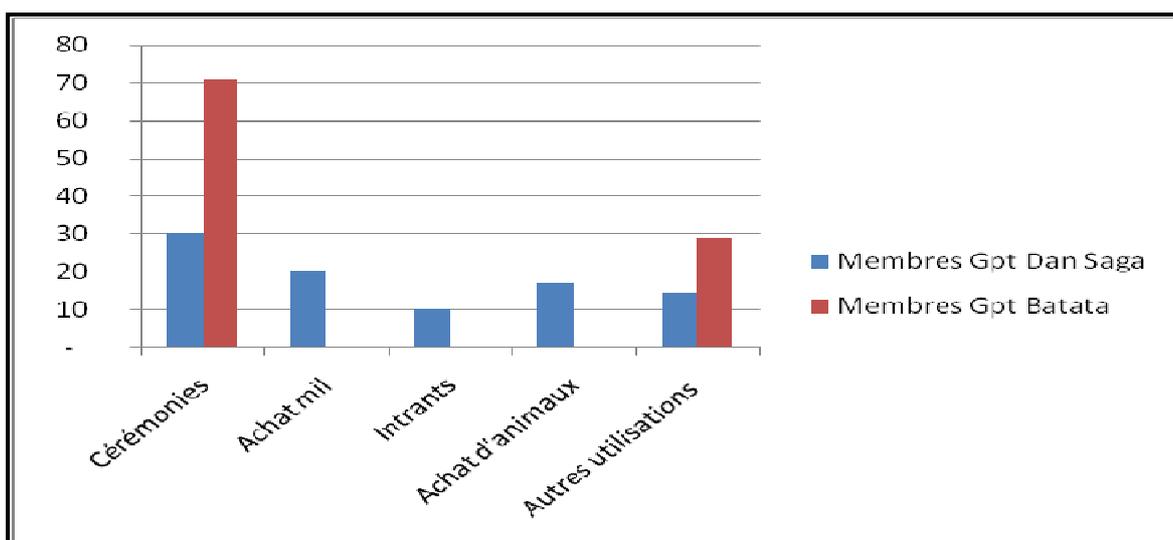


Figure 17 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie des Moyennement Vulnérables (MV)

Les femmes MV des groupements des deux (2) grappes sont plus préoccupées par les dépenses cérémonielles particulièrement à Batata où 71% des revenus y sont affectées. Par contre à Dan Saga, l'importance est plus accordée à l'achat de mil (20%), on relève également d'autres utilisations des revenus en termes de ré investissement dans la recapitalisation et l'embouche au niveau des femmes de cette catégorie pour se prémunir des situations de crises.

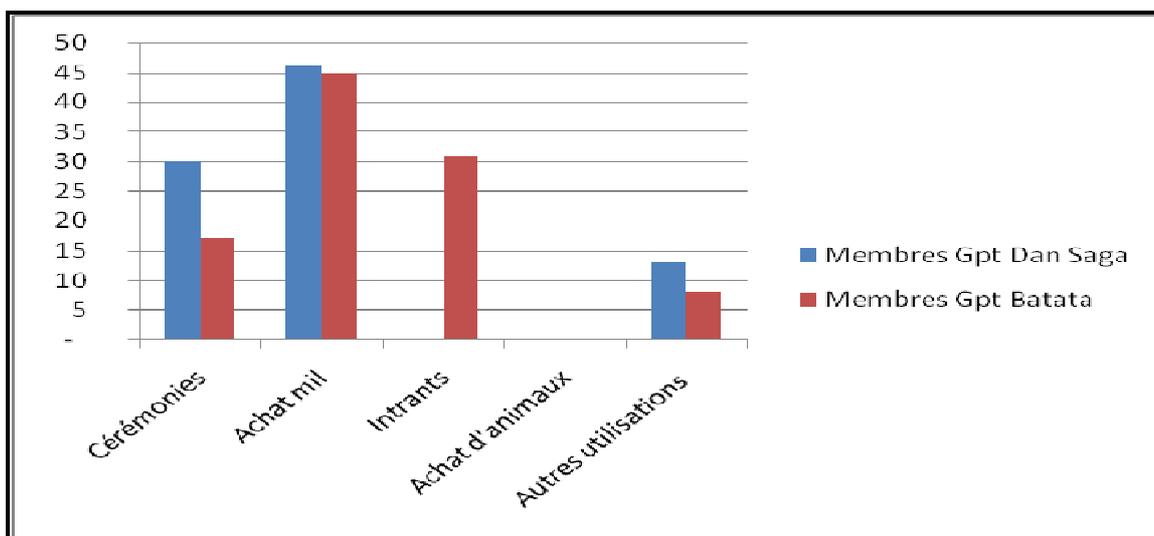


Figure 18 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie Très Vulnérables (TV)

L'achat de mil et les dépenses liées aux cérémonies sont plus concernés par l'affectation des revenus au niveau des femmes et des jeunes TV des groupements des 2 grappes avec approximativement les mêmes parts allouées pour acheter le mil. Les femmes des groupements de Batata en particulier, consacrent près de 30% de leurs revenus dans l'achat d'engrais pour fertiliser leurs lopins de terres. Ils considèrent cette initiative comme une stratégie de prévention qui leur permet d'améliorer leurs productions agricoles.

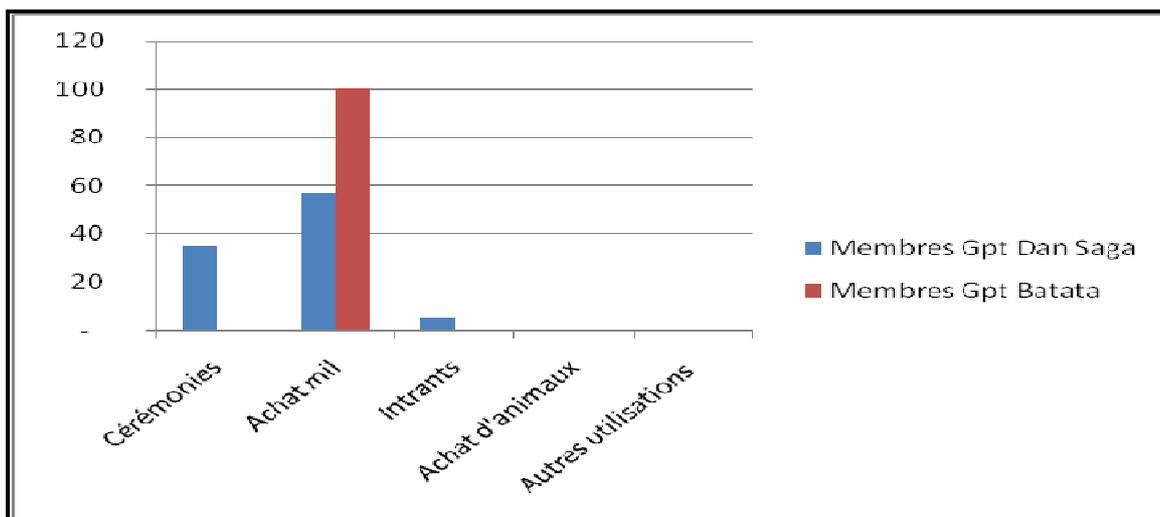


Figure 19 : Utilisation des revenus par les membres des groupements de la catégorie Extrêmement Vulnérables (EV)

Les femmes EV des groupements des grappes d'étude n'ont principalement comme préoccupations que l'achat de mil pour faire face aux difficultés alimentaires et la prise en charge des dépenses liées aux cérémonies. D'où les utilisations faites des revenus tirés de la vente des chèvres pour financer ces rubriques. Quelques cas d'utilisation des revenus dans l'achat d'engrais ont été relevés chez les femmes EV possédant des lopins de terres.

En définitive, il faut souligner qu'au niveau de toutes les catégories de femmes des groupements, l'achat de mil, les dépenses liées aux cérémonies et l'achat d'engrais sont les principales rubriques où les revenus issus de la vente des chèvres sont utilisés et à des degrés divers. Les femmes des ménages PV et MV songent en plus à ré investir dans les animaux en achetant des chèvres de reproduction, des moutons et/ou des bœufs en vue de renforcer leur capital bétail. Cette initiative est louable car elle permet à ces femmes de promouvoir des activités génératrices de revenus, constituant pour elles des boucliers en vue de faire face à des situations d'insécurité alimentaire ou des chocs éventuels.

3.8.1.1.2. Effet direct sur la sécurité alimentaire des ménages

L'achat de mil qui représente la rubrique de prédilection dans l'affectation des revenus issus de la vente des animaux au niveau de tous les groupes enquêtés, joue un rôle important dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages bénéficiaires (tableau 13).

Tableau 13 : Incidence de l'achat de mil sur la sécurité alimentaire des groupes bénéficiaires

Rubriques	Membres gpt Dan Saga	Femmes EV	Membres gpt Batata	Total
Revenus totaux tirés de la vente des chèvres (Fcfa)	768 000	286 000	145 000	1 199 000
Revenus affectés dans l'achat de mil (Fcfa)	476 000	59 000	59 000	594 000
Pourcentage d'affectation (%)	62	21	41	49%
Quantité de mil achetée (sacs)	34	4	4	42
Nombre de femmes membres des groupements concernés	42	4	6	52
Nombre de personnes dans les ménages	332	38	53	423
Nombre de jours de sécurité alimentaire induit (jrs)	4-128	10-60	8 -10	

La quantité de mil acheté a été évaluée par les paysans à 42 sacs (1680 *Tias*¹³), soit 4,2 tonnes. Les 52 ménages des groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes EV concernés ont pu assurer l'alimentation à leurs membres durant 4 jours à 4 mois en fonction de la taille du ménage. Ce qui leur permet ainsi de sarcler leurs champs, tout en étant à l'abri du salariat agricole, l'unique solution pour certains, surtout les ménages EV, de pouvoir se nourrir pendant un certain moment de la période de soudure.

3.8.1.1.3. Valorisation du fumier

En plus des revenus monétaires obtenus, les bénéficiaires de l'opération chèvres rousses ont relativement amélioré leur disponibilité en fumure de caprins. Sur les 197 personnes enquêtées, 141 (72%) déclarent utiliser cette fumure dans leurs champs qu'ils estiment à 894 charrettes¹⁴, soit 715 tonnes au total, dont 414 tonnes pour les membres des groupements de femmes et de jeunes de Dan Saga, 64 tonnes pour les femmes EV de Dan Saga et 142 tonnes pour les membres des groupements de femmes et de jeunes de Batata. Il s'agit pour ces groupes de bénéficiaires de rehausser la fertilité de leurs champs pauvres en vue d'augmenter leurs rendements agricoles.

¹³ Unité de mesure locale correspondant à 2,5Kg

¹⁴ La contenance d'une charrette est estimée à 800 Kg

La figure 20 ci-dessous donne la situation des utilisateurs de fumier au niveau des membres des groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes EV des grappes étudiées.

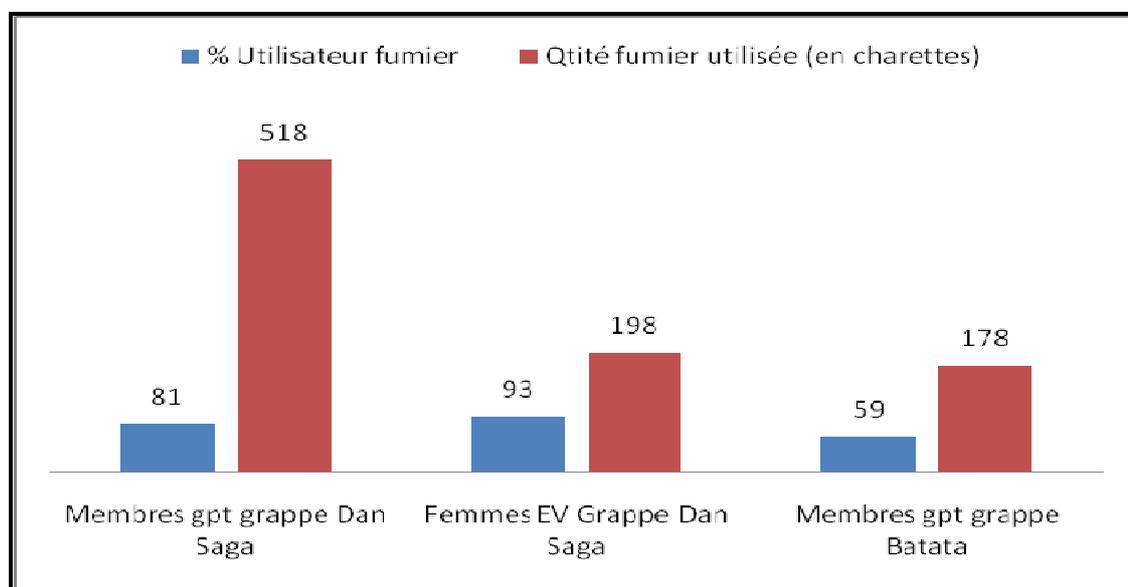


Figure 20: Pourcentage (%) d'utilisateurs de fumier et quantités valorisées par les groupes de bénéficiaires

Il ressort de cette figure un pourcentage important d'utilisateurs de fumier des chèvres au niveau des bénéficiaires de la grappe de Dan Saga (membres de groupements et de femmes EV). Ce qui s'explique essentiellement par le fort taux d'accroissement des chèvres. Aussi, ce résultat est le fruit de la sensibilisation du projet pour l'application de la technique « apport localisé de la fumure de caprins » que les bénéficiaires ont appliquée dans cette grappe. En effet, selon la note de capitalisation de cette innovation (PAIIP, 2004), cette technique permet de doubler en moyenne les rendements en grains de mil et d'augmenter de près de 50% la production de tiges du mil ou de sorgho en condition de pratiques paysannes. A l'inverse, on relève un taux moyen de valorisation du fumier chez les membres des groupements de Batata qui ont connu des taux de mortalité assez élevés et un faible taux d'accroissement des animaux qu'ils imputent entre autres aux très jeunes âges des animaux à la livraison. Il convient de signaler qu'au niveau de tous les groupes de bénéficiaires, aucun cas de vente de fumier n'a été constaté. Quant aux dons, ils ont été limités au sein des ménages. En effet, les femmes enquêtées ont affirmé qu'elles donnent le fumier essentiellement à leurs maris.

Une catégorisation des membres des groupements de femmes et de jeunes des deux grappes en fonction des classes de vulnérabilité qui valorisent la fumure de caprins est donnée dans la figure ci-dessous :

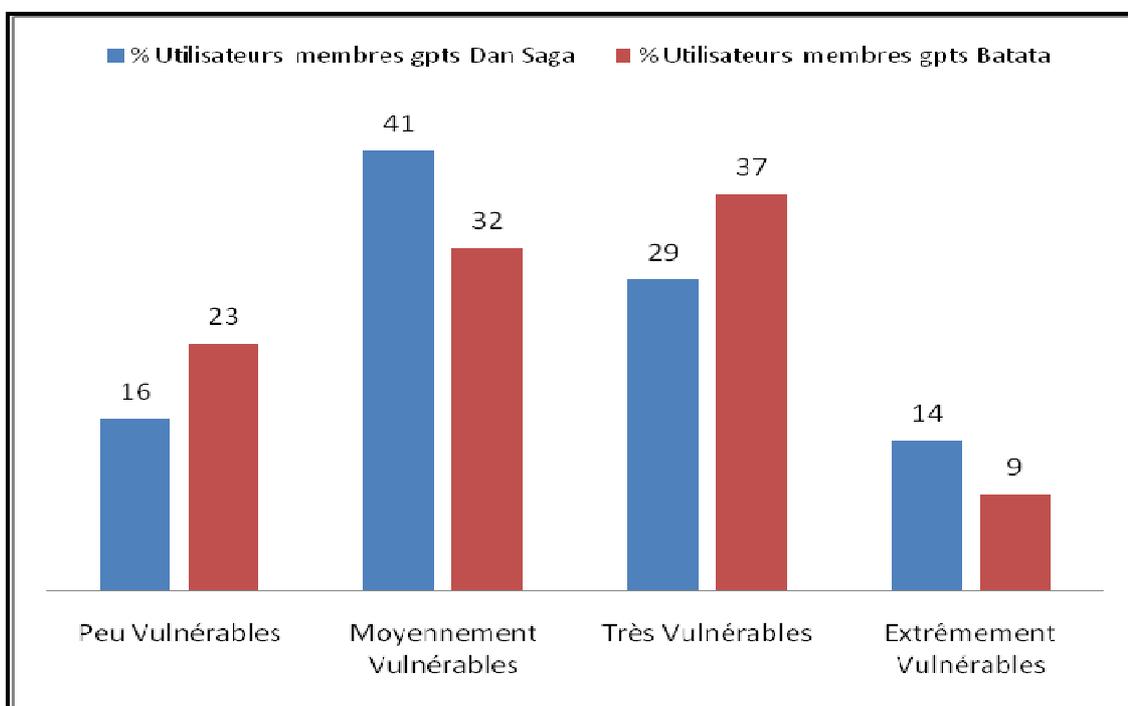


Figure 21: Pourcentage (%) des utilisateurs de fumier par catégorie sociale et par grappe

Toutes les catégories sociales des 2 groupes de bénéficiaires utilisent la fumure de caprins pour fertiliser leurs champs. En effet, à cause de la pression foncière et de la dégradation des sols au niveau de la zone d'étude, les femmes se voient souvent attribuées des champs pauvres et relativement éloignés du village. Il ressort que le pourcentage d'utilisation du fumier au niveau des femmes MV et TV est le plus important compte tenu de leur nombre élevé au sein des groupements et aussi du fait que ce sont des catégories qui sont toujours à la recherche de stratégies de prévention des crises. Pour le cas particulier des femmes TV, il s'agit de sortir de cette situation de vulnérabilité pour accéder à la catégorie supérieure (MV) eu égard au peu de moyens dont elles disposent. Le faible pourcentage d'utilisation du fumier par les EV s'explique par le fait que la plupart d'entre eux ne disposent pas de champs. Enfin, s'agissant des femmes PV, elles utilisent peu la fumure organique considérant la perte de temps de ramassage que cela engendre.

3.8.1.1.4. Valorisation du lait

Le lait constitue un aliment très nutritif. Les femmes bénéficiaires connaissent la qualité de cet aliment qu'elles donnent aux enfants et l'utilisent parfois dans la boule et le vendent. Sur les 197 personnes bénéficiaires de chèvres enquêtées, 72 (37%) affirment valoriser le lait qui a été estimée en litre à 833 (dont 451 litres pour les membres des groupements de femmes et de jeunes de Dan Saga, 234 litres pour les femmes EV de Dan Saga et 148 litres pour les membres des groupements de femmes et de jeunes de Batata).

La figure 22 ci-dessous présente la situation des utilisateurs de lait et les quantités valorisées par groupe de bénéficiaires au niveau de chacune des grappes.

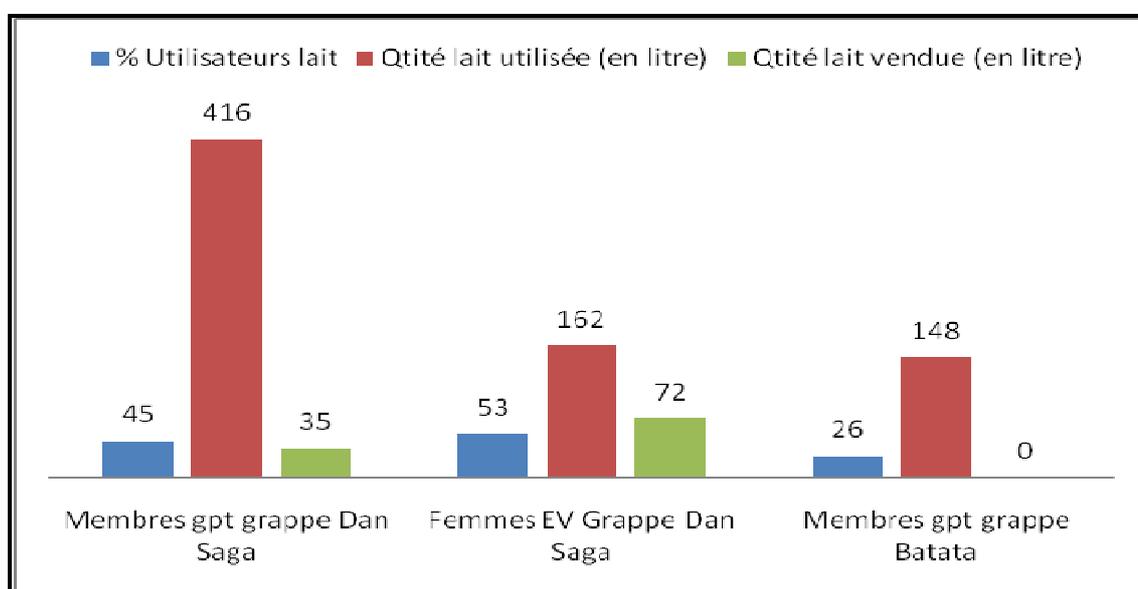


Figure 22: Pourcentage (%) des utilisateurs de lait et quantités consommées et vendues (en litres) par groupe de bénéficiaires

Malgré le faible nombre des femmes EV enquêtées au niveau de Dan Saga, on constate une importance relative des quantités de lait consommée dans le ménage et vendue comparativement aux autres groupes de bénéficiaires. Cette situation se justifie par la situation de démunis de cette catégorie qui l'amène à valoriser au maximum la chèvre acquise qui est une aubaine pour elles. Les revenus tirés de la vente des 72 litres de lait, soit 18 000 Fcfa (à raison de 250 Fcfa le litre) pour les 8 femmes utilisatrices (53%) sont orientés vers l'achat de mil. En ce qui concerne les membres des groupements de jeunes et de femmes de cette grappe, il ressort une forte valorisation du lait par 45% de personnes avec une quantité estimée à 416 litres. Aussi 7 personnes ont en plus de la

consommation, vendu 35 litres du lait à 8750 Fcfa et ont utilisé ce montant pour engager la main la main d'œuvre salariée afin d'exécuter à temps les travaux d'entretien de leurs cultures. En revanche, au niveau des femmes de la grappe de Batata, il ressort une utilisation moindre de ce lait qui s'explique principalement par la faiblesse des taux de mise bas et du nombre élevé d'avortements et des mortalités enregistrés.

3.8.1.1.5. Appréciation globale de l'impact économique sur le niveau de vulnérabilité des ménages bénéficiaires

Les revenus tirés de la vente des animaux ont engendré divers effets et impacts sur les conditions de vie des bénéficiaires en termes notamment :

- i) d'amélioration de la sécurité alimentaire des ménages bénéficiaires (augmentation du nombre de jours de sécurité alimentaire), confirmant ainsi les avis des agents du projet et du service de l'Elevage ;
- ii) de renforcement du capital bétail, réduisant ainsi leur vulnérabilité surtout à l'insécurité alimentaire et à la prise en charge des dépenses liées aux cérémonies ;
- iii) de développement d'activités génératrices de revenus avec principalement le réinvestissement d'une partie des revenus dans l'achat d'animaux pour l'emboche (ovine, bovine) ;
- iv) d'accumulation de biens (achat de charrettes, de vélo, prise en gage de champs).

Ainsi, les récits de trajectoires élaborés avec certains bénéficiaires membres des groupements et des femmes EV ciblés au niveau des catégories MV, TV et EV sont illustratifs de ces effets et impacts induits.

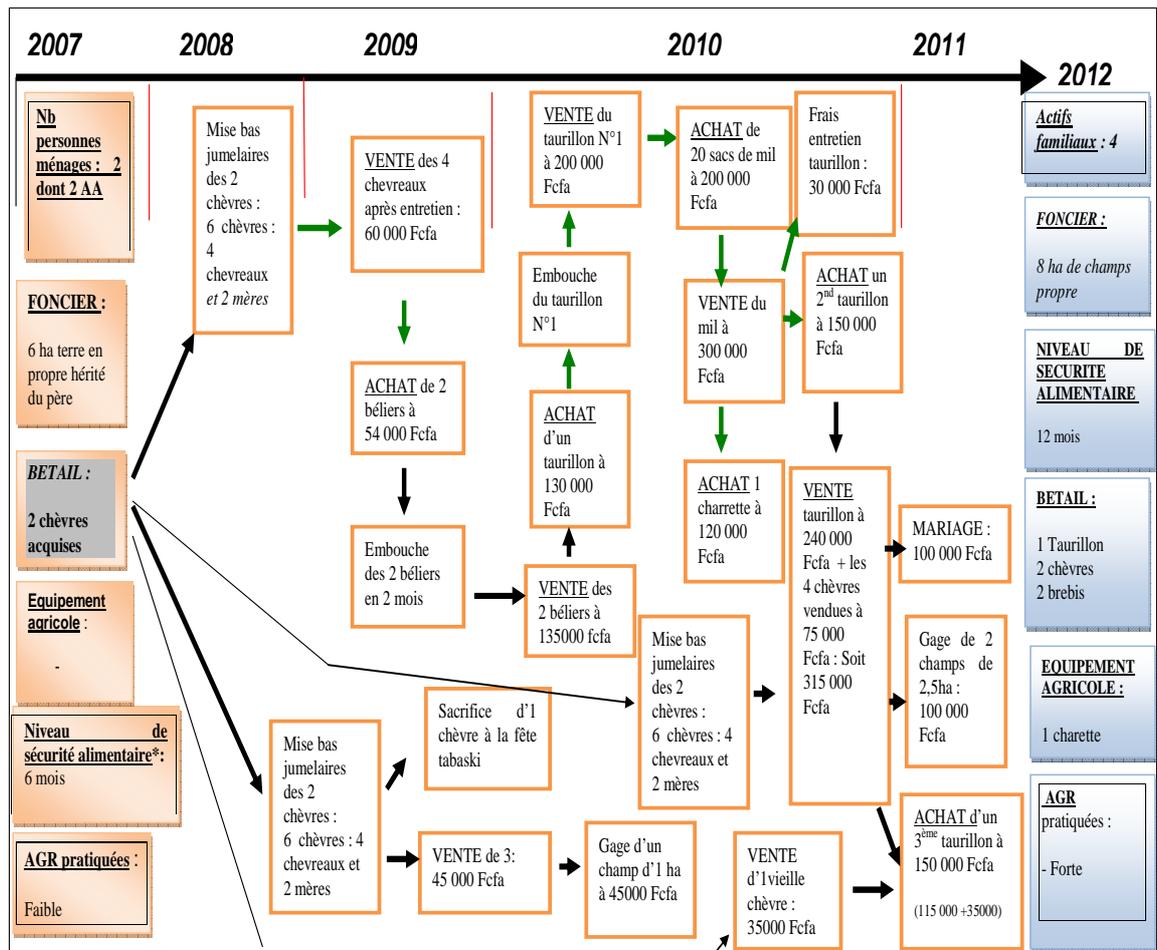


Figure 23 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Sani Dan Goma, membre MV du groupement «Tsinsiya» de Dan Saga

Le bénéficiaire a, grâce à l'opération chèvres rousses du projet, acquis deux chèvres en 2007 par le biais du groupement. En 2008 les 2 chèvres ont mis bas 4 chevreaux (2 par chèvre) et en 2009 une seconde mise bas de 2 chevreaux par chèvre.

Les 4 chevreaux de la mise bas de 2008, après leur entretien, ont permis d'acheter 2 béliers en 2009, qui après embouche, ont été vendus en 2010 pour acheter un premier taurillon à 150 000 Fcfa. Celui-ci après embouche, a été vendu à 200 000 fcf pour acheter 20 sacs de mil (100 Kg) qui a été revendu au cours de la même année à 300 000 Fcfa. Ce montant a permis d'acheter une charrette à 120 000 fcf, un second taurillon à 150 000 Fcfa et le reliquat de 30 000 Fcfa utilisé pour entretenir les animaux.

Le taurillon a été ainsi embouché et revendu à 240 000 Fcfa. A ce montant, le bénéficiaire a ajouté les revenus tirés de la vente des 4 chevreaux mis bas en 2009 et entretenus qui sont de 75 000 Fcfa ; ce qui lui fait au total 315 000 Fcfa qu'il a investi dans le gage d'un champ de 2,5 ha (100 000 Fcfa), l'achat d'un troisième taurillon

(150 000 Fcfa) et dépensé 100 000 Fcfa dans le cadre des cérémonies de son second mariage. Notons qu'il a fallu compléter 35 000 Fcfa qui proviennent de la réforme d'une des chèvres qu'il considère comme vieille car acquise depuis 2007.

En somme, le bénéficiaire qui est parti d'une situation de départ en tant que moyennement vulnérable avec 2 Actifs Agricoles (AA), 6 ha de champs obtenus de son père, 2 chèvres acquises à travers l'opération chèvre rousse, 6 mois de sécurité alimentaire¹⁵, très peu d'activités génératrices, à une situation actuelle caractérisée par les indicateurs suivants : 4 AA, 6 ha de champs propres et dont 2,5 ha pris en gage, 5 têtes d'animaux (1 taurillon, 2 chèvres et 2 brebis), une charrette, pratique fortement des activités génératrices de revenus (embouche ovine et bovine) et arrive à couvrir sans peine les 12 mois de sécurité alimentaire.

Du coup, cette situation qui découle de l'acquisition de 2 chèvres dans le cadre de l'opération chèvres rousses du projet l'a fait évoluer de sa catégorie de Moyennement Vulnérable (MV) à celle de Peu Vulnérable (PV).

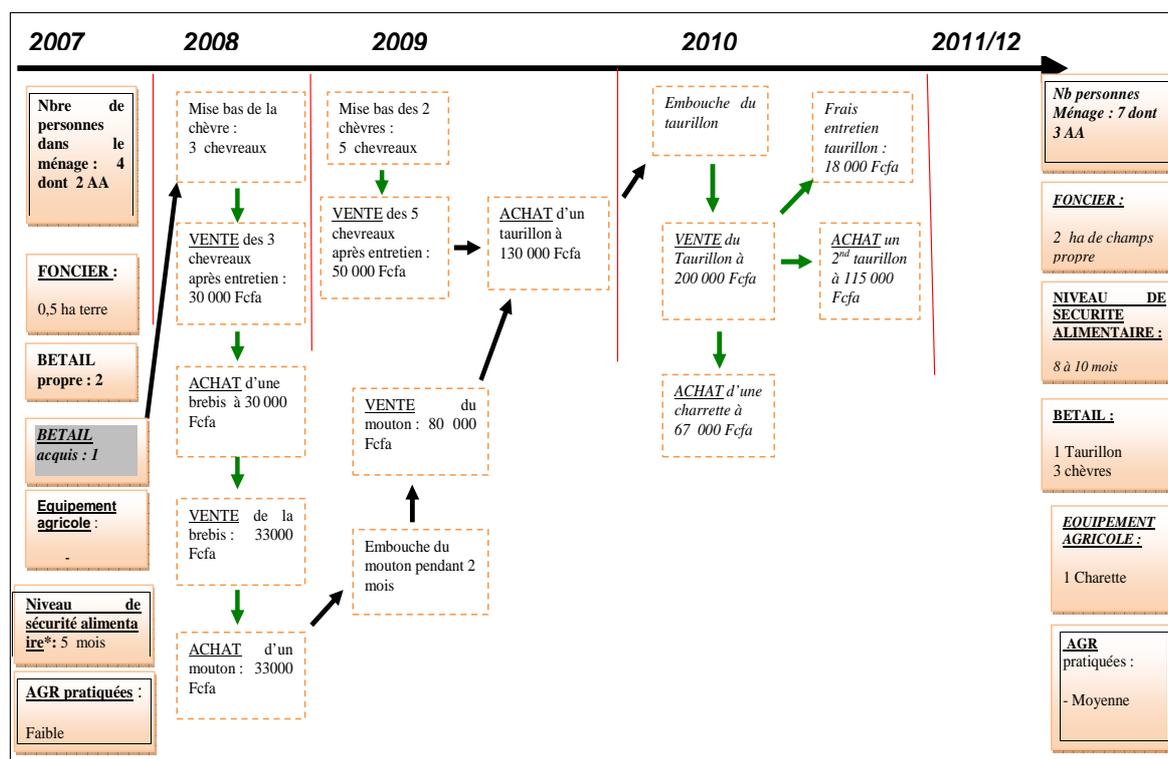


Figure 24 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Aïcha Ali, membre TV du groupement de «Tagaza» de Dan Saga

¹⁵ Nombre de mois qu'il arrive à assurer 3 repas par jour.

Le bénéficiaire appartenant à la catégorie de TV, a acquis une chèvre par le biais du groupement en 2007 et grâce à l'opération chèvres rousses du projet. En 2008 la chèvre a mis bas 3 chevreaux qu'elle a entretenus et vendus à 30 000 Fcfa au cours de la même année ; recettes qui lui ont permis d'acheter une brebis qu'elle a aussitôt cédée à 33 000 Fcfa pour se procurer un bélier qu'elle a embouché pendant 2 mois et vendu en 2009, à l'approche de la fête de tabaski, à 80 000 Fcfa. Entre temps en 2009, ces 2 chèvres propres ont mis bas 5 chevreaux qu'elle a entretenus et vendus à 50 000 Fcfa ; à ce montant elle a complété les 80 000 Fcfa pour acheter un taurillon à 130 000 Fcfa la même année. Ce taurillon a été embouché et vendu en 2010 à 200 000 Fcfa ; ce qui lui a permis d'acheter un second taurillon (115 000 Fcfa), une charrette (67 000 Fcfa) et de réserver 18 000 Fcfa comme frais d'entretien des animaux.

Partant d'une situation de départ en tant que très vulnérable avec 2 actifs agricoles, 0,5 ha de champs hérité de son père, 3 chèvres dont une acquise à travers l'opération chèvre rousse, à peine 5 mois de sécurité alimentaire assuré, pratiquement pas d'activités génératrices de revenus exercées à une situation actuelle caractérisée par: 2 AA, 2 ha de champs propres, 4 têtes d'animaux (1 taurillon, 3 chèvres), une charrette, pratique moyennement des activités génératrices de revenus (embouche ovine et bovine) et arrive à couvrir désormais 8 à 10 mois de sécurité alimentaire.

Cette nouvelle situation induite par la conduite avec engagement de l'élevage lui a permis d'améliorer son niveau de vulnérabilité, passant donc de la catégorie de Très Vulnérable (TV) à Moyennement Vulnérable (MV). En effet, le bénéficiaire a su également bien valoriser le fumier des animaux pour améliorer sa production agricole ; aussi, comme l'a-t-il affirmé, il loue périodiquement sa charrette qui lui procure des revenus lui permettant d'acheter périodiquement du mil en cas de mauvaise production.

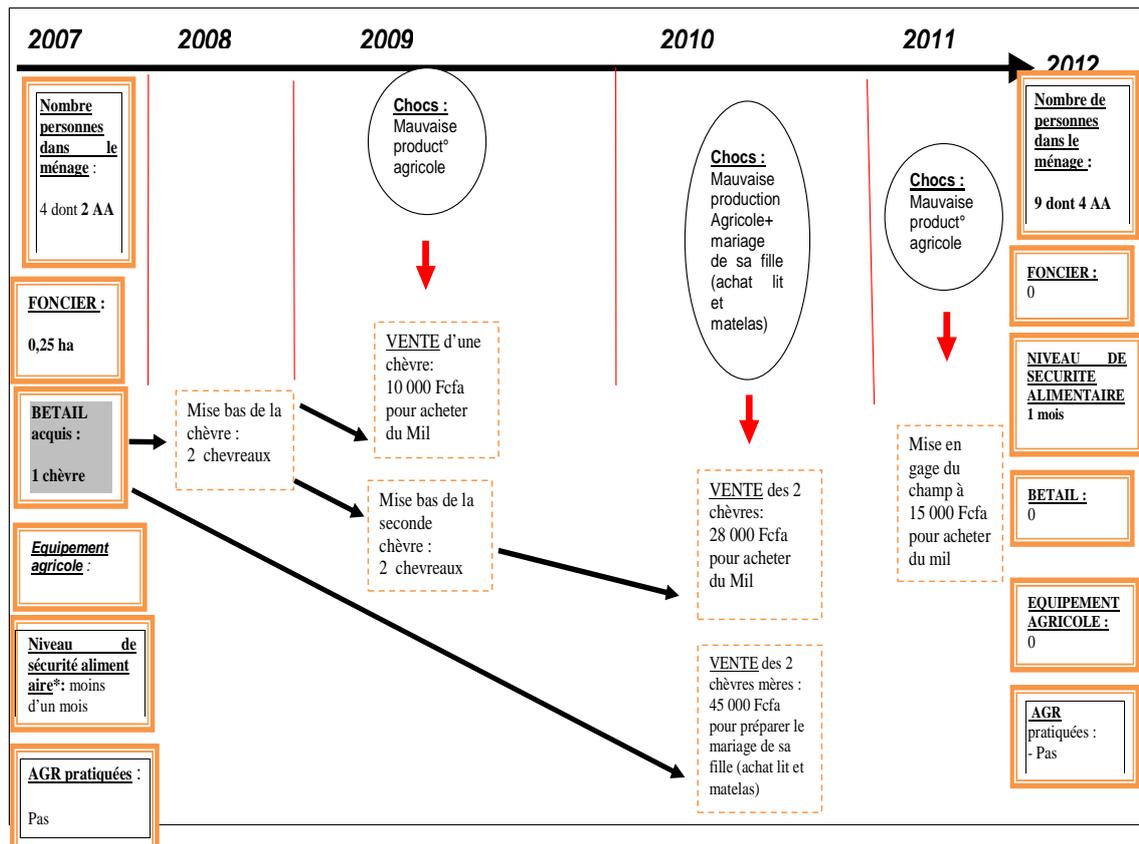


Figure 25 : Récit de trajectoire de l'évolution des chèvres en lien avec la situation sociale du bénéficiaire : cas de Baraka Chaïbou, de la catégorie EV de Dan Saga

Le bénéficiaire a acquis gratuitement une chèvre en 2007 dans le cadre de l'opération chèvres rousses au profit des femmes de la catégorie des EV. En 2008, la chèvre a mis bas 2 chevreaux. Elle était contrainte de vendre en 2009 une chèvre à 10 000 Fcfa parmi ces derniers, pour acheter 29 *tias* (72,5 kg) de mil suite à une mauvaise production agricole; ce qui lui a permis d'assurer près de 29 jours de sécurité alimentaire à son ménage composé de 4 personnes. Au cours de la même année (2009), la seconde chèvre a également mis bas 2 chevreaux qu'elle a commencés à entretenir lorsqu'en 2010, suite encore à une mauvaise production, elle s'est vue obligée de vendre ces chèvres à 28 000 Fcfa pour appuyer le ménage à sortir de sa situation d'insécurité alimentaire. Ce montant lui a servi pour acheter 57 *tias* (142,5 Kg) de mil, assurant ainsi la sécurité alimentaire du ménage pendant 38 jours. La même situation de mauvaise production l'a amenée en 2011, par manque de capital bétail, à mettre son champ en gage à 15 000 Fcfa pour acheter 43 *tias* (107,5 Kg) de mil et pouvoir survivre. Cette quantité de mil lui a permis d'assurer la sécurité alimentaire pendant près de 29 jours.

L'on constate, que Baraka, contrairement aux deux premiers bénéficiaires, n'a fait que gérer des contingences liées aux situations d'insécurité alimentaire qu'a connues le ménage consécutivement en 2009, 2010 et 2011 et cela compte tenu du fait que ni elle ni son mari n'exerce d'activité génératrice de revenus et ne dispose d'aucune alternative salvatrice ; ce qui les expose par voie de conséquence aux caprices de la campagne. En 2010, en plus de la mauvaise production, elle s'est trouvée dans l'obligation de faire face à des dépenses liées au mariage de sa fille (achat de lit et de matelas) ; ce qui l'a amenée à vendre ses 2 chèvres mères à 45 000 Fcfa pour en faire face.

Au regard des différents événements vécus, le bénéficiaire n'a pas vu sa situation améliorée et mieux elle s'est « empirée » avec la mise en gage de son champ en 2011, seul capital de production dont le ménage dispose.

3.8.1.2. Appréciation globale de l'impact social de l'opération sur des bénéficiaires

L'impact social découle des effets et impacts économiques induits par l'opération « petit élevage » mise en œuvre au profit des groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes des ménages EV. Cette opération, eu égard aux divers avantages obtenus par ces derniers notamment en termes d'acquisition d'animaux, d'amélioration des revenus utilisés pour divers besoins des ménages, d'obtention de fumier pour fertiliser les sols et de lait utilisé en grande partie dans l'alimentation, a permis d'améliorer leur statut social. Cela a été plus perçu au niveau des femmes de la catégorie des plus vulnérables (très vulnérables et des extrêmement vulnérables).

En effet, les "sans bétail" qui n'avaient pas de considération sociale, comme les enquêtés l'ont affirmé, ont profité de cette opération pour en disposer et aussi adhérer à des groupements ; ils ont ainsi obtenu leur propre animal par ce canal et qui après un ou deux ans d'élevage, s'est reproduit ; augmentant ainsi le nombre de tête d'animaux par personne. Zalika Hama, femme EV du village de Guidan Bakoye affirme : *« depuis que j'ai acquis la chèvre qui me donne des petits chaque année, je me sens moins complexée dans le village ; je participe désormais aux différentes activités menées dans le village ; ce que je ne faisais pas avant compte tenu de ma situation de marginalisée ; ainsi avec les petits que je vends, j'arrive à faire face aux dépenses liées aux cérémonies surtout les contributions lors des baptêmes, qui constituent pour moi un casse tête quand on ne dispose pas d'argent ; il s'agit d'une dette qu'il faut obligatoirement honorer ».*

Aussi, la mise à disposition des chèvres à ces groupes de bénéficiaires a renforcé la cohésion sociale au village, à travers la constitution des groupements de personnes de différentes catégories sociales, une voie pertinente permettant d'appuyer les plus démunis. Le capital social des villages a été également renforcé. Soulignons, en effet, l'affluence de groupements surtout de femmes qui se sont constitués autour de l'opération et qui ont pour objectifs non seulement de faire multiplier les chèvres afin que tous les membres en disposent mais aussi de pérenniser l'activité en la promouvant à travers la diversification des AGR (embouche, vente de beignets, etc.).

Enfin, l'opération a permis l'acquisition de connaissances en matière de conduite d'élevage notamment les aspects organisationnel (gestion collective des animaux) et technique (alimentation et soins des animaux) malgré que ce dernier aspect n'a pas été significativement développé, en atteste les modes d'entretiens des animaux qui ne favorisent pas leur meilleure valorisation.

3.8.2. Opération embouche ovine

L'opération embouche ovine a permis aux bénéficiaires grâce au capital de départ de développer des activités génératrices de revenus à travers la multiplication des cycles. Sur les 9 bénéficiaires enquêtés, 4 continuent actuellement l'opération. Un (1) à 4 cycles d'embouche ont été relevés.

La multiplication des cycles au niveau de ces derniers traduit leur engagement et leur détermination à poursuivre l'opération même sans le projet.

Malgré la non rentabilité de cette embouche, elle a quand même constitué pour les bénéficiaires une épargne sur pied mobilisable en cas de difficultés et quand il s'agit de disposer d'engrais pour rehausser la fertilité des champs.

En effet, la vente des animaux embouchés a été circonstancielle, incitées par des besoins soit pour faire face à des charges liées à des cérémonies soit pour acheter des vivres. Cette situation a concerné 4 personnes sur les 9 enquêtées. C'est le cas par exemple de 2 bénéficiaires qui ont vendu leur bélier à l'approche de la saison pluvieuse pour acheter de l'engrais avec une partie des revenus obtenus.

Aussi, cette activité a permis aux bénéficiaires de disposer de la fumure organique pour la fertilisation de leurs champs. Il faut relever qu'un paysan bénéficiaire de l'opération a

eu l'ingénieuse idée de constituer une fosse fumière grâce au fumier collecté lors de ses différents cycles d'embouche ; ce qui lui permet de disposer permanemment de cette matière organique rare dans le village et qu'il amène régulièrement dans son champ. Il affirme ceci : « depuis que j'ai commencé l'embouche, avec le fumier que j'amène dans mon champ, ma production de mil s'est vue améliorée comparativement à celle des années antérieures et à celles de mes champs n'ayant pas fait l'objet d'apport ». Cette affirmation de l'enquête confirme bien l'impact de l'activité embouche sur la production agricole.

3.8.3. Synthèse des effets et impacts induits par l'opération « petit élevage » sur les bénéficiaires

Les opérations chèvres rousses et embouche ovine mises en œuvre au profit des femmes et des jeunes ont ainsi permis de renforcer leurs capacités de résilience face à différents chocs extérieurs qui peuvent survenir pendant la vie des ménages.

La figure 26 ci-dessous récapitule les avantages tirés par les bénéficiaires et quelques risques éventuels pouvant survenir lors de la conduite de l'opération.

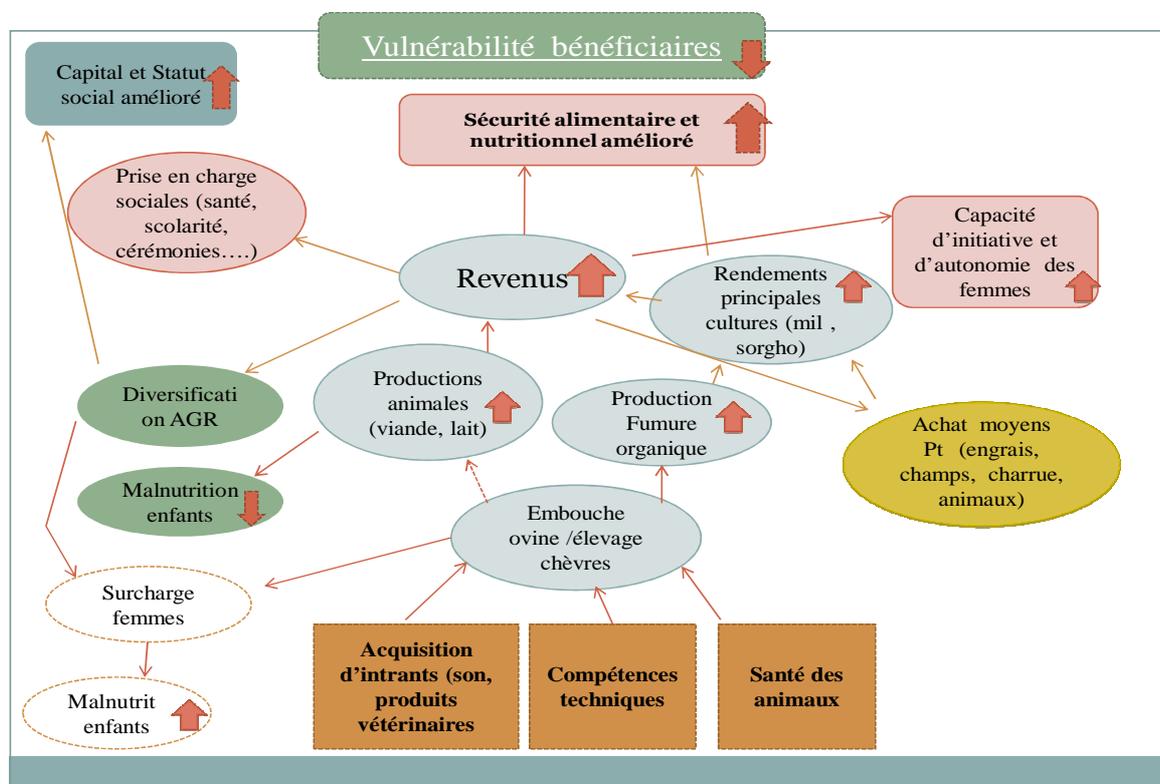


Figure 26 : Récapitulatif des éléments d'effets et d'impacts de l'opération « petit élevage » sur les conditions de vie des ménages bénéficiaires

Les bénéficiaires, une fois les animaux mis à leur disposition, achètent des intrants pour leur alimentation et appliquent quelques techniques d'élevage dans le cadre de leur entretien, ce qui leur permet d'acquérir et de maîtriser certaines connaissances en la matière.

Les revenus tirés de la vente de ces animaux servent, comme cela a été relevé ci-haut, à plusieurs utilisations (achat de mil, prise en charge des frais liés aux cérémonies, achat de médicaments, d'intrants, diversification des AGR, achat des moyens de production). L'achat d'engrais et la valorisation du fumier induisent une augmentation des rendements agricoles dont le surplus est écoulé, générant par voie de conséquence des revenus aux ménages. A noter que le mil acheté par la plupart des ménages bénéficiaires contribue à améliorer leur sécurité alimentaire.

D'autres impacts non moins importants ont été également relevés non seulement sur le plan nutritionnel avec l'amélioration de l'état de santé des enfants qui consomment le lait des chèvres mais aussi sur le plan social. En ce qui concerne cet impact social, il s'agit notamment de l'augmentation de la capacité d'initiative des femmes en termes notamment d'engagement de dépenses au sein de leurs ménages parfois sans aviser leurs maris et la création des groupements. Ce qui favorise la dynamique d'entraide renforçant la cohésion sociale entre les membres de ces derniers.

Aussi, l'avènement de ces organisations de femmes favorise une « émancipation » et une ouverture d'esprit de la composante féminine qui arrive à prendre de façon spontanée des décisions dans le ménage. En atteste les ventes de chèvres qu'elles ont opérées pour acheter du mil afin d'aider leurs maris à faire face aux situations d'insécurité alimentaire. Elles prennent également des initiatives au sein des villages pour créer des caisses *assusu* avec des cotisations hebdomadaires, payées parfois grâce aux revenus tirés de la vente des chèvres. Aussi, notons que les femmes EV ont vu leur statut social amélioré du simple fait de disposer de chèvres et se voient moins complexées à assister aux réunions et à prendre part aux activités du village ; ce qu'elles ne faisaient pas avant.

Cependant, il existe quelque risque identifié surtout au niveau des femmes allaitantes, en termes d'augmentation de la malnutrition de leurs enfants (de 0 à 5 ans) et qui a été relevé lors des entretiens avec les bénéficiaires et cela compte tenu de l'importance de

plus en plus grande des tâches ménagères et des activités qu'elles mènent au sein des groupements.

En somme au regard de tout ce qui précède, l'on peut affirmer incontestablement que l'opération « petit élevage » grâce aux revenus qu'elle engendre aux ménages bénéficiaires contribue, sur le plan économique, à améliorer leur sécurité alimentaire et nutritionnelle. Au plan social, elle permet le renforcement du capital social avec la dynamique d'émergence de groupements et l'amélioration du statut social en particulier des femmes des ménages Extrêmement Vulnérables.

Cependant, les insuffisances constatées dans la conduite de cette opération amène à formuler des propositions d'amélioration qui peuvent être résumées comme suit :

- Le renforcement des capacités des bénéficiaires en matière de techniques d'élevage ;
- La révision à la hausse du nombre de chèvres en particulier des femmes EV afin qu'elle puisse mieux tirer profit des animaux dès la première année d'acquisition ;
- La prévision de boucs dans le lot de chèvres à mettre en place dans les villages pour que les potentialités en termes notamment de prolificité reconnue chez la chèvre rousse puissent être mieux extériorisées ;
- La mise en place de banques d'aliments bétail pour accompagner l'opération eu égard à la faible disponibilité alimentaire en quantité et en qualité ;
- L'adoption de l'option achat d'animaux avec la participation des représentants des paysans au lieu de celle des fournisseurs qui ne favorise pas un choix de qualité des animaux (chèvres et moutons) ;
- Le renforcement des capacités des services de l'Elevage et des auxiliaires para vétérinaires qui pourront dans le cadre de la pérennité de l'opération jouer un rôle important en termes d'encadrement de proximité et de fourniture des services de qualité en l'absence des structures de l'élevage.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La réalisation de ce travail au niveau de deux (2) grappes de villages du PPILDA nous a permis de faire une prospection sur une thématique aussi importante que celle de la relation entre le petit élevage et la vulnérabilité des ménages bénéficiaires de cette opération dans le cadre du projet.

Les investigations menées au niveau des groupements de femmes et de jeunes ainsi que des femmes appartenant aux ménages extrêmement vulnérables des grappes de Dan Saga et Batata nous ont révélé un fort engouement autour de l'opération. Les femmes appartenant à toutes les catégories de vulnérabilité s'y adonnent avec engagement. Cela se justifie par le contexte d'insécurité alimentaire devenue récurrente au niveau du pays en général et dans la zone d'intervention du projet en particulier ainsi que d'un certain nombre de besoins cruciaux auxquels les ménages ont à faire face. Les animaux, en l'occurrence les chèvres qui constituent des « boucliers » pour amoindrir des chocs ou des événements perturbateurs dans la vie des ménages sont le premier recours des bénéficiaires pour sortir des crises.

En effet, il ressort de l'étude des taux importants d'exploitation de ces animaux au niveau des trois (3) groupes de bénéficiaires (groupements de femmes, de jeunes et femmes EV) et variant de 21% à 74%. Ce dernier taux d'exploitation plus significatif a été relevé chez les femmes des ménages EV dont l'opération constitue pour elle une aubaine pour faire face à leurs besoins surtout alimentaires.

Il convient de signaler que les femmes qu'elles soient chefs de ménages ou pas ont une grande responsabilité dans la prise en charge des ménages. Ainsi tout comme chez les jeunes, une part importante du revenu tiré de la vente des chèvres rentre dans les dépenses des ménages (achat des céréales, cérémonies, fertilisation des champs). Ces revenus également ont servi à développer d'autres activités génératrices (embouche), d'adhérer à des groupements de tontine « *asusu* » ou d'augmenter leur capital bétail avec l'achat de femelles reproductrices (chèvres).

Sur le plan économique, les revenus globaux issus de la vente des chèvres sont évalués à 1 647 750 Fcfa avec une moyenne de 20 857 fcfa par personne et varient de 5 000 Fcfa à 225 000 Fcfa.

Les principales utilisations qui en sont faites sont variées et fonction des grappes d'étude, des groupes de bénéficiaires et des catégories des membres au sein de ces groupes. Il s'agit de : (i) l'achat de 4,2 tonnes de mil par 52 personnes qui ont permis aux membres de leurs ménages d'assurer leur alimentation durant 4 jours à 4 mois en fonction de la taille de ces derniers, (ii) dépenses liées aux cérémonies qui représentent des contraintes sociales que les ménages doivent honorer, (iii) l'achat d'engrais pour la fertilisation des sols et (iv) l'achat d'animaux en termes de recapitalisation et de diversification d'activités. Notons, d'autres utilisations des revenus non moins importantes à savoir le payement chez les femmes des cotisations hebdomadaires (caisse tontine *asussu*) qui sont distribuées entre les membres juste après la collecte et qui servent à développer des activités génératrices de revenus, l'habillement, la prise en charge des soins de santé et l'éducation des enfants.

En plus de ces revenus monétaires, les bénéficiaires ont pu valoriser 715 tonnes de fumier dans le cadre de la fertilisation de leurs champs à travers la technique d'apport localisé de la fumure promue dans le cadre du projet. Cette technique, faut-il le rappeler, permet de doubler en moyenne les rendements de mil et d'augmenter de près de 50% la production des tiges de mil ou de sorgho. Aussi, 833 litres de lait ont été soit utilisés dans le cadre de la consommation des ménages soit vendus et les revenus obtenus ont été injectés en grande partie dans l'alimentation des ménages.

Au plan social, l'opération « petit élevage » a permis d'améliorer l'image et le statut social des bénéficiaires surtout les femmes des ménages les plus vulnérables (TV et EV). Ceux-ci se voient désormais « plus considérés » dans les villages et prennent part sans complexe aux activités des groupements et du projet.

En revanche, l'opération embouche ovine compte tenu des contraintes relevées n'ont pas répondu entièrement à l'attente des bénéficiaires eu égard aux objectifs qu'ils se sont fixés. Cette opération n'a pas été rentable au niveau des bénéficiaires enquêtés. Toutefois, le fumier et la pratique de l'activité en tant qu'AGR (réplication des cycles) leur ont permis principalement de fertiliser leurs champs et de sécuriser leur argent sous forme d'épargne sur pied qu'ils peuvent mobiliser au besoin.

Au regard de tout ce qui précède et en vue d'améliorer le processus de mise en œuvre de l'opération « petit élevage », nous formulons aux principaux acteurs impliqués, les recommandations ci-après:

Au projet PPILDA:

- Si l'opération devrait être reconduite à large échelle, il est important de procéder à un renforcement des capacités des bénéficiaires en matière de conduite d'élevage (techniques d'alimentation, de soins) et d'accompagner l'activité par la mise en place d'appoints alimentaires (banques d'aliments bétail, blocs multinutritionnels, sons de blé, etc.) pour créer les conditions d'une conduite efficace et efficiente de l'élevage. Cela favorisera l'expression des potentialités reconnues à la chèvre rousse, en particulier, en termes notamment de prolificité et de productivité numérique;
- Appuyer la mise en place au sein des groupements d'un dispositif interne de suivi-évaluation des animaux ; comme certains l'ont su bien l'opérationnaliser, et assurer un suivi encadrement de proximité à la mise en place des animaux, le temps que les bénéficiaires s'approprient le principe de mise en œuvre de l'activité et qu'ils s'organisent en conséquence ;
- Impliquer les bénéficiaires dans le choix des animaux lors des achats pour qu'ils puissent identifier eux-mêmes les caractéristiques des animaux qu'ils souhaitent élever ; cela éviterait qu'ils se retrouvent avec des animaux trop jeunes et de mauvaise conformation annihilant par voie de conséquence leurs efforts dans la conduite de l'élevage;
- Rehausser le nombre de chèvres octroyées aux femmes des ménages EV (d'une chèvre actuellement à 2 chèvres) afin qu'elles puissent mieux tirer profit des animaux dès la première année d'acquisition ;
- Prévoir des boucs dans le lot d'animaux à acheter en vue d'améliorer les taux de mise bas et de croissance des chèvres qui ont été dans l'ensemble faibles ;
- Renforcer les capacités des services techniques de l'élevage en matière surtout de moyens matériels et financiers pour qu'ils puissent assurer un suivi encadrement de qualité aux bénéficiaires.

Aux bénéficiaires (membres des groupements et femmes EV) :

Mettre en place au niveau de chacun des groupements de femmes et de jeunes un comité interne de suivi évaluation des activités. Ce comité aura comme principaux rôles :

- l'organisation périodique de visites des animaux pour s'imprégner de leur état de santé pour la formulation de suggestions d'amélioration de leur conduite ;
- l'établissement de situations de l'évolution des effectifs ;
- la reddition des comptes aux autres instances du village et de la grappe Les informations collectées devraient remonter au projet et aux partenaires d'appuis (communes, service d'élevage) pour faciliter la prise de décisions dans la correction des insuffisances constatées.

Au service technique de l'Elevage et des industries animales :

- De s'approprier le dispositif de mise en œuvre de l'activité et continuer à assurer le suivi encadrement sur le terrain même après le projet ;
- De revaloriser la profession d'auxiliaires para vétérinaires en leur apportant les appuis/encadrements nécessaires pour qu'ils puissent jouer un rôle important dans la prise en charge des premiers soins aux animaux.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMOUKOU AI, MARICHATOU H., YAMBA B. et YAYE A. DRAME. (2007). *Vulnérabilité et innovations paysannes –expérience d’Aguié au Niger- UCL de Louvain*, 113p.
- Badamassi DJARIRI. (2006). *La chèvre rousse de Maradi. Projet Caprins Maradi. Coopération technique Belge*, 38p.
- BOULIER F, JOUVE P. (1990). *Evolution des systèmes de production sahéliens et leur adaptation à la sécheresse*. 144p.
- COURADE G, DE SUREMAN CE. (2001). *Inégalités, vulnérabilités et résilience : les voies étroites d’un nouveau contrat social en Afrique subsaharienne*. 75p.
- CT/PIIP. (2003). *Capitalisation des acquis de l’approche du Programme d’Appui aux Initiatives et Innovations Paysannes (PAIIP)-conceptualisation-méthodes-outils. Projet de Développement Rural dans l’Arrondissement d’Aguié*, 150p.
- CT/PIIP. (2004). *Document de capitalisation des études sur la vulnérabilité. Projet de Développement Rural dans l’Arrondissement d’Aguié*, 18p.
- CT/PIIP.(2004). *Rapport sur le diagnostic du petit élevage dans cinq (5) villages PAIIP. Projet de Développement Rural dans l’Arrondissement d’Aguié*, 14p.
- Direction Départementale Agriculture/Aguié. (2011). *Rapport annuel d’activités*. 35p.
- Direction Départementale Agriculture/Guidan Roudji (2011). *Rapport annuel d’activités*. 25p.
- De LEENER Ph. (2001). *Capitalisation du PAIIP/PDRAA. UCL Louvain*, 46p.
- Direction nationale de la Statistique. (2011). *Rapport enquête effets/impacts des actions du PPILDA dans le domaine de la production agricole dans le département d’Aguié. Ministère de l’Agriculture*, 19p.
- FAO. (2001). *Résultats de l’embouche ovine de courte durée en Say*.1p.
- FAO. (2003). *Recherche et développement sur l’élevage des petits ruminants en Afrique*.7p.
- FAO. (2009). *Capitalisation des expériences de diversification (élevage) dans les PSSA en Afrique Sub-saharienne. Service de gestion et de coordination du Programme spécial pour la sécurité alimentaire (TCOS), Département de la coopération technique*, 77p.
- GUERO Chaïbou. (2008). *Analyse des mécanismes et des causes de la pauvreté dans la région de Maradi. PPILDA*, 21p.

- HAUMESSER J.B. (1975). *Modalités et résultats des enquêtes sur les petits ruminants au Niger. Journées techniques production animale. Maisons Alfort, France.Iemvt. 54-60 p.*
- IDRISSA Abdoulaye et Mahamane Hassane. (2007). *Etude préalable à la régionalisation des programmes de la SDR.129p.*
- ILOU Mahamadou (2004). *Impact des cérémonies sur le processus de vulnérabilisation des exploitations dans la zone d'Aguié.76p.*
- ISSOUFOU Ango (2006). *Contribution à l'étude comparative de la production laitière de la chèvre rousse et de la chèvre noire au Centre Secondaire d'Elevage Caprins de Maradi (Niger). 31p.*
- PADAB. (2011). *Fiches modèles économiques dans les filières agro-sylvo-pastorales et halieutiques.8p.*
- PAIIP. (2002). *Analyse des facteurs de vulnérabilité et des stratégies d'adaptation développées à l'échelle des exploitations-Recueil des récits paysans-.16p.*
- PFNSA. (2000).*Vulnérabilité des ménages à l'insécurité alimentaire.9p*
- PPILDA. (2011). *Rapport trimestriel d'activités 2012.52p.*
- PRODEX. (2011). *Référentiel technico-économique de l'embouche ovine commerciale.29p.*
- SDRP. (2007). *La lutte contre la pauvreté, un défi pour Tous.132p.*
- SDRP. (2007). *Stratégie de Développement Accéléré et de réduction de la Pauvreté, 2008-2012.80p.*
- YAMBA et YAHAYA A. (2003). *Etudes des facteurs et perceptions sociales de la vulnérabilité dans la région d'Aguié. 31p.*
- YAYE Hassane (2006). *Situation de référence de la zone du Projet de Promotion de l'Initiative Locale pour le Développement à Aguié. PPILDA, 83p.*

ANNEXES

ANNEXE 1: GUIDE D'ENTRETIEN ET QUESTIONNAIRES ENQUETES TERRAIN

Annexe 1.1 : Guide d'entretien individuel pour femmes extrêmement vulnérables bénéficiaires de chèvres

Informations générales

Date d'enquête :

Département de :

Commune de :

Grappe de :

Village de :

Identité de l'enquêtée

Nom de l'enquêtée :

Age :

Statut :

Nombre de personnes dans le ménage (H et F) :

Appartenance à une association :

Pratique de l'opération :

- Acquisition des animaux : année, nombre, mode et processus d'acquisition
- Mode de conduite des animaux : alimentation/abreuvement, reproduction, exploitation des produits et sous produits, pratiques sanitaires
- Evolution des animaux : naissance par an, pertes (mortalités, vols), ventes, dons (productivité numérique ; taux d'accroissement, taux de prolificité, taux de fécondité..)
- Dispositif organisationnel mis en place pour le suivi de l'activité : acteurs impliqués, rôles et attributions, inter relations, appréciation fonctionnement (accomplissement de rôle par chaque acteur)
- Revenus tirés de la vente des chevreaux : estimation, utilisations et part allouée à chaque rubrique d'utilisation (rentabilités)
- Autres avantages tirés par le ménage : fumier (quantité, utilisations, bénéfices tirés) ; lait (quantité, utilisations, bénéfices tirés) ; autres à déterminer.

Appréciation de l'Enquêtée:

- Perceptions du concept de vulnérabilité : causes, manifestations, conséquences, stratégies de sortie de crises.
- Contribution de l'activité dans l'amélioration ou non de son niveau de vulnérabilité (raisons explicatives).

- Contraintes et difficultés rencontrées dans la conduite de l'opération et dispositions prises pour y pallier.
- Perspectives pour le futur (avec l'évolution des animaux, revenus tirés).
- Propositions d'amélioration de la conduite de l'opération.

Annexe 1.2: Questionnaires d'entretien individuel pour femmes extrêmement vulnérables bénéficiaires de chèvres

- En quelle année avez-vous acquis les chèvres ?
- Combien de chèvres ont-elles été mises à votre disposition ?
- Quel est le mode de conduite des animaux ? :
 - Piquet
 - Pâturage
 - Autres
- Depuis l'acquisition des chèvres, comment est-ce qu'elles ont évolué :
 - Nbre de naissances
 - Nbre vendus
 - Nbre de morts
 - Nbre volés
- Actuellement combien de chèvres disposez vous ?
- Quels sont les avantages que vous tirez ou que vous avez tiré des animaux ?
 - Fumier
 - Vente
 - Alimentation
- Si le fumier obtenu est valorisé dans les champs, estimez vous à combien la quantité utilisée?
- Sur près de combien de superficies de champs l'avez-vous utilisé?
- A peu près à combien estimez- vous l'amélioration de votre production agricole due à l'utilisation du fumier tiré des animaux?
- Si pas de valorisation dans le champ, quelle utilisation faites vous du fumier (vente, combien, don ...?)
- Si vente, en quelle année les animaux ont été vendus ?
- Combien estimez- vous les revenus tirés de la vente ?
- Quelles sont les utilisations faites des revenus engendrés :
 - Alimentation %
 - Santé %
 - Education %
 - Cérémonies %
 - Achat de terres %
 - Achat d'animaux %
 - Intrants (engrais, fumier) %
- Si alimentation, quelle quantité de céréales avez-vous acheté ?
- Votre niveau de sécurité alimentaire a-t-il été amélioré ?
 - Oui
 - Non
- Si oui, en moyenne de combien ?
 - Quelle est votre perception du concept de vulnérabilité ?
 - Quelles sont selon vous les causes ou facteurs de vulnérabilité ?

- Sécheresse
- Cérémonies
- Maladies
- Autres (à préciser)
- Comment selon vous la vulnérabilité se manifeste t'elle ?
- Quelles sont les stratégies de survie que vous adoptez :
 - Vente d'animaux
 - Vente et/ou mise en gage champs
 - Exode
 - Salariat agricole
 - Endettement
 - Autres (à préciser)
- La pratique de l'élevage des chèvres contribue t'elle à réduire votre niveau de vulnérabilité ?
 - Oui
 - Non
- Si oui, comment cela se traduit- elle ?
 - a. Niveau sécurité alimentaire amélioré
 - b. Etat santé amélioré
 - c. Amélioration du statut social
 - d. Amélioration capacité d'initiative
- Si Amélioration statut social, comment est- elle ressentie? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Si Amélioration capacité d'initiative, comment cela se traduit- elle ? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Quelles sont vos perspectives pour le futur avec les animaux que vous élevez ?
- Quelles sont les contraintes/difficultés que vous rencontrez dans la conduite des animaux ?
- Quelles sont les dispositions prises pour pallier les contraintes/difficultés rencontrées ?
- Quelles sont vos propositions d'amélioration de l'opération ?

Annexe 1.3 : Guide d'entretien collectif pour groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de chèvres rousses

Informations générales

Date d'enquête :

Département de :.....

Commune de :.....

Grappe de :.....

Village de :.....

Identité de l'Enquêté

- Nom du groupement :.....
 - Type de groupement:.....
 - Année de création:.....
 - Nombre de membres du groupement (H/F) :.....
 - Objectifs visés:.....
 - Catégorie vulnérabilité des membres :
 - Principales activités menées :.....
-

Pratique de l'opération :

- Acquisition des animaux : année, nombre, mode et processus d'acquisition : demande, mobilisation contrepartie, achat.
- Mode de conduite des chèvres : répartition entre membres du groupement, alimentation/abreuvement, reproduction, exploitation, pratiques sanitaires.
- Evolution des animaux : naissance par an, pertes (mortalités, vols), ventes (productivité numérique ; taux d'accroissement, taux de prolificité, taux de fécondité..)
- Dispositif organisationnel mis en place pour la mise en œuvre, le suivi et l'évaluation de l'activité : répartition des animaux entre membres du groupement, acteurs impliqués, rôles et attributions, inter relations, appréciation fonctionnement (accomplissement de rôle par chaque acteur)
- Revenus tirés de la vente des chevreaux : estimation, utilisations et part allouée à chaque rubrique d'utilisation (rentabilité).
- Autres avantages tirés par le ménage : fumier (quantité, utilisations, bénéfices tirés) ; lait (quantité, utilisations, bénéfices tirés) ; autres à déterminer

Appréciation de l'Enquêté:

- Perceptions générales du concept de vulnérabilité du groupement : causes, manifestations, conséquences. Contribution de l'activité dans l'amélioration ou non de votre niveau de vulnérabilité (raisons explicatives)
- Contraintes et difficultés rencontrées dans la conduite de l'opération et dispositions prises pour y pallier.
- Propositions d'amélioration de la conduite de l'opération.
- Perspectives pour le futur (avec l'évolution des animaux, revenus tirés).

Annexe 1.4 : Questionnaires d'entretien collectif pour femmes pour groupements bénéficiaires de chèvres rousses

- En quelle année avez-vous acquis les chèvres ?
- Combien de chèvres ont-elles été mises à votre disposition ?
- Quel est le mode d'acquisition des animaux ?
 - % Apport groupement :
 - % Apport projet :
- Quel est le mode de conduite des chèvres ?
 - Piquet
 - Pâturage

- Autres
- Depuis l'acquisition des chèvres, comment est-ce qu'elles ont évolué :
 - Nbre de naissances
 - Nbre de ventes
 - Nbre de morts
 - Nbre volés
- Actuellement combien de chèvres disposez vous ?
- Quels sont les avantages que vous tirez ou que vous avez tiré des animaux ?
 - Fumier
 - Vente
 - Alimentation
- Si le fumier obtenu est valorisé dans les champs, estimez vous à combien la quantité utilisée?
- Dans près de combien de superficies de champs l'avez-vous utilisé?
- A peu près à combien estimez vous l'amélioration de votre production agricole due à l'utilisation du fumier tiré des animaux?
- Si pas de valorisation dans le champ, quelle utilisation faites vous du fumier (vente, combien, don ...?)
- Si le fumier est vendu, estimez vous à combien les revenus tirés ?
- Si vente des animaux, en quelle année ?
- Combien estimez-vous les revenus tirés de la vente ?
- Comment se fait la répartition des revenus entre les membres du groupement :
 - Distribution entre membres :
 - Investissements communs (terres, autres animaux) :
 - Autres (à préciser) :
- Quelles sont les utilisations faites des revenus engendrés :
 - Alimentation %
 - Santé %
 - Education %
 - Cérémonies %
 - Achat de terres %
 - Achat d'animaux %
 - Intrants (engrais, fumier) %
- Si alimentation, quelle quantité totale de céréales les membres du groupement ont-ils acheté ?
- Quelle est votre perception générale du concept de vulnérabilité ?
- Quelles sont selon vous les causes ou facteurs de vulnérabilité ?
 - Sécheresse
 - Cérémonies
 - Maladies
 - Autres (à préciser)
- Comment selon vous, la vulnérabilité se manifeste t'elle ?
- Quelles sont les stratégies de survie que vous adoptez :
 - Vente d'animaux
 - Vente et/ou mise en gage champs
 - Exode

- Salariat agricole
- Endettement
- Autres (à préciser)
- La pratique de l'élevage des chèvres contribue t'elle à réduire votre niveau de vulnérabilité ?
 - Oui
 - Non
- Si oui, comment cela se traduit- elle ?
 - Niveau de sécurité alimentaire amélioré
 - Etat santé amélioré
 - Exode rural réduit
 - Statut social amélioré
 - Capacité d'initiative améliorée
- Si Amélioration statut social, comment est- elle ressentie au sein des membres du groupement ? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Si Amélioration capacité d'initiative, comment cela se traduit- elle ? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Quelles sont vos perspectives pour le futur avec les animaux que vous élevez?
- Quelles sont les contraintes/difficultés que vous rencontrez dans la conduite des animaux?
- Quelles sont les dispositions prises pour pallier les contraintes/difficultés rencontrées ?
- Quelles sont vos propositions d'amélioration de l'opération ?

Annexe 1.5 : Guide d'entretien collectif pour groupements de femmes et de jeunes bénéficiaires de moutons d'embouche

Identité de l'enquête :

- Nom du groupement:.....
- Type de groupement (jeune ou femme) :.....
- Année de création :
- Nombre de membres du groupement (H/F) :.....
- Objectifs visés :.....
- Catégorie des membres :
- Principales activités menées :.....

Pratique de l'opération :

- Acquisition des animaux : race, année, nombre, mode et processus d'acquisition (demande, mobilisation contrepartie, achat).
- Mode de conduite des moutons : répartition entre membres du groupement pour l'entretien, alimentation/abreuvement, pratiques sanitaires.
- Dispositif organisationnel mis en place pour l'entretien, le suivi et l'évaluation de l'activité : acteurs impliqués, rôles et attributions, inter relations, appréciation fonctionnement (accomplissement de rôle par chaque acteur).

- Revenus nets tirés de la vente des moutons (rentabilité) : évaluation à travers un compte d'exploitation, répartition des revenus entre membres du groupement, utilisations, et estimation des parts allouées (%) à chaque rubrique d'utilisation
- Autres avantages tirés par les ménages : fumier (estimation quantité, utilisations, bénéfices tirés ; autres à déterminer)

Appréciation de l'Enquête :

- Perceptions générales du concept de vulnérabilité du groupement : causes, manifestations, conséquences.
- Contribution de l'activité dans l'amélioration ou non de votre niveau de vulnérabilité (raisons explicatives).
- Contraintes et difficultés rencontrées dans la conduite de l'opération et dispositions prises pour y pallier.
- Propositions d'amélioration de la conduite de l'opération.
- Perspectives pour le futur (avec revenus tirés).

Annexe 1.6 : Questionnaire d'entretien collectif pour groupements bénéficiaires de moutons d'embouche

- En quelle année avez-vous acquis les moutons ?
- Combien de moutons ont-ils été mis à votre disposition ?
- Quel est le mode d'acquisition des animaux ?
 - % Apport groupement :
 - % Apport projet :
- Comment entretenez vous les animaux :
 - Prélèvement fourrages
 - Achat fourrages
 - Achat compléments alimentaires
 - Achat produits vétérinaires
 - Autres
- Comment vous vous organisez pour nourrir les animaux?
 - Entretien individuel
 - Entretien collectif (cotisations membres)
- Quels sont les avantages que vous tirez dans la conduite de l'embouche?
 - Fumier
 - Vente pour subvenir à des besoins
 - Autres (à préciser)
- Si le fumier obtenu est valorisé dans les champs, estimez vous à combien la quantité utilisée?
- Sur près de combien de superficies de champs l'avez-vous utilisé?
- A peu près à combien estimez- vous l'amélioration de votre production agricole due à l'utilisation du fumier tiré des animaux?
- Si le fumier est vendu, estimez-vous à combien les revenus tirés ?
- Si pas de valorisation dans le champ, quelle utilisation faites vous du fumier (vente, combien, don ...?)
- Quelle est la durée moyenne de l'embouche pratiquée ?

- Combien estimez-vous en moyenne les revenus tirés de la vente d'un mouton embouché ?
- Comment se fait la répartition des revenus :
 - Distribution entre membres :
 - Renouvellement
 - Investissements (terres, autres animaux) :
 - Autres (à préciser) :
- Quelles sont les utilisations faites des revenus engendrés :
 - Alimentation %
 - Santé %
 - Education %
 - Cérémonies %
 - Achat de terres %
 - Achat d'animaux %
 - Intrants (engrais, fumier) %
- Quelle est votre perception du concept de vulnérabilité ?
- Quelles sont, selon vous, les causes ou facteurs de vulnérabilité ?
 - Sécheresse
 - Cérémonies
 - Maladies
 - Autres (à préciser)
- Comment selon vous, la vulnérabilité se manifeste t'elle ?
- Quelles sont les stratégies de survie que vous adoptez :
 - Vente d'animaux
 - Vente et/ou mise en gage champs
 - Exode
 - Salarariat agricole
 - Endettement
 - Autres (à préciser)
- La pratique de l'embouche contribue t'elle à réduire votre niveau de vulnérabilité ?
 - Oui
 - Non
- Si oui, comment cela se traduit- elle ?
 - a. Niveau de sécurité alimentaire amélioré
 - b. Etat santé amélioré
 - c. Exode rural réduit
 - d. Statut social amélioré
 - e. Capacité d'initiative améliorée
- Si Amélioration statut social, comment est- elle ressentie au sein des membres du groupement ? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Si Amélioration capacité d'initiative, comment cela se traduit- elle ? et quels indicateurs permettent de la démontrer ?
- Quelles sont vos perspectives pour le futur avec les animaux que vous embouchez?
- Quelles sont les contraintes/difficultés que vous rencontrez dans la conduite de l'embouche?
- Quelles sont les dispositions prises pour pallier les contraintes/difficultés rencontrées ?
- Quelles sont vos propositions d'amélioration pour la conduite future de l'opération d'embouche ?

Annexe 1.7 : Questionnaire agents PPILDA et DDEIA

- Quels sont les objectifs assignés ?
- Quelles appréciations faites-vous des effets/impacts induits ?
- Quelles sont les contraintes/difficultés rencontrées dans la conduite des opérations ?
- Quelles sont les dispositions prises ?
- Quelles propositions d'amélioration faites-vous pour le futur ?

<u>ANNEXE 2</u> : CRITERES DE VULNERABILITE UTILISES PAR LE DISPOSITIF DE CIBLAGE DES BENEFICIAIRES DU PPILDA
--

Classe de vulnérabilité	Indicateurs et seuils¹⁶
--------------------------------	---

¹⁶ Les critères sont exclusifs : si un ménage répond à seulement un des trois critères, il est automatiquement catégorisé dans la classe correspondante.

Extrêmement vulnérable (EV)	Capital foncier < 1ha Capital bétail = 0 Niveau d'insécurité alimentaire \geq 11 mois
Très vulnérable (TV)	Capital foncier: 1-4 ha Capital bétail: 1-4 ovins ou 1-4 caprins Niveau d'insécurité alimentaire: 7 - 10 mois
Moyennement vulnérable (MV)	Capital foncier: 5-9 ha Capital bétail: 1-3 bovins ou 5-14 ovins ou 5-14 caprins Niveau d'insécurité alimentaire: 1 - 6 mois
Peu vulnérable (PV)	Capital foncier \geq 10 ha Capital bétail: \geq 1 chameau ou \geq 1 cheval ou \geq 4 bovins ou \geq 15 ovins et/ou caprins Niveau d'insécurité alimentaire < 1 mois

ANNEXE 3: TABLEAU RECAPITULATIF DES DIFFERENTS CYCLES D'EMBOUCHE MIS EN ŒUVRE PAR LES BENEFICIAIRES ENQUETES AU NIVEAU DE LA GRAPPE DE BATATA

Village	Nom du Groupement	Membres bénéficiaires	Effectif départ mis à disposition par le projet	Nombre de cycles d'embouche	Effectif mis à l'embouche	Mortalité	Nombre embouchés vendus	Nb moyen de mois d'embouche	Recettes totales	Dépenses achat animaux	Dépenses entretien	Gain/perte
Malloumey e Salifou	Tatali Hadin Kaye	Amadou Alhassane	1	4	4	0	3	7	186000	77500	411350	-302850
Malloumey e Salifou	Tatali Hadin Kaye	Hamidine Yahaya	1	4	4	0	3	6	227000	80000	290700	-143700
Malloumey e Salifou	Tatali Hadin Kaye	Harouna Zigaou	1	3	3	0	3	6	247500	142000	258450	-152950
Malloumey e Salifou	Tatali Hadin Kaye	Yaou Chaweeye	1	2	2	0	2	8	104000	55000	228400	-179400
Malloumey e Saboua	ND	Saley Maïnassara	1	2	2	0	2	4	85000	62000	115600	-92600
Malloumey e Saboua	ND	Sani Abdou	1	3	3	0	3	11	195000	75000	347750	-227750
Dan Bako	CD	Mahaman Abarchi	1	3	3	0	3	10	259000	100000	553700	-394700
Dan Bako	CD	Mahaman Nakaoura	1	2	2	0	2	6	80000	55000	241300	-216300
Batata	Tchéto	Mourtala Garba	1	1	1	0	1	11	54000	30000	178750	-154750